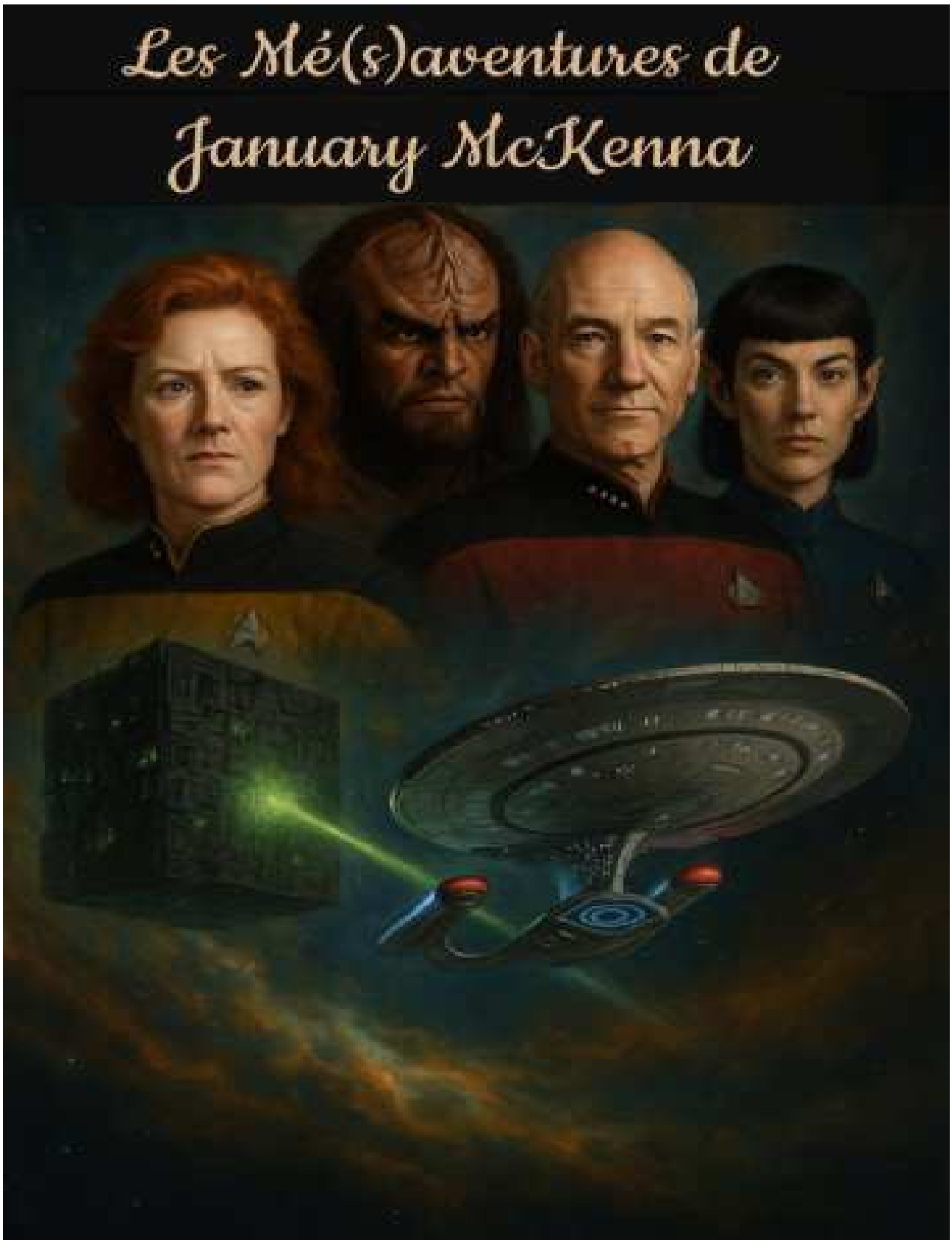

Les Mé(s)aventures de January McKenna

Par A. Rénier

Chapitre Un

« Mon vaisseau a été détruit à Wolf 359 et tout ce que j'ai obtenu, c'est ce stupide T-shirt. »

La barrette empruntée qui retenait ses cheveux perdit le contrôle de plusieurs mèches de sa chevelure noire de jais chaque fois qu'un impact secouait le vaisseau et la bousculait à son poste de pilotage sur la passerelle principale. Le sang collait ces mèches, les empêchant de glisser le long de sa joue et de la distraire de ses fonctions. Elle leva brièvement la tête pour balayer la passerelle du regard avant de reporter son attention sur les informations affichées. Alors que l'alarme de combat hurlait en arrière-plan, elle maintenait le pilotage du vaisseau de la Fédération Roosevelt comme son capitaine le lui avait ordonné, gardant le vaisseau à portée d'armes du bâtiment ennemi.

Apparaissant devant l'équipage sur l'écran principal dans toute son horreur, se trouvait l'ennemi : un unique cube borg avait attaqué la colonie de la Fédération à Jouret IV et l'avait totalement détruite. Starfleet dépêcha le Lieutenant-commandant Elizabeth Shelby afin d'assister le vaisseau amiral USS Enterprise dans l'enquête et l'affrontement avec le cube, mais en réponse, les Borg enlevèrent le capitaine Jean-Luc Picard et l'assimilèrent. Il devint un participant involontaire de l'incursion du cube dans l'espace fédéré, sous un nouveau visage borg. C'était son image inquiétante qui s'affichait à l'écran lorsque les Borg exprimèrent leurs intentions à la Fédération Unie des Planètes.

« Je suis Locutus de Borg, » avait-il déclaré dans un Standard marqué de son accent, implants visibles sur le côté de son crâne, un laser rouge pointé directement vers les capteurs vidéo, provoquant un halo de diffraction. Il poursuivit l'annonce des intentions des Borg : détruire leur vaisseau s'ils ne se désarmaient pas et ne les escortaient pas jusqu'à la Terre, où ils commenceraient à assimiler la population.

Starfleet avait la responsabilité de défendre la Fédération, et à ce titre, le vice-amiral J. P. Hanson ordonna à une flotte de trente-neuf vaisseaux de se rassembler à Wolf 359 pour faire barrage au cube borg. Le vaisseau-amiral de la flotte était l'USS Kyuushu, et l'amiral avait clairement expliqué à tous les capitaines de vaisseaux combien la situation était désespérée et ce qui était en jeu. Personne n'avait jamais entendu parler des Borg avant cette mobilisation, et nul ne connaissait réellement la puissance destructrice qui les attendait à Wolf 359.

Comme la plupart des officiers de Starfleet, l'équipage de l'USS Roosevelt, de classe Excelsior, affichait une forte confiance juste avant l'apparition du cube sur les capteurs. Cette confiance se mit à vaciller presque immédiatement après que le cube

eut réduit en poussière cinq vaisseaux de la flotte en un instant.

Un nouvel impact heurta les boucliers du Roosevelt, et le lieutenant (jg) January McKenna serra le bord de la console de toutes ses forces alors que le vaisseau menaçait de l'éjecter de son poste. En tant qu'officier de navigation, c'était son devoir de maintenir un contrôle strict sur la trajectoire et la vitesse du vaisseau. Dans cette bataille, persévérer dans sa mission était crucial pour leur survie.

À sa gauche, l'enseigne Kimberly Dawes s'accrochait à la console d'opérations comme January le faisait. Comme January, Kimberly était arrivée récemment à bord. Elles avaient tissé une amitié très solide au cours des six derniers mois, presque inséparables. On les considérait comme une sorte de couple, sans connotation sexuelle. L'une avait trouvé en l'autre une âme sœur, et comme elles partageaient les mêmes horaires de service passerelle, elles étaient devenues l'équipe phare à avoir sous la main. C'était leur prestation remarquable qui promettait à l'enseigne Dawes une promotion rapide dans les semaines à venir.

L'enseigne Dawes tentait désespérément de réacheminer l'énergie vers les boucliers et d'ajuster leur nutation comme l'avait ordonné le capitaine. Les engagements que l'Enterprise avait eus avec les Borg les jours précédents avaient permis de transmettre des informations tactiques pour préparer la flotte du mieux possible. Cependant, il semblait qu'en dépit de tout ce travail, les Borg s'adaptaient. Leur dernière adaptation leur permit de frapper directement la coque du Roosevelt.

La puissante énergie parcourut le réseau du vaisseau tandis que de multiples nœuds délivraient un retour de force écrasant. Les disjoncteurs tentèrent d'empêcher la surcharge, mais trop lentement. En plus des dégâts à la superstructure, trois consoles de la passerelle explosèrent en flammes, tuant leur personnel. L'odeur de chair brûlée envahit la passerelle, poussant January à lutter contre une vague de nausée. Sans regarder, elle sut que son amie était morte et réaffecta immédiatement les opérations à sa console.

L'officier ingénieur rapporta aussitôt :

« L'énergiseur principal est touché, j'ai perdu les moteurs à impulsion. »

« Capitaine, » appela January, « les opérations ont été réacheminées. Ordres ? »

Le vol du Roosevelt devenait de plus en plus erratique tandis que les propulseurs de contrôle de réaction peinaient à compenser la perte du second système de propulsion.

« Monsieur ? » demanda-t-elle, sans réponse.

« Ils sont morts, monsieur, » dit l'ingénieur en parlant du capitaine et du premier officier.

January tourna la tête pour inspecter la passerelle et découvrit l'épave fumante du fauteuil de commandement, ainsi que les corps gravement brûlés du capitaine Sotek et du commandant Granger Kim. Les larmes commencèrent à lui monter aux yeux ; la fumée, couplée à la perte de ses amis et collègues, était trop pour elle. La voix serrée, elle demanda :

« Qui a le commandement ? »

« Je crois que c'est vous, monsieur, » répondit-on.

Elle déglutit difficilement, luttant contre l'envie de s'effondrer. À la place, elle décida d'éteindre ses émotions pour le moment et demanda :

« Statut ? »

L'enseigne ingénieur essuya une tache sur son front avec la manche de son uniforme.

« Sans puissance, à la dérive, et aveugles, monsieur. »

Le pont vibra à nouveau lorsqu'un nouveau coup borg frappa.

« Brèches de coque sur tout le secondaire, monsieur. Ils découpent l'ingénierie. Je m'attends à une explosion du cœur warp d'une seconde à l'autre ! »

« Abandonnez le vaisseau. Tout le personnel vers les capsules de survie, » ordonna d'une voix forte le lieutenant McKenna, se faisant entendre par-dessus les hurlements du vaisseau en train d'être taillé par le cube. Elle quitta sa console et se dirigea vers le panneau tribord du turbolift arrière, faisant signe à l'enseigne de la suivre.

L'enseigne ingénieur entra sa dernière commande sur sa console et se précipita vers l'une des dix capsules montées sur la passerelle, à travers la trappe qu'avait ouverte la lieutenant junior grade. Le panneau de dégagement avait été conçu pour permettre à l'équipage passerelle d'accéder aux capsules en cas d'urgence. L'espace était étroit, et ils avaient eu de la chance que la coque n'ait pas été gravement percée, bien que le passage fût bien plus froid que la passerelle saturée de chaleur.

S'assurant que la capsule de l'enseigne était lancée, elle en entra une elle-même et l'éjecta. La vision du Roosevelt, sa coque brisée et en flammes dans l'espace, restait visible à travers les hublots circulaires. Une vue limitée de la bataille apparut lorsqu'elle s'éloigna. Quelques instants plus tard, le cœur warp agonisant explosa ; l'onde de choc détruisit de nombreuses autres capsules qui n'avaient pas pris assez de distance. Avant que le souffle ne frappe sa capsule, January vit le cube borg détruire le Princeton, puis un rayon tracteur immobiliser le Saratoga.

Elle accéda au panneau de contrôle de la capsule pour ajuster sa trajectoire vers Starbase Neuf : le point de rendez-vous prévu en cas de retraite. D'autres capsules la rejoindraient sans doute, et grâce à la modularité du système, ils pourraient assembler leur propre cube. Les capteurs limités de la capsule fournissaient peu d'informations sur d'éventuels survivants, mais une chose était claire : les Borg avaient l'avantage absolu. January entra une nouvelle commande et activa la balise de localisation.

Le temps passa et la bataille prit fin. Le cube borg poursuivit sa route vers la Terre, laissant derrière lui un champ de carcasses. Les débris se dissipèrent lentement alors que la capsule progressait vers sa destination. January pouvait à peine maintenir ses yeux ouverts, ayant déjà pleuré les événements du jour, tentant tant bien que mal d'exprimer son chagrin.

Peu de temps après, elle sentit son environnement changer malgré son sommeil ; le silence de la capsule fut remplacé par l'agitation d'une pièce animée. Elle sentit la pression froide d'un hypospray contre son cou et ses yeux s'ouvrirent immédiatement.

Ceux d'une officier médicale la fixaient avec une inquiétude douce.

« Lieutenant, m'entendez-vous ? » demanda-t-elle d'une voix tranquille.

« Oui, » répondit January. « Qui êtes-vous ? Où suis-je ? »

La femme se présenta comme médecin affectée au vaisseau Akagi, où elle avait été téléportée.

« Nous venons d'arriver à Wolf 359 pour récupérer des survivants. »

« Le cube borg ? »

Le visage du docteur trahit sa tristesse lorsqu'elle informa la lieutenant :

« Je suis désolée d'être celle qui doit vous l'apprendre, mais les Borg ont détruit l'Enterprise en orbite terrestre. Nous avons échoué. »

January eut l'impression que l'univers s'effondrait sur elle. Frénétiquement, elle tenta de repousser le docteur pour s'asseoir et quitter l'infirmerie. Le mot « échoué » résonnait dans sa tête alors qu'elle tentait de comprendre la perte de la Terre.

Elle expliqua :

« Nous ne pouvions rien faire. Ils ont détruit tous les vaisseaux qu'on leur envoyait et tué tellement de gens ! »

Le volume de sa voix montait à chaque phrase, comme si elle avait été accusée personnellement de l'échec de la mission.

« On a fait tout ce qu'on pouvait ! »

« Calmez-vous, Lieutenant, » dit la docteure, gardant la voix aussi posée que possible.

Elle ressentait la même frustration que January, mais contrairement à la lieutenant, elle n'avait pas le luxe de l'exprimer. Elle devait rester calme pour son personnel.

« Vous avez traversé une terrible épreuve. »

« Sans blague, Doc, » rétorqua January.

« Vous devez vous reposer, Lieutenant, » répondit la docteure.

Le lieutenant (jg) January McKenna se figea en entendant la réponse. D'une voix enflammée, elle cracha :

« Comme en enfer. Je vais monter sur la passerelle, et je vais aider. Quoi qu'il en coûte, je vous le jure : je ne me reposerai pas tant que je n'aurai pas envoyé chacun de ces salauds droit en enfer ! »

* * * * *

Le couloir à l'extérieur de l'infirmerie était tout aussi animé que l'intérieur. Le personnel de Starfleet et des citoyens de la Fédération semblaient marcher en tous sens avec un but précis. Dans leur hâte, ils continuaient à bousculer la lieutenant, la repoussant alors qu'elle restait immobile au milieu du passage. Le design du vaisseau ne ressemblait en rien à celui qu'elle affectionnait sur les classes Excelsior. Il était évident pour elle que l'Akagi appartenait à un type de vaisseau inconnu, et elle aurait besoin d'indications pour trouver la passerelle.

« Excusez-moi, matelot, » commença-t-elle à héler quelqu'un, mais au lieu de

répondre, il la poussa pour passer. La scène se répéta quatre fois avant que sa colère ne prenne le pas sur sa courtoisie. Elle posa la main sur le membre d'équipage le plus proche et le tira vers elle pour lui hurler dessus :

« Hé ! Je dois aller sur cette foutue passerelle ! »

« Je vous demande pardon, Lieutenant, » répondit-il, agacé.

Ce fut à ce moment-là qu'elle réalisa qu'elle s'adressait à un officier ayant deux grades de plus qu'elle.

« Je suis désolée, monsieur. Je voulais juste savoir ce qu'il se passe. »

« Je vois, » dit le lieutenant-commandant. Il n'était pas grand ; en fait, elle lui arrivait à hauteur des yeux. Malgré son arrestation brutale, il lui adressa un léger sourire, la peau autour de ses grands yeux bruns se plissant.

« Vous devez être l'une des survivantes. »

« Oui, monsieur. Lieutenant January McKenna, USS Roosevelt. »

« Lieutenant-commandant Jetrul Dae, officier en second, » dit-il en lui tendant la main.

« Enchantée, » répondit-elle en serrant la main de l'homme. « Puis-je vous demander ce qu'il se passe ? »

« Nous avons embarqué les derniers survivants et nous nous dirigeons vers Starbase Neuf pour le rendez-vous, » expliqua Dae. « Si vous le souhaitez, vous pouvez me suivre, je vous conduirai à la passerelle. »

« Merci, monsieur, » répondit January. « Et la Terre ? » demanda-t-elle en le suivant de près.

« Le Spacedock a envoyé un bref appel de détresse indiquant qu'il avait été abordé, mais ni lui ni la station McKinley ne répondent aux appels des autres vaisseaux, » rapporta Dae. « Le consensus général parmi les amiraux survivants est que le secteur terrien sera entièrement sous contrôle Borg dans quelques heures. Ils essaient d'évacuer une partie de la population, mais ces vaisseaux ne peuvent pas transporter vingt milliards de personnes. »

January inspira profondément avant de répondre.

« Allons-nous défendre la Terre ? »

« Nous n'en savons honnêtement rien encore. Un appel entrant du Président de la Fédération a été signalé sur la passerelle, » dit Dae lorsqu'ils entrèrent dans le turbolift.

« Passerelle, » ordonna-t-il. Le lift démarra aussitôt.

« Nous ne pouvons pas abandonner la Terre, » dit-elle avec conviction.

« Ce n'est pas à nous d'en décider, Lieutenant, » fit-il remarquer.

Elle ne put répondre, car les portes s'ouvrirent et il sortit sur la passerelle. La passerelle de l'Akagi n'était pas plus grande que le centre de contrôle auxiliaire du Roosevelt. Circulaire et exigüe, il n'y avait de la place que pour le fauteuil du capitaine au centre, tous les postes périphériques étant disposés contre les cloisons et tournés vers l'extérieur.

January marcha du côté tribord de la passerelle, étant entrée derrière le fauteuil du capitaine. Parce que le vaisseau était classé comme croiseur léger,

l'officier commandant de l'Akagi était un Commandant plutôt qu'un capitaine au rang. Néanmoins, il était appelé « capitaine » par les membres de l'équipage, Dae compris.

« Quelles nouvelles, Capitaine ? » demanda Dae, bien qu'il connût la réponse.

« Mettez le message à l'écran, » répondit le capitaine. « Que tout le monde en prenne connaissance. »

L'écran afficha aussitôt un amiral de Starfleet, portant quatre galons encadrés dans un rectangle d'amiral sur ses deux revers d'uniforme. Son expression était épuisée, son maintien manifestement forcé.

« Ici Starfleet Command à tous les vaisseaux à portée. Par ordre du Président, tous les vaisseaux de Starfleet n'opérant pas actuellement dans le secteur Sol doivent maintenir leur distance et se rendre directement à Starbase Onze pour se présenter au contre-amiral Daniel Ross et recevoir de nouveaux ordres. Ne risquez pas la vie de vos équipages ou de vos vaisseaux pour tenter de défendre la Terre. Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour les combattre, au corps à corps s'il le faut. »

Il marqua une pause, reprenant son souffle.

« Souvenez-vous de votre formation, gens de Starfleet. Terminé. »

L'écran revint sur les épaves disloquées de Wolf 359. Alors le capitaine se leva de son siège et posa la main sur l'épaule du timonier :

« Sortez du secteur, vitesse de distorsion neuf. Tracez une route pour Starbase Onze. »

Avant que le timonier ne puisse répondre, January avança vers le capitaine, sa rage dépassant son self-control :

« Vous ne pouvez pas les abandonner, Capitaine. Vous devez tracer un cap vers la Terre et ajouter notre puissance de feu à la leur. »

Dae intervint immédiatement, attrapant January par le bras, comme si elle menaçait le capitaine.

« Lieutenant, ça suffit. Vous avez entendu l'amiral. »

« Non, bon sang ! » cria-t-elle d'une voix tremblante, arrachant son bras de la prise de Dae.

« Vous ne pouvez pas juste les laisser là à mourir ! Nous devons intervenir et sauver autant de gens que possible, même si c'est une seule personne ! »

« Les ordres de l'amiral étaient parfaitement clairs, Lieutenant, » dit le capitaine. « Nous devons rejoindre la base stellaire. »

La lieutenant McKenna semblait prête à agripper l'uniforme du capitaine pour l'écarter. L'équipage observait, la tension s'épaississant. January se retint suffisamment pour regarder le capitaine droit dans les yeux et lui lancer :

« Lâche. »

Le capitaine resta figé un instant, une incertitude traversant son regard. Pendant un moment, il sembla sur le point de faire exactement ce que January proposait. Cependant, son devoir et ses ordres pesaient lourdement sur lui, et son sourcil se fronça en direction de la lieutenant McKenna.

« XO, » dit-il, « si elle refuse de quitter ma passerelle, mettez-la aux arrêts. »

Il se tourna vers le timonier et répéta son ordre :

« Poste de pilotage, tracez une route pour Starbase Onze, exécution distorsion neuf. »

Chapitre Deux

La vie est une garce, et ensuite il y a les Borg.

Assise dans le confinement de l'une des cellules de détention de l'Akagi, le lieutenant (jg) January McKenna se dit qu'avec les événements récents et l'ordre de retraite de Starfleet, elle allait sans doute passer le reste de sa carrière derrière un champ de force. Prenant une grande inspiration, elle souffla vers le haut pour faire bouger sa frange, puis leva la main vers le sommet de son crâne pour tâter la barrette qui retenait ses longs cheveux noirs loin de son visage. Lorsqu'elle la retira, ses cheveux raides retombèrent en avant et lui masquèrent la vue de la cellule.

Elle examina la barrette en se souvenant que, juste ce matin-là, elle l'avait acceptée de l'enseigne Kimberly Dawes pour la porter pendant son quart. C'était une barrette simple, en métal de couleur argentée ; l'extrémité s'enclenchait lorsqu'on la clipsait en place. January passa sa main libre dans ses cheveux, constatant à quel point ils étaient sales. Elle aurait soudain voulu disposer d'une cabine avec douche plutôt que de cette cellule sans confort. Les mèches emmêlées de ses cheveux lui semblaient poisseuses sous les doigts. Ouvrant la fermeture de sa veste d'uniforme rouge lie-de-vin, elle décida de profiter du petit lavabo encastré dans la cloison pour se rincer les cheveux du mieux possible. Ses pensées revinrent à sa carrière condamnée tandis qu'elle faisait glisser ses doigts dans les mèches, jusqu'à ce que le sang ne soit plus perceptible au toucher.

Une cour martiale l'attendait sans le moindre doute ; elle serait inculpée de plusieurs chefs qui, en cas de condamnation, l'enverraient dans une colonie pénale de la Fédération ou un centre de réhabilitation pour un bon moment. Mettre en doute les ordres d'un capitaine de vaisseau et le traiter de lâche devait reposer sur des faits avant même d'ouvrir la bouche. January ne put retenir une grimace tandis qu'elle songeait aux peines encourues. Elle se sermonna silencieusement d'avoir agi dans la pure émotion plutôt qu'avec logique. Elle s'imagina debout devant la cour, expliquant que l'ampleur des pertes avait balayé tout sens logique lorsqu'elle avait parlé, que la catastrophe l'avait rendue mentalement instable de façon temporaire.

« La folie temporaire, c'est à moi de la déterminer avant de faire ma recommandation au capitaine, Lieutenant, » dit une voix féminine légèrement accentuée, venant de l'extérieur de la cellule.

January retira la tête de la petite alcôve creusée dans la cloison et rejeta ses cheveux en arrière pour voir la source de la voix. La femme avait des cheveux bruns remontés en chignon de danseuse et se tenait face à elle, de l'autre côté du champ de force, les mains jointes devant elle. Il était évident qu'il s'agissait d'une officier

médicale ou de soutien, portant l'uniforme bleu paon de Starfleet qui désignait les sciences. Deux pleins galons argentés de lieutenant ornaient le revers droit de sa veste. La remarque de la femme semblait avoir été tirée directement des pensées de January. La preuve du don racial de télépathie de la visiteuse fit déferler une vague de colère sur les rivages de l'esprit de January.

« Restez en dehors de ma tête, nom de Dieu, » lança January d'un ton furieux.

« Mes excuses, Lieutenant McKenna, » répondit la femme. « Je m'appelle Rheanne Kiara, conseillère du bord. Puis-je entrer pour parler un peu avec vous ? »

« Est-ce que j'ai le choix ? » demanda January sur un ton hostile.

Rheanne lui adressa un sourire :

« En réalité, oui. Cependant, si vous voulez sortir de cette cellule un peu plus vite… »

« Très bien, » céda January en lui adressant un vague geste de la main pour l'inviter à entrer. Elle retourna s'asseoir sur la couchette, ramena sa jambe gauche et entoura sa cheville avec ses mains.

Le lieutenant Kiara fit un signe de tête à la personne assise au poste de contrôle du bloc de détention, et le champ de force fut désactivé. Elle le traversa, et une fois hors de portée, le champ se réactiva. La conseillère s'approcha de la jeune femme, et ce fut alors que January put enfin bien la détailler. Ce n'était pas une beauté renversante ; en vérité, la femme était plutôt quelconque. Néanmoins, Kiara lui sourit en disant :

« Le capitaine était inquiet pour vous. »

« Ça se voit. »

Kiara poursuivit, ignorant la réplique de January :

« Il pensait qu'ayant subi une perte aussi énorme, vous ne réfléchissiez plus clairement. Vos paroles et vos actes sur la passerelle auraient pu mettre le vaisseau en danger, et c'est pourquoi il vous a fait enfermer ici. »

« En d'autres termes, » traduisit January d'un ton moqueur, « le capitaine s'est dit que j'étais devenue folle et m'a jetée au trou pour attendre que la psy de bord le confirme. »

« Vous n'êtes pas très juste, Lieutenant, » la réprimanda doucement Kiara, détournant le regard à ce moment-là.

January fronça les sourcils :

« Ne me parlez pas de justice, Lieutenant. Ce qui serait juste, ce serait moi de retour à bord de mon vaisseau, avec mon équipage. Ce qui serait juste, ce serait que les Borg n'existent pas. Ce qui serait juste, ce serait que ce vaisseau se place en travers de leur route pour défendre la Terre ! »

Elle s'interrompit, réalisant que sa voix commençait à résonner contre les parois de la cellule.

« En tant qu'officiers de Starfleet, nous avons prêté serment de défendre ceux qui ne peuvent se défendre eux-mêmes, » ajouta-t-elle, baissant nettement le ton.

Kiara hocha la tête :

« En tant qu'officiers de Starfleet, nous avons aussi prêté serment d'obéir aux ordres. Le capitaine suivait l'ordre qu'il avait reçu de Starfleet Command. »

« Il n'y a plus de Starfleet Command, et c'est à cause d'ordres comme celui-là. »

« Et le lieutenant, junior grade, January McKenna est bien sûr la personne la plus logique pour décider quels ordres il convient de suivre, » répliqua Kiara sur un ton neutre.

January eut un léger sourire :

« J'ose espérer que chacun d'entre nous en est capable. »

La conseillère sembla peser les mots de January en silence pendant un long moment. Se tournant vers l'officier emprisonnée, elle proposa :

« Je comprends que vous pensiez avoir fait ce qu'il fallait, mais je crois que vous devez aussi envisager la position du capitaine. Si vos rôles avaient été inversés, je suis certaine que vous comprendriez pourquoi il a fait ce qu'il avait à faire. »

« Conseillère, si j'avais été à la place du capitaine, je n'aurais pas abandonné la Terre. »

« Pourquoi ? »

« Parce que, » commença January, « il y avait peut-être quelque chose que nous aurions pu faire pour les aider. Parce que j'ai regardé mon vaisseau se faire déchirer de la proue à la poupe par les Borg, et que j'ai dû l'abandonner. J'aurais dû rester à bord. »

Kiara fut stupéfaite par cet aveu.

« Vous auriez été un nom de plus sur la liste des victimes. Vous devez comprendre qu'il y a des moments où il vaut mieux abandonner le vaisseau pour sauver des vies. La vie passe avant l'honneur ou le devoir. Nous remplissons notre devoir en ce moment en quittant le secteur sur ordre, pour nous regrouper et lancer une offensive contre les Borg. »

« Ce sera trop tard. »

« Qu'est-ce qui vous dit que nous n'arriverons pas à temps pour sauver la Terre ? »

« Avez-vous déjà combattu les Borg, Conseillère ? »

La conseillère secoua la tête :

« Non. »

January eut un ricanement sans joie devant l'inexpérience de la conseillère :

« Tant que ce n'est pas le cas, je ne pense pas que vous soyez vraiment en position de me parler des chances de survivre à une attaque des Borg. Nous avons perdu chaque vaisseau qui s'est dressé devant eux. Vous savez pourquoi la flotte a été détruite si vite ? »

« Non, je ne sais pas. »

« Le capitaine Jean-Luc Picard, du vaisseau amiral de la Fédération, l'USS Enterprise, les guidait à travers nos défenses. Il est des leurs, maintenant. Locutus de Borg, » dit January d'une voix épuisée. Elle voyait encore le visage blafard de l'ancien capitaine de Starfleet sur l'écran principal, exigeant leur reddition.

« Il a même vaincu son propre vaisseau en orbite terrestre. L'Enterprise, le

vaisseau des miracles de la Fédération, détruit avec tout son équipage. »

Elle fit une pause, essayant de ne pas s'effondrer devant Kiara. Une fois ses émotions un peu mieux maîtrisées, elle ajouta :

« Nous aurions dû attaquer quand nous en avions l'occasion. Même si nous nous regroupons, cela laissera tout le temps nécessaire aux Borg pour s'implanter chez moi, sur ma propre planète. »

En dépit de son attitude précédente, la conseillère semblait soudain plus grave en répondant :

« Je vois. »

January hocha la tête, sentant qu'elle avait fait passer son point :

« Voilà. Vous comprenez, maintenant ? »

« Je crois que oui, » répondit Kiara. « Je ne vois pas pourquoi vous devriez rester en cellule, Lieutenant. Cependant, j'aimerais recommander que vous rencontriez soit moi, soit un autre conseiller, si vous souhaitez un renvoi. »

Le lieutenant McKenna poussa un soupir, se levant de la couchette et faisant face à la conseillère, les bras croisés :

« Je ne veux voir aucun autre conseiller. La meilleure thérapie pour moi, c'est de retourner au service et de me rendre utile. Faites-moi sortir d'ici. »

Le contre-amiral (grade inférieur) Daniel Ross, commandant de la Base stellaire Trois, était en train de mettre son bureau en caisses. Les Borg avaient déjà étendu leur influence au-delà de la Terre et commençaient à se diriger vers le système voisin de Wolf 424, où la base stellaire avait été construite. Son état-major avait décidé d'évacuer la base et de la détruire avant que les Borg ne puissent l'assimiler et s'approprier encore davantage d'informations tactiques sur Starfleet que ce qu'ils récupéreraient déjà des vestiges de Starfleet Command.

Le message de l'amiral Quinn, émis depuis la Terre, comportait un sous-texte : le président de la Fédération avait décidé de rester auprès de la population terrienne durant l'assimilation, et la décision de détruire les archives de la Fédération, ainsi que Memory Alpha et le quartier général de Starfleet, devait être mise à exécution dans les minutes qui venaient. Privés de la protection de Starfleet et de ses ressources, confrontés à la capacité unique des Borg d'acquérir un savoir instantanément, il ne faisait aucun doute que nombre de suicides avaient été commis juste avant le débarquement borg afin d'empêcher que certaines connaissances ne tombent entre de mauvaises mains. L'idée que les plus grands esprits de la Fédération se donnent la mort pour le bien commun laissait l'amiral Ross avec un mélange d'émotions contradictoires.

Ils s'apprêtaient à faire la même chose avec la base stellaire, même s'il était confiant dans leur capacité à évacuer chaque personne en sécurité. Cependant, l'assurance que la Base stellaire 818 resterait hors de portée était toute relative, vu la vitesse des mouvements borgs. Son équipe travaillait d'arrache-pied à extraire le moindre fragment d'information utile des ordinateurs de la base et à le transférer vers des systèmes portables pour l'emporter à la nouvelle base. Le commodore Wilson avait déjà préparé la station pour son arrivée et sa prise de commandement, où

l'amiral Ross agirait comme commandant régional.

« Amiral, » dit son aide, un lieutenant-commandant qui entra, les bras chargés d'une pile de padds, « le lieutenant McKenna vous attend dans le bureau extérieur. »

Ross poussa un soupir :

« Très bien, faites-la entrer. »

Le lieutenant McKenna était l'une des deux survivantes de l'USS Roosevelt, l'autre étant un enseigne qui avait mérité une promotion et une nouvelle affectation à bord d'un autre vaisseau. Le dossier de McKenna indiquait qu'elle était une officier prometteuse, selon feu le capitaine Sotek et ses précédents supérieurs, et qu'il s'apprêtait manifestement à recommander sa nomination comme officier en second dans la flotte de corvettes. Cependant, au vu des récents événements, la flotte de corvettes n'avait pas besoin d'officiers, mais de vaisseaux. Beaucoup de ses cadres avaient été réaffectés pour renforcer les grands bâtiments en attente d'équipage pour un déploiement immédiat.

« Lieutenant, junior grade, January McKenna, au rapport comme ordonné, monsieur, » déclara-t-elle en se mettant au garde-à-vous devant l'amiral.

« Repos, Lieutenant, » répondit l'amiral Ross. Il désigna l'un des deux sièges en face de son bureau :

« Asseyez-vous, je vous prie. »

McKenna prit aussitôt le siège proposé, s'assit bien droite et resta attentive, visiblement impatiente d'en venir au fait. L'amiral détailla brièvement la lieutenant, tentant de déterminer si elle convenait au poste qu'il avait en tête. Il ignorait tout de l'incident survenu à bord de l'Akagi, le capitaine de ce vaisseau ayant estimé que Starfleet avait mieux à faire de ses ressources que de garder cette jeune officier sous surveillance.

« Lieutenant, » commença l'amiral, « je ne vais pas vous mentir. Nous avons perdu énormément de monde à Wolf 359 et sur Terre, sans parler de trente-neuf vaisseaux. Nous manquons de personnel, de vaisseaux et de matériel. Croyez-le ou non, c'est encore la bonne nouvelle. La mauvaise, c'est que les Borg avancent vite, et sans l'aide de l'équipe de réponse Borg basée sur Terre, nous sommes largement privés d'une ressource tactique essentielle en pleine crise. »

« Comment puis-je vous être utile, monsieur ? » demanda McKenna.

« Je vous promeus au grade de lieutenant à part entière et vous affecte au vaisseau Malinche, » répondit l'amiral. « Vous pouvez m'être utile en vous rendant aux chantiers d'Antarès et en le préparant au départ. Je vous y enverrai son capitaine, qui fera très probablement de vous son officier en second. »

Les sourcils de McKenna se haussèrent de surprise en entendant le nom du vaisseau. Elle attendit que l'amiral ait terminé pour répondre :

« Monsieur, le Malinche est un vaisseau de classe Excelsior. C'est une affectation plutôt inhabituelle. »

« Avec les Borg dans les parages, il va falloir que nous pratiquions notre propre forme d'adaptation. Ça signifie mettre les bonnes personnes là où on obtiendra les meilleurs résultats. Pour tous les besoins pratiques, Lieutenant, nous sommes en

guerre. Alors, puis-je compter sur vous ? »

Le lieutenant January McKenna se leva, et adressa à l'amiral un hochement de tête ferme :

« Vous pouvez en être foutrement sûr, monsieur. »

Chapitre Trois

Le Boogie d'Antarès

Les chantiers spatiaux d'Antarès se dressaient devant elle dans le champ de vision à longue portée de la navette. Conformément à ses ordres de se présenter à bord du Malinche, January avait empaqueté quelques effets personnels recréés pour remplacer ceux perdus à bord du Roosevelt, puis avait réquisitionné la navette pour se rendre, en transport privé, jusqu'à son nouveau vaisseau.

Le Malinche était un vaisseau plus ancien, construit quelques années avant même sa naissance, et avec la menace borg, son radoub avait été interrompu pour le renvoyer en service tel quel. À mesure que le chantier de refonte grandissait dans le pare-brise avant de la navette, Jan eut envie de faire un tour extérieur du vaisseau : elle tira l'appareil vers le haut et passa au-dessus de la soucoupe, remarquant que les nacelles venaient d'être fixées aux pylônes, et qu'elles ne ressemblaient en rien aux nacelles typiques d'un vaisseau de classe Excelsior. En fait, elles étaient plus courtes et plus trapues, presque comme si elles avaient été prévues pour une classe Galaxy, sans être aussi laides.

Elle fronça légèrement les sourcils, comprenant la nécessité de remettre le vaisseau en service, tout en trouvant que l'esthétique du bâtiment ne la satisfaisait pas vraiment.

« Ici Antares Shipyard Operations pour la navette Gonzales. Veuillez répondre sur la fréquence d'approche du chantier. »

Jan ouvrit la fréquence de communication demandée, même s'ils l'avaient appelée sur la fréquence de garde de Starfleet.

« Ici le lieutenant McKenna à bord de la Gonzales. Allez-y, contrôle d'Antarès. »

« Modifiez votre cap sur un-huit-zéro repère zéro et revenez dans le couloir d'approche. N'altérez plus votre trajectoire. De nouveaux ordres de Starfleet exigent que tous les chantiers soient dégagés de tout trafic non essentiel. »

Merde, pensa-t-elle.

« Mes excuses, contrôle d'Antarès. Je retourne dans le couloir d'approche. »

Ce qu'elle fit, prenant le grand tour et passant sous la quille du vaisseau pour en admirer le plus possible malgré les ordres de dégager le chantier.

Une fois le contrôle d'approche satisfait de la trajectoire de la navette et le canal refermé, January guida la Gonzales dans la voie d'approche et comprit immédiatement pourquoi ils étaient si nerveux : une longue file d'appareils en approche s'était formée à l'entrée de la baie principale. Comme les vaisseaux ne recevaient plus d'instructions directes à cause du renforcement de la sécurité, cela créait un

véritable embouteillage.

« Putain. » Ce fut son seul commentaire sur le retard. Elle ouvrit un canal vers le Malinche, mais le vaisseau ne répondait pas, laissant entendre que ses systèmes de communication n'étaient pas encore en ligne ou opérationnels. Après plusieurs tentatives, elle renonça à contacter le vaisseau, mais pas plus de cinq minutes plus tard elle reçut un appel entrant du Malinche.

« Malinche à Gonzales. Nous vous recevons ? » demanda la voix sortant des haut-parleurs du cockpit.

Jan sursauta légèrement.

« Euh, oui, ici la Gonzales. À qui ai-je l'honneur ? »

« Désolé, ici le lieutenant Tom Donner, chef ingénieur. Ai-je l'honneur de m'adresser à notre nouvelle officier en second ? »

« Lieutenant Jan McKenna, à votre service. » Elle sourit.

« J'ai tenté plusieurs fois d'entrer en contact avec vous, mais je n'ai pas eu de réponse. »

« C'est probablement parce que nos récepteurs de fréquences sont en cours de remplacement. Nous parlons actuellement grâce aux braves gens du contrôle d'Antarès. »

« Je vois. » Elle remarqua que certaines navettes avançaient dans la file, et, en accélérant pour garder sa place, commenta :

« Très bien, je tâcherai de faire une apparition en personne dès que possible. »

« Bien sûr, monsieur. Le nouveau capitaine n'est pas encore arrivé à bord, mais nous avons reçu confirmation qu'il est en route et devrait être là dans les quarante-huit heures. »

Jan acquiesça, même si Donner ne pouvait pas la voir sur un canal audio uniquement.

« Très bien. Dites-moi, Lieutenant, pensez-vous qu'il serait possible de me faire dérouter directement vers le Malinche ? »

Il y eut un long silence.

« Eh bien, monsieur, l'ordre permanent du maître de chantier, c'est que tout le trafic entrant passe par la baie principale, mais je crois qu'on doit pouvoir arranger quelque chose. Pourriez-vous patienter un instant, monsieur ? »

« Pas de problème. »

Le canal grésilla pendant que l'officier changeait de fréquence. Après quelques minutes, le crépitement se fit à nouveau entendre et la voix du lieutenant Donner reprit :

« Monsieur, vous êtes autorisée à procéder en approche directe vers le Malinche. »

Elle n'attendit pas un mot de plus. En fait, dès qu'elle entendit « approche directe », la Gonzales passa plein gaz sur les propulseurs de manœuvre tribord, se faufilant vers la gauche en direction du chantier où se trouvait son vaisseau. Quand Donner acheva sa phrase, elle était déjà bien en route.

« Merci, Lieutenant. Qu'est-ce que vous leur avez raconté ? »

« Je leur ai simplement dit que vous transportiez des fournitures vitales pour le service d'ingénierie et que ça ne pouvait pas attendre. L'officier au contrôle d'approche est une vieille connaissance de l'Académie. »

Les pylônes de la forme de radoub passèrent à nouveau au-dessus de la navette.

« Eh bien, merci, Lieutenant. Vous savez comment vous mettre l'officier en second dans la poche. J'amorce mon approche finale, atterrissage dans soixante secondes. »

« Bien reçu. Les portes de la baie sont déjà ouvertes ; nous recevons pas mal de trafic de navettes nous aussi, mais nous allons vous dégager un créneau. »

Il y eut une pause, sans doute le temps d'ouvrir un canal vers la baie et de marquer sa navette comme prioritaire.

« Vous êtes la prochaine sur la liste, monsieur. Je vous rejoins dans le hangar. Malinche, terminé. »

Sur ces mots, le canal se ferma et elle poussa la navette en avant, franchit les portes et posa délicatement l'appareil sur le plancher.

* * * * *

« Lieutenant (junior grade) Thomas J. Donner, monsieur. Ravi de vous rencontrer enfin en personne. Laissez-moi vous présenter les autres officiers supérieurs affectés à notre noble vaisseau. » Donner se tourna vers un homme en uniforme de marine, raide comme un piquet au garde-à-vous.

« Voici le premier lieutenant Norman Yamaguchi, affecté ici comme chef de la sécurité, grâce au Corps des Marines de Starfleet. »

Elle hocha la tête dans sa direction ; il lui adressa un salut rapide, mais ne dit rien. Tom Donner passa à un autre officier, une Vulcaine, lieutenant junior grade.

« Le lieutenant T'Sten, notre chef des opérations. »

Jan lui rendit son salut d'un signe de tête, sans tenter de serrer la main, conformément aux usages vulcains.

Donner lui-même avait tout de l'ingénieur type : cheveux blond-roux, silhouette mince, et des traces de saleté partout sur son uniforme et ses avant-bras. Les manches de sa veste étaient retroussées, exhibant les efforts fournis pour remettre le Malinche en état de marche.

« J'ai bien peur que nos autres officiers ne soient pas encore arrivés, monsieur. »

« Très bien, » dit Jan. « Alors, mettons-nous au travail. Lieutenant T'Sten. »

« Oui, monsieur ? » répondit T'Sten.

« Situation actuelle du complément d'équipage. Si nous devions quitter le dock maintenant, serions-nous en sous-effectif ? »

« Oui, monsieur, il nous manquerait cent personnes si nous partions à cet instant, » répondit T'Sten sans hésitation.

« Je vois. Dans ce cas, je veux un calendrier détaillé pour les prochaines quarante-huit heures. D'ici ce soir, je veux connaître les heures d'arrivée de chaque

membre d'équipage, à l'exception du capitaine. Lieutenant Yamaguchi ? »

« Oui, monsieur, » répondit le marin.

« Passez un ordre au maître de chantier. La navette du capitaine doit être autorisée à se poser directement sur le vaisseau dès son arrivée. Découvrez par quel moyen il vient, et ensuite, je me fiche de qui vous devez menacer, mais je ne veux pas qu'il attende plus longtemps que moi pour mettre les pieds à bord. Inutile de lui mettre les nerfs à vif. »

« Aye, aye, monsieur. Vous pouvez compter sur moi. »

« Bien. Monsieur Donner, je veux un rapport de statut du vaisseau dans deux heures. Je veux savoir exactement où nous en sommes et combien de temps il nous faudra pour être pleinement opérationnels. L'amiral Ross veut ce vaisseau prêt au combat sous trois jours, et j'aimerais viser deux, si possible. »

« Je pense que nous pouvons nous en sortir, monsieur, » sourit Donner.

Jan hocha la tête.

« Parfait. Faites récupérer mes affaires dans la navette par un enseigne et qu'on m'assigne des quartiers, s'il vous plaît. »

* * * * *

Installée et vêtue d'un uniforme propre, Jan atteignit enfin la passerelle en empruntant les conduits de service. La cage du turbolift au-dessus du pont trois était en plein travaux. Elle se fit la réflexion qu'elle aurait une petite discussion à ce sujet avec l'ingénieur en chef. Lorsqu'elle arriva sur la passerelle, elle prit conscience de l'ampleur réelle de leurs problèmes.

La passerelle n'était rien de ce qu'elle s'était figuré, mais vu l'état actuel du vaisseau, elle se reprocha presque d'avoir espéré mieux. Sortant du conduit d'accès et se hissant sur la passerelle, elle remarqua que le lieutenant T'Sten était déjà à son poste, en train d'effectuer des réparations informatiques avec un outil d'ingénierie. Jan l'aima immédiatement. Contrairement à certains Vulcains avec lesquels elle avait déjà servi, celle-ci paraissait bien moins aristocratique et plus terre-à-terre.

T'Sten, à son crédit, remarqua l'arrivée de l'officier en second et lui adressa un léger signe de tête avant de replonger dans son travail. Malheureusement, à l'exception de la console d'opérations, les autres postes n'avaient pas meilleure allure. Ces consoles servaient normalement d'interfaces tactiles multilayers permettant l'entrée de commandes par l'équipage. Elles permettaient aussi à l'ordinateur de reconfigurer l'affichage selon les besoins, ce qui les rendait extrêmement polyvalentes. Si, par exemple, le poste de pilotage et celui des opérations devenaient inutilisables, d'autres stations pouvaient prendre le relais en reconfigurant leur affichage.

Or ces interfaces avaient disparu, laissant à nu les nœuds d'entrée et de sortie sous-jacents. Et d'après ses souvenirs, certains nœuds étaient même carrément absents. Mais le vrai choc vint lorsqu'elle chercha le fauteuil du capitaine.

« Lieutenant ? »

« Oui, monsieur ? »

« Dans trois jours, cette passerelle doit être pleinement opérationnelle. Pourquoi est-ce qu'elle ressemble à… ça ? » demanda Jan en essayant de contenir son incrédulité.

« Jusqu'à ce matin, monsieur, il n'y avait aucun module de passerelle installé. L'état actuel des lieux est dû au fait que les équipes du chantier n'ont pas terminé l'installation du module, » expliqua T'Sten, sans quitter son poste ni interrompre ses réparations.

Jan resta bouche bée, regrettant l'absence d'un fauteuil de capitaine dans lequel s'affaler.

« Ah. »

Les premières pensées qui lui traversèrent l'esprit, en fixant la Vulcaine aux cheveux bruns et à la peau sombre, concernaient la réaction probable de leur futur capitaine en découvrant son pont aussi délabré, ainsi que son opinion sur son équipage. Pour ce qui était des sièges, elle trouva celui du poste de pilotage libre et le fit pivoter avant de s'y laisser tomber.

« Dites-moi au moins que l'intercom fonctionne. »

« L'intercom fonctionne, monsieur, » répondit T'Sten.

Jan appuya sur le panneau de communication situé à côté de la console d'opérations et lança :

« McKenna à Ingénierie. »

Aucune réponse.

Elle réessaya :

« McKenna à Ingénierie. »

À nouveau, le seul bruit distinct fut celui de l'outil de réparation tapant contre l'intérieur de la console d'opérations.

« Pourquoi ne répondent-ils pas ? »

« L'intercom de la passerelle est hors ligne, monsieur, » répliqua T'Sten.

Jan la dévisagea.

« Mais vous avez dit qu'il fonctionnait. »

« Vous m'avez demandé de vous dire qu'il fonctionnait. Je suis les ordres, monsieur. »

L'officier en second enfouit son visage dans ses mains. Elle aurait dû la voir venir, celle-là. Plutôt que de s'y attarder, se souvenant du goût littéral de T'Sten pour les instructions, elle se contenta de tapoter son insigne.

« McKenna à Ingénierie. »

« Ingénierie, ici Donner, monsieur. »

« Donner, je suis sur la passerelle, et hum… j'aimerais vraiment que quelqu'un monte aider T'Sten à la remettre en état de marche. »

« Oh, oui, monsieur. C'est sur notre liste des choses à faire, monsieur. »

« On va la remonter tout en haut, juste en dessous des turbolifts, d'accord ? »

« Euh… oui, monsieur. Toutes mes excuses, c'est notre priorité absolue à présent. »

« Très bien. McKenna, terminé. »

Le commbadge émit un petit bip pour signaler la fin de la communication.

* * * * *

Allongée sur sa couchette dans ses nouveaux quartiers, Jan regardait ses maigres bagages, toujours posés au sol près de la porte menant au couloir du pont six. La plupart des officiers supérieurs avaient été installés sur ce pont, même si la cabine du capitaine deux niveaux plus bas et plus en avant lui offrait une belle vue dégagée vers l'avant du Malinche. Les quartiers de l'officier en second n'étaient pas mal non plus, bien plus spacieux que ce à quoi elle était habituée sur le Roosevelt, où elle n'était qu'une simple chef pilote, pas l'exec. Un beau bureau près de la sortie pour travailler, un coin repas juste à côté, mais un réplicateur hors ligne, ce qui était malheureusement dans la logique des choses. Elle prendrait ses repas dans la salle à manger des officiers avec les autres. Une petite alcôve près de la salle d'eau abritait son espace de couchage – également hors service. En fait, tout le secteur du pont six devait utiliser des cabines inoccupées à l'arrière, côté bâbord du couloir, en attendant la remise en route des systèmes sanitaires principaux.

Ses mains croisées sous sa crinière noire, elle commençait à trouver ses cheveux pénibles, tant ils avaient poussé : quelques mèches de sa frange lui chatouillaient le nez. Elle supposait que le service spatial y était pour quelque chose, mais chassa l'idée en se disant qu'avec le stress des derniers jours, elle aurait plutôt dû en perdre que d'en gagner.

Elle se redressa brusquement, traversa la pièce pour gagner la salle de bains et se regarda un instant dans le miroir, tout en retirant la barrette que feu l'enseigne Kim Neumann lui avait prêtée pour ce quart fatidique, et la déposant sur la petite coiffeuse. D'une main, elle secoua sa chevelure jusque-là rassemblée et la regarda retomber derrière son dos, jusqu'au creux des reins. Ses yeux écarquillés semblaient ne pas comprendre comment, ni quand, elle avait poussé à ce point. Mais après tout, elle avait l'impression d'avoir porté ses cheveux ainsi depuis la destruction de son vaisseau.

« Ingénierie à Lieutenant McKenna. » La voix de Donner résonna dans les quartiers. Jan tapa immédiatement sur son insigne.

« McKenna, j'écoute. »

« Monsieur, les Borg font route vers Andor. Starfleet nous ordonne d'évacuer le secteur. »

La bouche de January s'ouvrit sous le choc, mais elle se ressaisit.

« B-Bien reçu, Lieutenant. Quel est notre statut ? »

La retraite était la dernière chose qu'elle souhaitait. Mais des ordres restaient des ordres.

« Nous embarquons autant d'ingénieurs et de personnel que possible en provenance des chantiers, ce qui va nous aider à mettre la propulsion warp en ligne. Le vaisseau devrait pouvoir fuir d'ici vingt minutes. »

« Très bien. La passerelle est utilisable ? »

« Aussi opérationnelle que nous pouvons la rendre, monsieur. »

January attrapa la barrette, ramena ses cheveux noirs en une queue de cheval tout juste dans les normes du règlement, et quitta ses quartiers pour se rendre à la passerelle et prendre le commandement.

« Les turbolifts fonctionnent ? »

« Oui, monsieur. Disponibles sur tous les ponts. »

« Excellent travail. Recontactez-moi dans quinze minutes avec un rapport de statut. McKenna, terminé. »

Elle entra dans le turbolift le plus proche et lança :

« Passerelle. »

Le turbolift répondit par un bip, puis resta immobile un moment. Elle s'apprêtait à répéter sa destination lorsque la cabine fut secouée violemment avant de monter.

« Bordel, » marmonna-t-elle en retirant sa main de la paroi.

* * * * *

La passerelle était presque méconnaissable par rapport à sa première visite. Tous les panneaux avaient été remplacés et la plupart des consoles étaient occupées, en état de marche, comme elle attendait d'un vaisseau prêt à partir en guerre. Le lieutenant T'Sten était installé au poste d'opérations, immédiatement à droite du poste de pilotage. Le lieutenant des Marines Yamaguchi se tenait sur la passerelle, penché sur la console tactique, débitant des instructions très sèches à l'enseigne assis là. Tout semblait parfait.

Mais il restait un trou béant au centre de la passerelle. January l'observa une bonne minute avant de décider de l'ignorer. Le fauteuil du capitaine n'était pas indispensable, et elle était aussi capable qu'un autre de piloter. Après avoir renvoyé le timonier vers un poste secondaire, elle prit sa place et ouvrit l'intercom du vaisseau.

« Attention à tout l'équipage. Ici l'officier en second, le lieutenant McKenna. Starfleet nous informe que les Borg sont en approche et seront là d'ici une heure. Le Malinche doit quitter les chantiers et battre en retraite. Je… »

Elle s'interrompit, regardant autour d'elle. Toutes les paires d'yeux de la passerelle étaient braquées sur elle. Elle sentit ses joues rougir vivement.

« Je me doute bien que battre en retraite est la dernière chose dont nous ayons envie. Je ne pense pas que reculer et laisser les Borg nous écraser soit la bonne chose à faire. Mais nous n'avons pas le choix. Nous ne ferions pas le poids, face à eux. »

Sa voix paraissait très épaisse ; elle retenait beaucoup de choses qu'elle aurait aimé dire, et elle en avait sans doute déjà trop dit.

« Alors nous allons nous assurer de remplir notre mission. Dans l'intérêt de la flotte et de la Fédération. Tout le personnel à vos postes de combat. Restez sur le qui-vive. McKenna, terminé. »

Elle coupa le canal.

« Ingénierie à passerelle. Beau discours. L'état des systèmes est nominal. La vitesse de distorsion est à votre disposition, mais je ne recommanderais pas trop de manœuvres d'évitement. »

McKenna fronça les sourcils.

« Vitesse recommandée ? »

« Pas plus de warp 6, monsieur. Ce sont de nouveaux moteurs, et je suis forcé de les tester en conditions réelles. J'aurais aimé au moins une semaine de vol d'essai, mais je suppose que les Borg ne nous facilitent pas la tâche. Je ferai tout ce que je peux pour qu'elle reste d'un seul morceau ; faites juste en sorte de ne pas rencontrer trop de "dos d'âne". Ingénierie, terminé. »

January hocha la tête machinalement, même si l'ingénieur ne pouvait pas la voir. Elle continua de surveiller sa console avant de sentir les poils de sa nuque se hérisser. Tout le monde la fixait encore, attendant ses ordres. Oups.

« Euh… préparez le départ du dock. Communications, pouvez-vous obtenir un rapport de statut concernant notre capitaine ? » Par exemple, qui c'est, au juste ?

L'enseigne au poste de communication acquiesça d'un « Aye, monsieur » rapide et se mit à travailler. January se tourna vers T'Sten :

« Monsieur T'Sten, coordonnez-vous avec la tactique. Faites l'inventaire de nos capacités défensives et rendez compte dans deux minutes. Si nous devons entrer en combat, je veux savoir exactement combien de temps nous pourrons tenir. »

Mais T'Sten n'eut pas besoin de deux minutes.

« Nous serions détruits, monsieur. »

Jan grimaça. Elle l'avait cherché.

« Merci, Lieutenant. Cependant, j'espérais qu'un intellect vulcain aussi affûté que le vôtre saurait produire quelques options autres que "mourir", » répliqua-t-elle.

T'Sten hocha la tête et se dirigea vers le poste tactique pour converser avec l'officier assis là, tandis que McKenna prenait une grande inspiration.

« Lieutenant McKenna ? » appela Communications.

« Qu'y a-t-il, Enseigne ? » demanda McKenna, presque en le mordant.

« Monsieur, j'ai reçu un message de Starfleet Command. Les Borg ont détruit le vaisseau qui devait rencontrer la navette du capitaine, en route depuis Starbase 33. L'amiral Ross vous ordonne de prendre le commandement jusqu'à confirmation du rapport, » répondit l'enseigne.

« Nous devons rejoindre la Douzième Flotte à Starbase 147, dont le vaisseau amiral est le Venture. »

Jan s'éclaircit la gorge, remerciant intérieurement l'enseigne pour le rapport.

« Signalez à tous les ponts de préparer un départ immédiat. Libération de tous les amarres, fermeture des écoutilles. Sécurisez le hangar. »

Elle jeta un dernier regard autour d'elle avant de donner l'ordre :

« Propulseurs d'approche à pleine puissance. »

Le Malinche quitta les chantiers en glissant dans l'espace, tel un grand oiseau de métal.

Chapitre Quatre

La cacophonie de Vulcain

Journal de bord
USS Malinche NCC-38997
Stardate 44004.12
Officier en second McKenna, enregistrement.

Selon les relais de communication de l'amiral Ross à Starbase Eleven, les chantiers d'Antarès sont tombés aux mains des Borg il y a environ quarante minutes. En raison de la proximité du secteur d'Antarès avec les systèmes 40 Erandi et Proxima du Centaure, l'amiral a lui-même ordonné l'évacuation complète et le repli de tous les citoyens de la Fédération vers Bétazed et Ferasa. La partie la plus regrettable de ces nouvelles, c'est que même le vaisseau le plus rapide de la flotte n'arriverait pas à temps sur Vulcain pour y être d'une quelconque utilité, même si l'amiral a signalé que l'USS Yeager, de classe Sabre, emporterait autant de Vulcains que possible.

Le Malinche est en route pour un rendez-vous avec le capitaine Hastur, qui a formé la Douzième Flotte Tactique et établi une base d'opérations à Starbase 147. À notre vitesse actuelle de distorsion 6, nous arriverons dans vingt-sept heures.

* * * * *

« Vingt-sept heures ? » répéta le capitaine Hastur. Son regard froid, projeté depuis l'écran principal de la passerelle, donnait la chair de poule à January. « Lieutenant, la flotte sera rassemblée dans moins de seize heures. Quand vous arriverez ici, nous serons déjà partis au combat. »

January se tenait au centre de la passerelle, là où se trouvait désormais le socle fraîchement installé pour le fauteuil du capitaine. Les bras le long du corps, dans une posture vaguement respectueuse, elle exprima sa propre déception :

« Amiral, avec tout le respect que je vous dois, monsieur, la section d'ingénierie fait tout ce qu'elle peut. Même les "piafs de dock" que nous avons évacués nous donnent un coup de main. »

Hastur passa une main dans ses cheveux châtain clair. À toutes fins pratiques, il était « commodore » plutôt que simple capitaine, puisque l'amiral Ross lui avait confié le commandement d'une flotte entière de vaisseaux. L'écran montrait un commodore

très fatigué et frustré, sur la passerelle du Venture, vaisseau de classe Galaxy.

« Faites ce que vous pouvez, Lieutenant. Je n'ai pas le temps de gérer ça maintenant. Venture, terminé. »

L'écran clignota pour laisser place aux traînées lumineuses des étoiles en distorsion.

Le lieutenant McKenna croisa les bras sur sa poitrine et souffla un jet d'air frustré pour soulever sa frange. Incapable de faire quoi que ce soit d'autre, elle décida de s'asseoir prudemment sur le socle nu. Sur la passerelle, presque une douzaine de personnes observaient un silence absolu après l'échange auquel ils venaient d'assister. Dix minutes passèrent, puis trente, puis près d'une heure avant qu'une interruption ne la tire de ses pensées.

« Lieutenant ? » L'officier subalterne assis au poste des communications l'interpella.

Reconnaissante pour la distraction, elle bondit du socle pour s'appuyer au garde-corps :

« Oui ? »

« Nouveau message texte relayé par communications de la part de l'amiral Ross à Starbase Eleven, monsieur. C'est "yeux seulement". »

« Très bien. Puis-je emprunter votre padd ? »

« Bien sûr, monsieur. »

Une fois le message téléchargé depuis l'ordinateur de communications, les yeux de January parcoururent les lignes :

À : LT J.A. McKenna
De : RADM Daniel Ross
Objet : Ordre de prise de commandement de l'USS Malinche

Lieutenant,

Vous êtes priée et requise de prendre le commandement du NCC-38997 (USS MALINCHE), avec effet immédiat.

Signé,
Daniel Edward Ross,
Contre-amiral, Starfleet Command
Commandant en chef, Starbase 11

Message personnel du contre-amiral Ross :

C'est mon triste et malheureux devoir de vous informer que le lieutenant-commandant Jetrul Dae a été déclaré tué au combat à la stardate 44004.05, avec tout son équipage à bord de l'Akagi, lors de la tentative d'évacuation d'Antarès. Le commandant Dae était prié et requis de prendre le commandement du Malinche. En raison de sa mort, je dois vous demander de relever le défi d'un commandement de vaisseau. Fin du message personnel.

January porta la main à sa bouche, incrédule, en lisant le nom de celui qui aurait dû être son capitaine. Cette prise de conscience fut balayée au profit de ses nouveaux ordres, et elle reporta aussitôt son attention sur le sous-officier pour lui demander de rediriger les capteurs audio de la passerelle vers le premier circuit général. Elle devait s'adresser à l'équipage.

Rassemblant le courage de faire confiance à sa voix, elle parla d'un ton inhabituellement posé :

« À tout l'équipage, ici le lieutenant McKenna, officier en second. Par ordre du contre-amiral Ross, Starbase Eleven, je prends le commandement du vaisseau à l'instant, à la date et heure présentes. Chefs de section, rendez-vous en salle de conférence une dans une heure pour un briefing sur notre statut opérationnel actuel. Merci. McKenna, terminé. »

Elle fit signe au sous-officier de couper le circuit, mettant fin à son discours improvisé. À peine plus fort qu'un murmure, elle ajouta :

« Voulez-vous copier l'ordre officiel dans le journal de bord et noter l'heure exacte de ma prise de commandement, s'il vous plaît ? »

« Aye, monsieur, » répondit-il.

Elle s'écarta du garde-corps et balaya la passerelle du regard. C'est alors qu'elle réalisa que la plupart des regards étaient tournés vers elle. January hésita, prête à leur dire quelque chose, mais elle préféra s'adresser à T'Sten :

« Lieutenant, voudriez-vous bien m'accompagner ? »

L'officier des opérations se leva de sa console avec diligence et suivit McKenna dans le turbolift, avec pour tout mot une formule minimale d'acquiescement. Une fois à l'intérieur et loin des regards, la nouvelle capitaine du Malinche ferma les yeux et s'adossa à la paroi. Elle ordonna au lift de les emmener au pont d'observation, puis posa une seule question :

« Auriez-vous des objections à ce que je vous nomme nouvelle officier en second ? »

Le lieutenant T'Sten répondit sans hésiter :

« Non, monsieur. C'est un choix logique. »

Le turbolift s'arrêta, arrivé au pont demandé, et les portes s'ouvrirent. January ne put s'empêcher de grimacer à cette remarque :

« Vous avez de la chance d'être une Vulcaine. Si un humain avait dit ça, il aurait juste eu l'air d'un con. »

T'Sten ne fit aucun commentaire. Elle se contenta de suivre January hors du turbolift, puis à travers les portes du pont d'observation. L'O-Deck était une zone généralement utilisée par l'équipage pour les loisirs et suffisamment vaste pour accueillir la plupart des cérémonies organisées à bord. Mais à présent, le pont était encombré. Lors de l'évacuation des chantiers d'Antarès, ils avaient entassé autant de conteneurs de fret que possible dans tous les espaces disponibles avant de quitter la forme de radoub.

January s'assit sur l'un des petits conteneurs et fit un geste pour inviter T'Sten

à s'installer à son tour. T'Sten n'en fit rien, attendant simplement que sa capitaine commence à expliquer la raison de cet entretien.

« Je ne sais pas trop par où commencer, mais malgré ce que vous pourriez penser, je suis vraiment très contente de vous avoir comme premier officier, » débuta McKenna, d'une voix et avec une expression adoucies.

T'Sten répondit :

« Je suis ici pour servir, capitaine McKenna. »

« Bien sûr. » McKenna baissa les yeux vers le plancher, peu désireuse de croiser le regard de T'Sten tandis que son titre était utilisé pour la première fois. Elle se sentait comme une imposture.

« Mais avant d'en arriver à la partie "service", je voulais passer en revue quelques points avec vous. À propos de moi, des choses que je pense que vous devriez savoir, » ajouta January, en luttant pour ne pas bégayer. T'Sten incarnait parfaitement l'officier de Starfleet : visage serein, posture à la fois attentive et perceptive.

« C'est mon premier commandement. »

« J'en suis consciente. »

« Vous avez consulté mon dossier de service ? »

« Oui, monsieur. »

« Ce n'est pas un peu contraire à l'éthique ? »

« Je ne le pense pas, monsieur. À ce moment-là, vous étiez nommée officier en second. »

January hocha la tête. Cela signifiait que son dossier était accessible au suivant dans la chaîne de commandement, en l'occurrence T'Sten. Maintenant qu'elle était capitaine, l'accès à ce dossier serait restreint.

« Je suppose que le portrait n'était pas particulièrement flatteur. »

« Promotion, promotion de la promotion de la classe de 2362, vingt-septième rang à la sortie de l'Académie, » cita aussitôt T'Sten, récitant les détails de mémoire.

« Spécialisation : théorie du commandement et histoire terrienne, avec mineure en navigation spatiale. Première affectation sur le vaisseau… »

« Je n'ai pas besoin d'un cours de rattrapage sur ma propre vie, Lieutenant. »

La rougeur de January était manifeste, tout comme la brusquerie de son ton. Elle n'avait aucune envie de revivre les audaces de sa première année de carrière, surtout avec son officier en second lui récitant ça d'un ton aussi détaché. Elle se sentit brutalement mal à l'aise et encore plus peu sûre d'elle qu'avant.

« Vous avez peut-être un avantage sur moi pour l'instant, mais je vous promets que je rééquilibrerai les choses dès que possible. »

T'Sten inclina très légèrement la tête :

« Bien entendu, capitaine. »

Le calme imperturbable de la Vulcaine commençait sérieusement à taper sur les nerfs de January, manquant de provoquer chez elle une tirade furieuse. Seul son sens du devoir, renforcé d'un comptage silencieux jusqu'à dix, l'en empêcha. Elle n'était plus seulement une pilote, à présent. Elle était le commandant.

« Le premier point à l'ordre du jour est… »

Elle n'eut pas le temps de détailler la moindre politique ou directive banale. L'indicateur d'alerte du vaisseau vira brutalement au rouge tandis que le Malinche passait en alerte rouge. Le hurlement de la sirène leur donna juste assez d'avertissement avant que l'officier de quart à la passerelle ne les appelle :

« Capitaine, message entrant du Venture. La flotte vient de passer aux postes de combat et se dirige vers le secteur Erandi. »

McKenna regarda aussitôt T'Sten :

« Vulcain est attaquée ? »

« C'est ce que rapporte le capitaine Hastur, monsieur, » répondit la voix sortant du système interne de communications du vaisseau.

Le visage de T'Sten laissa transparaître une fugace lueur d'inquiétude avant qu'elle ne se ressaisisse.

« À notre vitesse actuelle, nous atteindrons Vulcain dans dix-huit heures. »

« C'est un peu plus tôt que le rendez-vous, » commenta January.

« Passerelle, nos ordres ont-ils changé ? »

« Non, monsieur. Le capitaine Hastur nous ordonne de poursuivre vers Starbase 147 pour y déposer les évacués et les fournitures. »

« Compris, » acquiesça McKenna en direction de l'intercom.

« J'arrive tout de suite. Informez la base de notre position et de notre heure d'arrivée estimée. Suivez de près l'évolution de la flotte. McKenna, terminé. »

Elle n'attendit pas la confirmation de ses ordres et toucha le panneau pour couper la communication. Se tournant vers T'Sten, elle ordonna :

« Descendez en salle des machines et donnez un coup de main à Tom. Il faut que les moteurs de ce vaisseau atteignent leur pleine capacité avant notre arrivée à la base. À l'heure actuelle, on ne distancerait même pas une fichue navette. »

« Aye, capitaine. Je vous rejoindrai au briefing dans quarante-cinq minutes. Par votre permission, monsieur, » répondit T'Sten en se dirigeant vers la sortie.

« T'Sten, » lança McKenna, dans une tentative vaine de la réconforter, « je suis sûre que la flotte empêchera les Borg de prendre Vulcain, elle aussi. »

Son officier en second s'immobilisa, sans se donner la peine de se retourner pour lui répondre :

« Je comprends pourquoi vous avez jugé nécessaire d'exprimer votre préoccupation, monsieur. Je crois que dans ce cas précis, la réponse la plus appropriée serait : merci. »

Sans un mot de plus, elle était partie.

* * * * *

L'avantage de l'évacuation des chantiers d'Antarès se mesurait au nombre de talents d'ingénieurs désormais à bord de son vaisseau. Sans compter la présence de T'Sten en ingénierie, l'effort collectif de tant de cerveaux sur le même problème permit de porter les moteurs du Malinche à pleine puissance moins de trente minutes

après le passage en postes de combat. Filer vers Starbase 147 à distorsion 9 fut un changement bienvenu pour January ; les nouvelles du secteur Erandi, beaucoup moins.

Vulcain tombait rapidement. Les rapports de l'USS Yeager indiquaient que la petite corvette était déjà remplie au maximum de sa capacité d'évacuation et faisait route vers la flotte principale. L'unique cube borg avait rapidement ravagé la capitale, Shi'Kahr, assimilant des millions de Vulcains en moins d'une heure après la première attaque. Le capitaine Hastur et la Douzième Flotte Tactique arriveraient une heure plus tard, mais son pronostic ne contribuait en rien au moral général. Logiquement, il serait vain de risquer davantage de vies pour sauver ce qui ne pouvait plus l'être, soutenaient les autorités vulcaines restantes.

January trouva cela plutôt morbide, cette calme lucidité face aux horreurs des Borg. Ils allaient jusqu'à calculer la cadence d'assimilation et en déduire qu'il faudrait soixante et onze heures pour que la planète entière soit assimilée. Moins, si davantage d'habitants étaient évacués.

Le choix était difficile ; elle décida qu'elle était heureuse de ne pas avoir à le faire. Continuer droit sur la cible, armes hurlantes, tandis que le cube encaisse les tirs et ajoute des vaisseaux de Starfleet à son tableau de chasse, ou se retirer sans avoir essayé. Elle se rappela ses paroles sur la passerelle de l'Akagi, quand le commandant Dae avait dû appeler la sécurité pour la faire conduire au bloc de détention. Assise maintenant dans son fauteuil tout juste installé, elle comprenait soudain pourquoi la discrétion est la meilleure part du courage.

La voix de Hastur retentit sur la fréquence tactique, ordonnant à la flotte de maintenir sa position en attendant l'arrivée de l'Yeager.

Vulcain tomberait, sans que Starfleet n'intervienne.

Chapitre Cinq

Le passé, le futur et l'Empire klingon

Le lieutenant (junior grade) Thomas J. Donner pensait souvent de la salle des machines qu'elle était sa maison. Après tout, étant né sur Terre, et la Terre faisant partie du Collectif, il n'avait plus vraiment d'autre endroit où aller. Il n'aimait pas particulièrement la passerelle, ni le pont d'observation, ni même le salon du vaisseau. Le personnel d'ingénierie sous ses ordres était persuadé qu'il dormait dans le bureau adjacent, et non dans ses quartiers sur le pont cinq. Dans les mois qui suivirent la chute de Vulcain et d'Andor, le Malinche servit de vaisseau de patrouille, longeant le côté ferasan de ce qui était désormais appelé la « zone chaude borg » (Borg Hot Zone, BHZ). Un large cube d'espace avait été désigné comme zone d'exclusion pour tout trafic, militaire comme civil.

En cinq mois, Tom et le Malinche avaient appris à bien se connaître. Les briefings avec le capitaine McKenna et le lieutenant T'Sten révélaient souvent à quel point il se montrait protecteur des systèmes de propulsion. Quand la passerelle appelait en urgence pour demander des vitesses extrêmes afin d'intercepter un cargo égaré ou un contrebandier persuadé qu'il pourrait entrer et sortir de la BHZ impunément, le chef ingénieur n'hésitait pas à protester contre la contrainte imposée à ce vieux vaisseau. On n'entendait aucun gémissement particulier dans la coque, mais ce sont les yeux de Tom qui voyaient, sur les écrans, les niveaux de stress dépassant ce pour quoi ce croiseur de bataille de classe Excelsior avait été conçu.

Dans d'autres circonstances, Donner était un homme agréable à vivre ; tous ses pairs s'accordaient sur ce point. Le lancer sur un sujet autre que l'ingénierie était un vrai plaisir, un trait de caractère qui lui valait de nombreux amis parmi les officiers comme chez les engagés. En revanche, lorsqu'il s'agissait de travailler, c'était comme voir se produire une transformation à la Jekyll et Hyde. Tom Donner devenait froid et distant, résolvant les problèmes dans sa tête, lançant des ordres secs à ceux qui l'entouraient et laissant transparaître sa frustration s'il jugeait qu'ils manquaient d'enthousiasme à les exécuter.

Pour maintenir l'efficacité du département d'ingénierie, Tom organisait chaque mois une grande « fête de maintenance » à l'échelle du vaisseau. Le Malinche ayant plus de cinquante ans, ces séances de révision générale lui semblaient indispensables. Le capitaine McKenna soutenait, et même encourageait, son intuition ; cela portait ses fruits plus souvent qu'à son tour. Malgré les plaintes du reste de l'équipage quand certains sous-systèmes n'étaient plus disponibles, il poursuivait sa quête : empêcher le vaisseau de se dégrader davantage.

« Journal de bord, chef ingénieur, » déclara Donner d'une voix fatiguée mais décontractée, assis à son bureau dans le petit bureau vitré adjacent à la salle des machines. « Stardate quatre-quatre-quatre-neuf-sept-point-cinq. Ici Tom Donner. Nous venons juste de terminer notre cycle de maintenance mensuel, et les résultats ne sont pas exactement à la hauteur de ce que j'estime acceptable. Nous sommes bien dans les spécifications de Starfleet, toutefois, au rythme actuel d'utilisation, je pense que le vaisseau devra rentrer pour un remplacement de bobines de distorsion dans moins de quarante jours. Cela nous ferait accoster trois semaines avant la date prévue. Je joins une copie des résultats de maintenance à cette entrée de journal, et la marque à l'attention de l'executive officer. Merci. »

C'était son habitude de commencer et de terminer ses entrées de journal avec les mêmes formules de politesse qu'en conversation. Tom savait que, tôt ou tard, quelqu'un finirait par lire ou écouter ses journaux. Il voulait que cette personne garde au moins l'impression qu'il était un vrai individu, avec de vrais sentiments.

Tom se renversa sur sa chaise, passant ses mains dans ses cheveux couleur carotte dans un geste de lassitude. Ses yeux bleus se posèrent sur le chronomètre du terminal de bureau : il n'avait dormi que trois heures sur les soixante-douze dernières, ayant passé l'essentiel de son temps à superviser personnellement la maintenance de la propulsion. Le capitaine n'aimait pas devoir quitter la distorsion quinze minutes pour effectuer des réglages rapides en pleine patrouille, mais c'était un mal nécessaire. Même si ses meilleurs adjoints et les premiers maîtres lui donnaient tout leur soutien, c'était lui, dans sa combinaison de travail dorée, qui accédait directement aux ordinateurs de contrôle et aux conduites de transfert d'énergie pour prévenir toute dégradation. Cette « touche personnelle » ne signifiait pas qu'il ne faisait pas confiance à ceux placés sous son autorité ; c'était simplement la seule façon d'assurer au capitaine que la tâche serait achevée aussi vite que possible. C'était presque une façon d'apaiser sa colère. Servir à bord du Malinche pendant cinq mois avait donné à tout l'équipage – ou du moins à une large majorité – une bonne compréhension de la nature du caractère de January McKenna.

Le contrepoint au tempérament du capitaine, c'était la sérénité vulcaine de l'officier en second. Le lieutenant T'Sten remplissait ses fonctions avec une efficacité presque parfaite que Tom finit par apprécier, puis par adorer. Son admiration pour T'Sten relevait du cœur, et même s'il était persuadé que personne n'était au courant, les ingénieurs ne se privaient pas de gloser entre eux chaque fois que T'Sten entrait dans la salle des machines pour une discussion technique avec lui. Il rougissait et bredouillait parfois, mais une fois la conversation recentrée sur son département, il gagnait en assurance. Après son départ, pourtant, il ne restait à Tom que ce vide qu'elle laissait derrière elle.

C'était une très belle Vulcaine ; il suffisait d'avoir des yeux pour le voir. Elle remontait ses cheveux noir de jais en un chignon serré lorsqu'elle était de service, mais il avait parfois eu la chance de la voir les cheveux lâchés. Avec son teint couleur café, il comprenait enfin la phrase : « L'amour au premier regard. »

Lorsque le capitaine annonça sa promotion au grade de lieutenant à part entière,

un peu plus de deux mois plus tôt, une petite réception informelle fut organisée en son honneur sur le pont d'observation. Même si elle restait stoïque, il percevait à quel point cette promotion la satisfaisait. À certains moments de la fête, il surprenait des expressions sur le visage de T'Sten qui le distrayaient complètement, tant qu'elle restait dans la pièce.

Bien sûr, Tom savait qu'il n'était pas le seul à ressentir une attirance silencieuse pour T'Sten. En fait, nombre de femmes et d'hommes à bord la trouvaient irrésistible. En même temps, elle intimidait beaucoup, et son statut ajoutait une couche supplémentaire de distance que la plupart jugeaient inconvenant d'essayer de percer. Tom, lui, ne se sentait pas assez sûr de lui pour envisager sérieusement d'agir sur ce qu'il éprouvait.

Non, les choses allaient très bien ainsi.

* * * * *

Le premier lieutenant Norman Eikichi Yamaguchi, Corps des Marines de Starfleet, pénétra dans le centre des opérations de sécurité à une minute de zéro-sept-cent, comme tous les matins, sans faute. Son premier sergent, une femme trapue du nom de Ferrer, l'attendait avec une tasse de café et les journaux de service de la veille au soir jusqu'à son arrivée, pour qu'il les examine. Elle le saluait toujours selon le plus pur protocole des marines : salut réglementaire et annonce formelle de sa présence sur le pont.

En tant que chef de la sécurité et membre du Corps des Marines, il tenait à ce que son unité soit gérée avec l'efficacité militaire la plus stricte. Empruntant à la fois à la discipline navale et à la discipline marine, il n'acceptait de ses subordonnés – marins et marines – rien de moins qu'une rigueur absolue. Les engagés de la flotte appréciaient cette discipline autant que les marines. À ce seul titre, il avait réussi à gommer toutes les rivalités de corps qui auraient pu subsister lorsque l'un ou l'autre embarquait à bord du Malinche. Pour lui, qu'ils sortent de l'école de sécurité ou des classes de formation de base n'avait aucune importance : ils étaient cousins au sein d'une même famille.

« À vos postes, » dit Yamaguchi. « Merci, premier sergent. »

Il accepta la tasse que lui tendait Ferrer, qui l'accompagna dans son bureau. Le briefing du matin était toujours aussi court que possible. Yamaguchi préférait la concision à tout autre chose, et n'avait aucune patience pour le théâtre ou ceux qui l'utilisaient.

Ferrer s'assit à son signal et commença :

« Encore une nuit calme au bord de la BHZ, Lieutenant. Rien de nouveau à signaler, tout était très tranquille. »

Elle marqua une pause, le regardant lire le padd tout en l'écoutant.

Il hocha la tête sans rien dire. Il continua à lire ligne par ligne, sans donner signe de vouloir la congédier. Elle resta donc assise, attendant qu'il termine. Arrivé à la dernière entrée du rapport, il dit d'un ton presque distrait, toujours les yeux rivés

sur le padd :

« J'ai reçu un message ce matin d'une amie de l'Académie. Elle a obtenu son brevet de capitaine, et elle a reçu le commandement de l'Iwo Jima comme chef de compagnie. Nous avons été diplômés la même année. »

Elle grimaça intérieurement. Cela signifiait qu'il avait été écarté lors du dernier examen de promotion. En ces temps troublés, c'était malheureusement monnaie courante. Malgré les efforts des amiraux Ross et Keogh pour maintenir la chaîne de commandement, le manque de gradés faisait que de nombreuses tâches administratives pourtant essentielles étaient repoussées derrière des problèmes plus urgents. Le conseil d'examen pour les promotions se composait de n'importe quels capitaines et contre-amiraux disponibles, parfois de simples commandants ou lieutenants-commandants. Pour les engagés, c'étaient des premiers maîtres et maîtres principaux avec quelques lieutenants. Quoi qu'il en soit, comprendre les raisons de l'oubli n'aidait en rien à l'encaisser.

Elle commença :

« Lieutenant, je suis sûre que… »

« Épargnez-moi ça, Ferrer. Ça n'a aucune importance, » l'interrompit Yamaguchi d'un geste de la main et d'un ton nettement plus aigu qu'il ne l'aurait voulu. Il se rendit compte aussitôt qu'elle ne cherchait qu'à lui remonter le moral. Sa réaction avait été de couper court à tout discours de compassion.

« Le moment venu, ce sera mon tour. »

« Aye, aye, monsieur, » répondit Ferrer en se levant, se mettant au garde-à-vous devant le bureau.

« Avez-vous besoin d'autre chose, Lieutenant ? »

« Non, premier sergent. Rompez, » conclut Yamaguchi, la renvoyant à ses occupations et mettant fin à leur briefing du matin. Une fois seul, il se tourna vers son terminal et compléta son court rapport officiel quotidien, récapitulant les aspects formels de ses fonctions pour l'archivage et l'examen futur par l'officier en second.

Lorsque l'entrée officielle fut terminée, il se renfonça dans son siège et ouvrit un nouveau fichier pour son journal personnel.

« Journal personnel, stardate quatre-quatre-quatre-neuf-huit-point-un, » commença-t-il.

« Ce matin, j'ai reçu un courrier de mon amie d'enfance, Nancy Kotobuki. Elle et moi avons fréquenté l'Académie de Starfleet ensemble, nous avons obtenu nos diplômes dans la même promotion. Nous sommes même sortis ensemble par intermittence au fil des années. Elle m'écrit pour m'annoncer qu'elle a été nommée capitaine à bord du transport de troupes de la marine Iwo Jima. L'autre nouvelle, c'est une petite note concernant ses fiançailles récentes avec un autre officier des marines.

« C'est… eh bien, en lisant ça, j'ai réalisé à quel point nous nous sommes éloignés. Adolescents, nos familles nous avaient quasiment fiancés l'un à l'autre. Ne vous méprenez pas ; ce n'était jamais forcé. Nous avons été amis dès le début. Elle a toujours été là pour moi, et j'ai essayé de la soutenir du mieux que je pouvais. »

Il se pencha en avant, posant les coudes sur le bureau tout en parlant dans les capteurs audio.

« Peut-être que mes sentiments pour elle allaient plus loin qu'une simple amitié. Peut-être que j'étais amoureux d'elle au lycée. Peut-être qu'elle m'aimait aussi ; c'est juste quelque chose que j'ai toujours gardé enfoui, de peur de le dire. Les choses étaient bien telles qu'elles étaient. Nous étions de très bons amis, et c'était déjà beaucoup. »

À mesure qu'il se laissait porter par ses souvenirs, un petit sourire flottait sur ses lèvres et sa voix prenait un ton un peu rêveur :

« En dernière année, nous avons eu quelques rendez-vous. Mais jamais, dans ces moments-là, je n'ai senti que nous étions plus proches que nous ne l'avions toujours été. Ce n'était pas tant des "rendez-vous" que du temps passé avec ta meilleure amie. Partager du temps de qualité avec cette personne, juste pour profiter de sa compagnie. J'ai toujours attendu qu'elle dise quelque chose, qu'elle admette peut-être qu'elle me tenait en plus haute estime que je ne le pensais. Ça n'a jamais été dit, et ça n'a jamais été abordé. Alors j'ai continué à garder ça pour moi.

« Le règlement de l'Académie était assez strict sur les relations entre cadets et aspirants. Même au niveau des élèves-officiers, les instructeurs décourageaient ce genre de choses. Nancy et moi n'avions pas ce problème. La nature de notre relation n'était que rarement remise en question. Nous étions aussi proches que nous l'avions toujours été. Bien sûr, nous faisions l'objet de beaucoup de rumeurs, mais c'étaient des gamins en train de devenir adultes, à l'Académie. Ils se moquaient de nous, disaient que nous étions très discrets dans notre "liaison". À vrai dire, aujourd'hui, je donnerais n'importe quoi pour que ces rumeurs aient été réelles. »

Jetant un regard vers la porte qui menait au centre des opérations, il soupira :

« Gayle Ferrer se dit probablement que je suis contrarié par sa promotion. C'est très bien. Je préfère encore qu'elle le croit plutôt que de l'embarquer dans cette histoire larmoyante depuis le début. C'est la dernière chose dont j'ai besoin.

« Je sais qu'elle est pleine de bonnes intentions, mais à l'école de commandement, on vous apprend que le commandement est une charge solitaire. Il faut maintenir des limites personnelles pour être un officier commandant efficace. Si je pouvais, si j'avais un ami proche autre que Nancy à qui je pourrais confier tout ça franchement, je le ferais. Mais comme ce n'est pas le cas, ce journal personnel est tout ce qui me reste. »

« Je te souhaite le meilleur, Nancy, » conclut Yamaguchi. Il resta un moment immobile, figé dans cette pensée. Puis, comme un réflexe, il rouvrit le fichier et ajouta trois mots à la fin de son entrée :

« Et tout mon amour. »

* * * * *

« Il est fort heureux que toi et ta famille ayez été hors du monde lorsque les Borg ont attaqué. Mes deux parents se sont retrouvés sans possibilité de fuite, » dit

T'Sten à l'écran. « J'avoue être quelque peu surprise de recevoir une communication de ta part depuis Bétazed. J'ignorais que tu avais connaissance de ma position actuelle. »

Si son ton était parfaitement calme, au fond d'elle, elle détestait cet homme.

Setik répondit posément :

« Ce ne fut pas une tâche aisée. Les communications de la Fédération n'étant plus ce qu'elles étaient, les canaux de Starfleet sont encore plus difficiles à utiliser. Ce fut une heureuse circonstance que l'ambassade de Vulcain puisse m'aider à te localiser et à prendre contact. »

T'Sten inclina légèrement la tête.

« Comme tu le dis. Quel est l'objet de cette communication ? »

C'était une façon de gagner du temps. Elle savait évidemment très bien pourquoi il l'appelait. Elle le sentait, jusque dans le lien mental qui les unissait.

« Je pense que mon but est évident, T'Sten. Il est temps pour le Koon-ut-kal-if-fee. Ma famille a pris toutes les dispositions nécessaires à la cérémonie. Tu dois te rendre immédiatement sur Bétazed, » dit son fiancé.

Le lieutenant T'Sten hocha encore la tête.

« C'est regrettable, Setik. Le Malinche ne sera pas retiré du cycle de patrouille avant sept-virgule-un mois. En tant qu'officier en second, je ne peux pas abandonner mon poste. »

« Ton poste et ta fonction sont sans importance. »

« Mon serment à Starfleet… »

« Ne supplante pas ta promesse de mariage, T'Sten, » l'interrompit Setik – une attitude peu vulcaine en soi.

Elle laissa passer ce manque de respect, ce qui rendit sa décision plus facile.

« Très bien. Je vais alors t'annoncer que je vais rompre le lien. »

La légère appréhension qu'elle perçut chez lui face à cette alternative se déroula exactement comme elle l'avait anticipé. Rompre le lien la libérerait de toute obligation de devenir la femme de Setik. Devenir sa femme signifierait abandonner sa carrière dans Starfleet pour assumer la gestion de sa maison, porter ses enfants et les élever selon ses préceptes. En substance, elle cesserait d'être l'officier en second du Malinche pour devenir l'officier en second de la maison de Setik.

« Je ne vois aucune raison d'agir avec autant de précipitation. Je suis prêt à envisager un report de la cérémonie. »

« Ce n'est pas mon cas. »

Un long silence suivit cette phrase. Ce fut T'Sten qui reprit la parole la première.

« Il ne te reste pas d'autre option que de trouver une autre Vulcaine convenable pour répondre à tes exigences, » dit-elle.

« T'Sten… »

« Ce n'est plus mon nom, » rétorqua-t-elle, sa voix se refroidissant.

« N'étant plus une femme promise, selon la tradition, je dois renoncer au préfixe qui s'y attache. Tu m'appelleras Sten. »

Avant qu'il n'ait eu le temps de répliquer, elle enchaîna :

« Je vais rompre le lien, et je te conseille d'en faire autant. »

Setik resta muet. Manifestement, il n'avait pas envisagé cette issue avant de lancer cette conversation. Sten comprit qu'il n'avait aucune raison de le faire. Ils s'étaient simplement éloignés l'un de l'autre, et elle voulait rester dans Starfleet. Elle n'était pas prête à abandonner tout ce qu'elle avait accompli pour devenir soudain une épouse docile et soumise. Sa famille étant morte, il ne restait plus personne pour la blâmer d'avoir rompu ses fiançailles. À cet instant précis, comme Setik en prenait conscience, Sten vivait pour Sten, et Sten seulement.

Il finit par céder :

« Comme tu veux, Sten. »

Levant une main à l'écran, doigts écartés en salut vulcain, il prononça l'adieu traditionnel :

« Paix et longue vie. »

Elle répondit à la formule : « Vis longtemps et prospère. »

L'écran se transforma pour afficher l'insigne de Starfleet accompagné des mots « Fin de la communication » et « Stardate 44500.54 » en bas.

* * * * *

January arborait un large sourire, assise dans le fauteuil central de la passerelle. Comme d'habitude, une tasse de café fumante reposait sur l'accoudoir, ses jambes croisées au niveau du genou, tandis qu'elle lisait un padd. Par moments, elle laissait échapper un gloussement, voire un petit rire franc. Personne ne savait ce qu'elle lisait, mais une chose était claire : elle était de bonne humeur.

Les bons jours du capitaine étaient aussi rares qu'un Tribble sur un vaisseau klingon. Ce n'était pas qu'elle se montrait souvent de mauvaise humeur non plus ; plutôt qu'elle maîtrisait ses émotions de manière très serrée depuis qu'elle avait pris le commandement. Avant cela, elle était un véritable kaléidoscope de sautes d'humeur, capable d'exprimer une joie communicative à la même minute où elle houspillait un officier pour un détail négligé.

Le lieutenant January Anne McKenna, maîtresse et commandant du Malinche depuis plus de six mois, avait fini par trouver un style de commandement adapté à son vaisseau et à son équipage. Même si tout le monde n'y adhérait pas, peu lui importait. C'était elle qui occupait le fauteuil, elle qui faisait les règles. Le lieutenant Sten veillait à leur application avec une efficacité telle que January, parfois, se sentait perdue à l'idée de devoir s'en passer. Ayant entendu une partie de l'histoire avec son fiancé, elle comprenait à quel point cette perspective avait été proche.

Ce matin-là, elle venait de terminer la lecture d'un texte fort amusant envoyé par le capitaine du Shrike, un autre vaisseau de patrouille affecté au même côté de la BHZ. Elle répondit par une communication personnelle, puis tendit le padd au sous-officier chargé des communications pour que le message soit transmis immédiatement. En plein milieu de ses tâches, cependant, celui-ci se retourna pour signaler qu'une

transmission multifréquence en provenance de Qo'noS venait d'être reçue, adressée à tous les citoyens de la Fédération, des Romuliens et des Cardassiens.

Sa curiosité était partagée par tous les officiers et engagés présents sur la passerelle. Qo'noS était resté silencieux depuis l'arrivée des Borg. Même s'ils avaient promis des vaisseaux, ils n'en avaient pas envoyé assez pour faire vraiment la différence. Ce n'était pas une surprise : ils étaient sans doute plus préoccupés par leurs propres frontières.

« Sur l'écran, je vous prie. »

L'écran principal grésilla, puis afficha le chancelier du Haut Conseil klingon, K'mpec. K'mpec était un vieil homme, mais un vieil homme très respecté. Décorations et insignes bordaient sa robe cérémonielle, tandis qu'il prenait place sur son trône dans la salle du Conseil, sur son monde natal, et s'adressait au quadrant.

« Les vestiges de la Fédération et les brillants esprits militaires de Starfleet sont parvenus à un accord avec l'Empire klingon. Aujourd'hui est un jour glorieux, pour nous tous. L'Empire klingon et la Fédération Unie des Planètes ont conclu une alliance politique et militaire complète, qui combattra pour l'honneur de tous. Nous repousserons les Borg sans honneur hors du quadrant Alpha. Nous serons victorieux. Non comme Fédération Unie des Planètes, ni comme Empire klingon. Nous serons connus de tous sous le nom d'Alliance Galactique. »

K'mpec arborait un sourire menaçant ; mais tous les sourires klingons avaient tendance à paraître menaçants, même lorsqu'ils ne l'étaient pas.

« Nous invitons également les gouvernements rihannsu et cardassien à rejoindre cette alliance à bras ouverts. Cette Alliance Galactique sera votre unique ligne de défense contre toute intrusion dans vos territoires. Il serait dans votre meilleur intérêt de signer cette alliance immédiatement et de vous joindre au combat ! »

Un brouhaha monta sur la passerelle pendant que January écoutait. Le volume grimpa vite, jusqu'à ce qu'un seul mot suffise à faire taire tout le monde :

« Silence ! »

« L'approbation des membres restants de la Fédération fait de ceci une décision unanime. Je suis désormais le chancelier du Haut Conseil de l'Alliance Galactique. Nous maintiendrons une Starfleet, en l'honneur de ces braves guerriers qui ont donné leur vie dans un combat glorieux contre les Borg à Wolf 359. Les personnels de la Force de Défense klingonne se présenteront immédiatement, tout comme les personnels de Starfleet. Commençons ce combat. Qapla' ! »

L'écran revint aux étoiles étirées du vol en distorsion. McKenna se tourna vers son siège, ouvrit le circuit général et s'adressa à l'équipage. Elle résuma le message, le rendant accessible à tous ceux qui voudraient le visionner directement, puis convoqua une nouvelle réunion de l'état-major dans la salle de conférence, dans trente minutes. Après un instant, elle se laissa retomber dans son fauteuil avec un léger soupir.

« Prenez contact avec le Venture. Dites-leur que nous sommes en attente de nouveaux ordres. »

Chapitre Six

Drôles de partenaires de lit et alliés plus qu'improbables

La nouvelle Alliance Galactique se révéla être une organisation très intéressante. Dans les semaines qui suivirent l'annonce du chancelier K'Mpec, les Rihannsu, les Cardassiens et même les Ferengis signèrent les nouveaux Accords de Qo'noS, formant une force militaire bien plus puissante au sein de Starfleet. D'anciens ennemis et voisins brouillés se retrouvèrent soudain projetés côte à côte, à servir les uns avec les autres. Beaucoup de ceux qui détenaient un grade dans la Galae, la Force de Défense Klingonne ou le Commandement Militaire Cardassien reçurent des commissions ou des affectations équivalentes au sein de Starfleet. La démonstration la plus étonnante et la plus impressionnante de cette alliance et de cette confiance mutuelle fut la nomination d'un officier général rihannsu, socialement et politiquement très en vue, au poste de Commandant en chef de toutes les forces de Starfleet. K'Mpec, dans sa sagesse, étouffa toute opposition à ce choix, rappelant que l'ennemi de son ennemi était son ami.

La signature des Accords de Qo'noS obligeait leurs signataires et les gouvernements qu'ils représentaient à se soumettre à de nouvelles règles et régulations. L'Union Cardassienne fut sommée par le chancelier de respecter la clause stipulant que toute espèce détenue en captivité dans le seul but d'en exploiter la force de travail devait être dégagée de ce traitement. Après débats et tergiversations, un mois après l'adhésion des Cardassiens à l'Alliance, la planète Bajor et son peuple furent reconnus par l'Alliance comme une puissance souveraine. Les Bajorans goûtèrent enfin la liberté pour laquelle ils s'étaient si longuement battus, formant un gouvernement provisoire et établissant une force de défense militaire pour se protéger. Deux mois plus tard, le gouvernement bajoran vota l'envoi d'un ambassadeur sur Qo'noS, pour y déposer la candidature de Bajor comme membre à part entière de l'Alliance. Après leur acceptation rapide, Terok Nor, la station cardassienne en orbite de Bajor, fut réaffectée en tant que base stellaire de l'Alliance et bénéficia d'améliorations technologiques destinées à aider au combat contre les Borg. La brève existence des Forces Militaires Bajoranes prit fin lorsqu'elles furent intégrées à Starfleet.

Le Traité d'Algeron ayant été rendu caduc par les Accords de Qo'noS, tous les vaisseaux de Starfleet reçurent des dispositifs de camouflage, afin de se défendre contre les capteurs et systèmes de poursuite borgs. D'anciens scientifiques et chercheurs de la Fédération, klingons, rihannsu, cardassiens et bajorans se mirent à produire de meilleures coques de vaisseaux, des armes plus efficaces et des

générateurs de boucliers capables de résister aux effets des faisceaux de découpe borgs. Les vaisseaux prioritaires pour ces améliorations furent les patrouilleurs le long de la zone chaude borg (Borg Hot Zone, BHZ), et le Malinche reçut l'ordre de rejoindre la forme de radoub de Starbase 818, dans le système stellaire de Narendra, pour une mise à niveau de ses systèmes défensifs.

Cela faisait plus d'un an que la bataille de Wolf 359 avait eu lieu, et six mois que l'Alliance existait. January McKenna et l'équipage du Malinche avaient eu la chance de ne croiser aucun vaisseau borg durant tout ce temps passé à patrouiller à la frontière de la zone. À bord, la théorie la plus répandue était le simple nombre de planètes à protéger à l'intérieur de cette zone. Lorsque les Borg envahirent le Quadrant Alpha, ce fut avec un seul cube et la connaissance complète des tactiques et opérations de Starfleet, arrachée au défunt capitaine Jean-Luc Picard, pour alimenter leurs plans. Le renseignement de Starfleet supposait que la consommation de toutes ces ressources demandait aux Borg du temps pour, faute de meilleur terme, assimiler le tout.

Moins de cinq jours de patrouille après avoir quitté Starbase 818, le croiseur de patrouille Malinche eut son premier contact avec un vaisseau borg. Il s'agissait d'un vaisseau sphérique, ce qui signifiait qu'il était moins armé qu'un cube, mais tout aussi mortel. Le choc de cette nouvelle silhouette fut vite surmonté, et le message fut envoyé à l'Alliance. Les Borg n'avaient plus l'intention de rester silencieux très longtemps.

* * * * *

« Boucliers à quatre-vingt-cinq pour cent et stables, » rapporta le lieutenant Sten, officier en second vulcain, élevant la voix au-dessus de la sirène d'alerte de combat et agrippant le flanc de la console d'opérations pour garder l'équilibre. Le vaisseau venait de subir un impact direct du rayon tracteur de la sphère, immédiatement suivi d'une tentative de faisceau de découpe pour traverser les nouveaux boucliers.

La voix du capitaine McKenna était tendue lorsqu'elle répondit :

« Continuez à faire varier la nutation des boucliers à intervalles d'une seconde. Videz les tubes de torpilles quantiques et chargez les dispositifs uni-cobalt dans les tubes avant. »

Le barrage de torpilles était à peine efficace, n'occasionnant que quelques dégâts à la coque de la sphère et à ses systèmes secondaires. Fidèles à leur habitude, les Borg s'adaptèrent aux torpilles quantiques en quelques minutes, les rendant inutilisables dans ce combat.

« Aye, monsieur. Il nous faudra environ quarante-cinq secondes pour charger les dispositifs cobalt, » dit le premier lieutenant Yamaguchi. « M'autorisez-vous à riposter avec les phaseurs, Capitaine ? »

Un autre impact secoua le Malinche ; les Borg venaient de tirer un projectile sur le vaisseau. Les boucliers vacillèrent visiblement, comme l'indiquait l'affichage des

capteurs sur l'écran principal. Le bâtiment de classe Excelsior tangua de bâbord à tribord, les systèmes d'amortissement inertiel ayant été momentanément perturbés. Les jointures de McKenna blanchirent lorsqu'elle se cramponna pour ne pas être projetée à terre.

Sten aida le timonier à garder l'équilibre en l'agrippant, lui et la console, pour le stabiliser. Les données défilaient devant elle, et elle tourna la tête vers le capitaine pour lui signaler que les Borg utilisaient désormais des torpilles d'épuisement énergétique.

« Efficacité des boucliers en chute à cinquante pour cent, les générateurs ne parviennent pas à compenser la perte, Capitaine. »

« Norm ? » demanda McKenna.

« Vingt secondes, Capitaine, » répondit Yamaguchi. « Ai-je la permission d'ouvrir le feu avec les phaseurs, monsieur ? »

McKenna soupira. Il n'y avait pas encore eu de réelle avancée en matière de technologie des phaseurs et leur utilisation contre les Borg n'avait plus guère de valeur qu'un geste symbolique.

« Faites-vous plaisir, » dit-elle à l'officier des marines assis au poste tactique.

Il n'eut pas besoin d'autre encouragement. Les faisceaux de phaseurs jaillirent vers la sphère, atteignant directement la coque du vaisseau borg. L'impact soutenu ne dura pas plus de sept secondes et ne produisit aucun dommage visible. Sten confirma l'absence de dégâts sur son rapport de capteurs, et McKenna haussa simplement les épaules en direction de Yamaguchi.

« Dispositifs uni-cobalt chargés. Prêts à faire feu à votre commandement, monsieur. » Yamaguchi tenait déjà sa main en suspens au-dessus du contrôle de tir, dans l'attente du mot.

« Ciblez leur source d'énergie principale, puis tirez les dispositifs par paires. »

« Cible verrouillée. Tir. »

Les dispositifs cobalt, bleu-vert, filèrent droit vers leur cible. La première paire heurta la coque de la sphère avec une force prodigieuse, provoquant une onde de choc qui déferla sur le Malinche, projetant presque tout le monde hors de ses postes. Un retour d'énergie par les boucliers fit exploser la console scientifique, déclenchant gerbes d'étincelles et flammes. Le réseau interne de lutte contre l'incendie se déclencha aussitôt, étouffant le feu. Il était évident pour tous que l'officier scientifique était mort, tué sur le coup à son poste.

Au moment où la seconde paire de dispositifs cobalt détruisit la sphère, les rapports de dommages inondèrent la passerelle dans une cacophonie de voix et d'alertes informatiques. Sten confirma la destruction de la sphère et ordonna la fin de l'alerte, faisant taire la sirène.

Le capitaine January McKenna toussa, ses poumons rejetant la fumée qui emplissait la passerelle.

« Je veux un rapport complet sur les pertes humaines et les dommages au vaisseau. » Sa propre voix lui parut rauque.

« Faites monter quelqu'un de l'infirmerie pour soigner les blessés et emmenez

l'enseigne Kevlin en bas. »

La voix de Donner résonna dans les haut-parleurs :

« Ingénierie à la passerelle. La prochaine fois qu'on tire ces machins-là, on pourrait peut-être le faire à distance de sécurité. »

« Remarque notée, Tom. Rapport. »

« Ce n'est pas joli, Skipper. Le dispositif de camouflage est bon pour la casse, les émetteurs de rayon tracteur, vous pouvez leur dire adieu, et les communications sont hors ligne jusqu'à ce qu'on trouve comment retirer les circuits fondus pour les remplacer. Le pire, c'est que la nacelle bâbord a encaissé le gros de l'onde de choc et ne répond plus à nos diagnostics. Nous avons une équipe en route pour aller voir sur place l'étendue des dégâts. »

McKenna jeta un regard à Sten, se contentant d'incliner la tête vers le turbolift. Aucun mot ne fut échangé, mais l'ordre était clair : elle devait rejoindre le lieutenant Donner en ingénierie. Lorsque les portes se refermèrent derrière Sten, le capitaine ajouta :

« Sten arrive pour vous prêter main forte, Tom. À t'entendre, vous allez en avoir besoin. »

« Sans blague. Si vous pouvez m'accorder un peu de temps pour ramasser plus de morceaux, je pourrai mieux évaluer l'étendue des dégâts, » répondit Donner, sa voix trahissant le niveau de stress auquel il était soumis.

January prit le temps de balayer la passerelle du regard, histoire de différer sa réponse.

« D'accord. Et les moteurs à impulsion et les capteurs ? Ils tiennent le coup ? »

Le chef ingénieur répondit :

« Pour le moment, Skipper, mais nous devrons peut-être mettre l'antenne latérale de capteurs hors ligne pour faire une évaluation complète des dégâts. »

« Très bien. L'essentiel, c'est qu'ils fonctionnent. Pour l'instant, nous sommes à moins de cent mille kilomètres de la frontière et suffisamment handicapés pour qu'une nouvelle rencontre avec les Borg soit probablement la dernière. J'aimerais pouvoir les voir arriver, » dit-elle en essayant de glisser un peu d'humour pour masquer son inquiétude. Si les Borg réussissaient à capturer le Malinche, ou si la situation laissait présager une capture certaine, elle avait l'ordre direct d'auto-détruire le vaisseau pour prévenir toute assimilation. Ordre qu'elle n'avait pas le droit de partager avec son état-major, mais qu'elle était déterminée à exécuter.

« Compris, monsieur. Je saurai mieux à quoi m'en tenir dans quinze minutes. Ingénierie, terminé. » Le canal se coupa.

Elle se retrouva debout auprès du corps de l'enseigne Kevlin, un grand jeune Cardassien récemment diplômé de l'école des aspirants officiers sur Bétazed et qui avait gagné cette affectation. Sa tête et sa poitrine avaient subi le choc de l'explosion à une telle proximité que son sang à la teinte particulière avait suinté en surface par une multitude de lacérations. Incapable de faire quoi que ce soit pour lui, January ôta sa veste d'uniforme, ne gardant que son débardeur gris, trempé de sueur, et la déposa sur le visage de Kevlin. Elle murmura quelques mots en sa mémoire, si bas

qu'elle était certaine que personne d'autre ne les avait entendus.

Le lieutenant de marine Yamaguchi répondit avec un cliché :

« Il est mort en faisant ce qu'il voulait faire, monsieur. »

Il se tenait juste derrière elle, tentant d'apporter un soutien bienveillant à son capitaine.

« Épargnez-moi les phrases toutes faites, Lieutenant, » lâcha McKenna, soudain en colère sans comprendre pourquoi. Elle avait perdu des officiers et des engagés sous son commandement auparavant. Dans l'année de patrouilles écoulée, avec ses engagements contre des contrebandiers armés et des pirates qui tentaient leur chance avec les Borg, elle avait déjà perdu onze personnes, mortes des suites de blessures reçues en service. Pourquoi, tout à coup, la mort de Kevlin la mettait-elle dans cet état ?

Kevlin figurait parmi les premiers produits de la nouvelle Starfleet, la Starfleet unifiée. Il était le premier, et jusqu'ici le seul Cardassien avec lequel elle ait jamais servi. Bien qu'il ne soit à bord que depuis un mois et demi, il commençait à trouver sa place au sein du carré des officiers. Elle se réjouissait à l'idée de le voir gagner sa pip de lieutenant junior grade dans les mois à venir.

Elle éprouvait du chagrin pour cela, mais la véritable source de sa colère résidait dans le fait simple que c'était la décharge de leur propre arme qui l'avait tué. Là où les autres morts étaient dues au feu ennemi, Kevlin était mort sous le feu ami.

Le lieutenant des marines recula, pâlissant devant sa maladresse.

« Mes excuses, Capitaine. »

Jan se retourna, ses yeux noisette d'abord glacés dans ceux de Yamaguchi, puis s'adoucissant aussitôt qu'elle le vit reculer.

« Non, c'est moi qui suis désolée d'avoir aboyé sur vous, Norm. »

Les portes de la passerelle s'ouvrirent sur l'équipe médicale, qui arriva avec son matériel, y compris un brancard pour le corps de l'enseigne. Elle s'écarta pour les laisser passer, Yamaguchi en fit autant.

« Statut des armes ? » demanda-t-elle.

Norm répondit :

« Les systèmes de torpilles sont toujours opérationnels, mais la dernière onde de choc a suffisamment endommagé le réseau de puissance principal pour affecter les phaseurs, monsieur. »

« Ce n'est pas comme si les phaseurs servaient à grand-chose. »

« Non, monsieur, je suppose que non. Cela signifie seulement que si nous devons remettre ça et utiliser encore les cobalts… »

Le capitaine McKenna hocha la tête :

« Oui, inutile de finir la phrase. »

Elle regagna son fauteuil.

« Timonier, tracez une trajectoire de retour vers Starbase 818 et avancez à pleine impulsion. Nous nous traînerons en subluminique jusqu'à ce que Tom et Sten remettent la propulsion warp en ligne. »

Reprenant sa place au poste tactique, Yamaguchi annonça :

« Capitaine, les capteurs indiquent une deuxième sphère borg en approche de notre position. Elle sera sur nous dans neuf minutes si elle maintient sa vitesse actuelle. »

« Donnez l'alerte au combat, » ordonna McKenna.

La passerelle fut à nouveau baignée de la lueur rouge, et elle sentit d'un coup la tension monter à bord. Essayant de paraître détendue face à cette nouvelle menace, elle adopta un ton presque désinvolte :

« Très bien. Chargez les dispositifs uni-cobalt dans les tubes arrière et préparez-vous à tirer dès qu'ils entreront dans le rayon d'action de nos "dernières et meilleures" merveilles. »

« Chargement en cours, monsieur. Il nous faudra une minute. »

« Prenez-en deux, Lieutenant, » sourit January. « Nous les tirerons à la plus grande distance possible, en espérant les descendre. »

Yamaguchi prévint :

« Nous n'avons que deux tubes orientés vers l'arrière, monsieur. Nous en avions quatre à l'avant ; je ne suis pas sûr qu'on puisse les détruire aussi efficacement que la première sphère. »

Elle acquiesça :

« Compris. À quelle vitesse pouvez-vous les recharger ? »

« Nous pourrons lancer une autre salve en moins de quinze secondes, Capitaine. »

« Espérons qu'ils ne s'adaptent pas en moins de quinze secondes, alors, Lieutenant. Redirigez autant de puissance que possible depuis les générateurs de boucliers avant vers ceux de l'arrière. »

« Mais, Capitaine, après cette deuxième salve, nous serons complètement à court de dispositifs cobalt. »

Elle ouvrit la bouche pour répondre, mais les haut-parleurs grésillèrent.

« Ingénierie à la passerelle. Skipper, on a d'autres ennuis ? » La voix de Donner revenait, chargée d'inquiétude.

McKenna hocha la tête en direction de la voix désincarnée.

« Une autre sphère va nous intercepter dans moins de huit minutes. Pouvez-vous vous passer de Sten ? »

« Capitaine, je pense être plus utile au lieutenant Donner ici, à consolider les systèmes endommagés, » intervint Sten depuis le côté de Donner.

« Très bien, Exec. Nous nous débrouillerons sans vous, là-haut. »

January baissa le regard sur l'accoudoir de son fauteuil.

« Tom, rafistolez tout ce que vous pouvez. Je vais essayer de les distancer, mais il faudra bien qu'on tire ces cobalts si on doit échanger des coups. »

« Je vous entends, Skip. J'aimerais pouvoir vous dire qu'on va tenir le coup. »

« Avec de la salive et du chewing-gum ? » hasarda le capitaine.

« Monsieur ? »

« J'ai dit, salive et… laissez tomber. J'ai compris. Faites ce que vous pouvez. Passerelle, terminé. »

Yamaguchi reprit :

« La sphère borg augmente sa vitesse, nouvelle ETA de trois minutes. Elle sera dans le rayon de croisière des dispositifs cobalt dans trente secondes. »

« Verrouillez la cible, puis tirez les deux tubes, » ordonna McKenna aussitôt.

« Cible verrouillée, aye. » Il travaillait déjà à toute allure.

« Tubes cinq et six, feu, aye, monsieur. Rechargement en cours. »

Elle compta jusqu'à quinze dans sa tête, puis ordonna le tir de la deuxième salve, même si Norman avait prévenu que les dispositifs seraient hors de portée optimale. Peu lui importait. L'écran principal projeta la vue arrière du Malinche, montrant les deux paires de points bleu-vert qui se rapprochaient de la sphère.

« Monsieur, nous n'avons plus de dispositifs cobalt, » annonça Yamaguchi.

« Chut ! Donnez-moi en continu la distance qui sépare la sphère des dispositifs, » dit McKenna sans quitter l'écran des yeux.

Il reporta son attention sur sa console :

« Très bien, monsieur. Distance : quarante kilomètres. Trente-cinq kilomètres. »

January calcula mentalement la distance qui avait séparé la première sphère du Malinche lors de la première explosion. L'onde de choc avait été suffisamment puissante pour endommager sérieusement un vaisseau de classe Excelsior ; peut-être ferait-elle de même à une sphère. Une fois cette distance atteinte, elle ordonna :

« Faites exploser la première paire de dispositifs. »

« Aye, monsieur. »

La première paire explosa à l'écran, provoquant une puissante onde de choc qui frappa la sphère de plein fouet. Le vaisseau borg encaissa en apparence sans broncher, les dégâts visibles se limitant, sous fort grossissement, à la surface de l'hémisphère orientée vers l'explosion. La deuxième paire traversa la sphère, perforant sa coque de part en part et poursuivant sa route. Les dégâts causés par l'onde de choc étaient déjà en cours de réparation.

« Qu'est-ce qui vient de se passer, bon sang ? » demanda-t-elle, furieuse.

« Je ne sais pas, monsieur, » répondit Yamaguchi, déconcerté.

« Faites exploser la deuxième paire, vite ! »

« Détonation en cours, aye. »

L'officier des opérations, qui remplaçait Sten, annonça :

« Dégâts mineurs seulement sur la sphère, monsieur. »

Les yeux de McKenna s'écarquillèrent.

« Oh, merde. »

Elle se retourna :

« Statut des générateurs de boucliers arrière ? »

Norm répondit à haute voix :

« Nous pouvons tenir encore un moment, mais pas indéfiniment, Capitaine. »

« Tir en approche depuis la sphère, Capitaine, » signala l'officier des opérations.

Le vaisseau fut de nouveau secoué, mais cette fois avec un tangage plus prononcé : les armes utilisées contre le Malinche étaient manifestement d'une

puissance supérieure.

« Boucliers arrière à soixante pour cent, en chute rapide ! »

McKenna donna l'ordre :

« Réglez les torpilles quantiques sur surcharge et chargez-les dans les tubes arrière. »

« Monsieur… » commença Yamaguchi.

« C'est un ordre, Lieutenant, » coupa January, d'un ton qui ne laissait place à aucun débat.

« Réglage des torpilles quantiques sur mode surcharge, aye, monsieur, » dit Norman tout en transmettant les ordres au pont des torpilles. Surcharger les charges permettait d'obtenir la plus forte explosion possible pour cette classe d'ogives, mais risquait fortement d'endommager les tubes eux-mêmes. C'était un pari risqué, d'autant que les torpilles quantiques s'étaient déjà montrées inefficaces plus tôt.

Pendant ce temps, le vaisseau encaissait toujours les tirs de la sphère contre ses boucliers. Les générateurs finiraient par surcharger, provoquant une nouvelle pointe de retour d'énergie dans le réseau de puissance, avant de lâcher complètement, ce qui laisserait les Borg découper le Malinche comme une dinde au dîner de Thanksgiving.

Les rapports de dommages recommencèrent à saturer les canaux. Donner signala un effondrement de structure dans la section stellaire, piégeant plusieurs membres d'équipage sur deux ponts.

« Attendez une seconde, Capitaine. Je reçois des lectures étranges, » dit Yamaguchi.

« Confirmé, monsieur, » ajouta opérations.

« Je détecte deux anomalies subspatiales se déplaçant à warp neuf dans notre direction. De belles bêtes, en plus. »

Le capitaine se leva à demi de son siège pour se pencher par-dessus l'épaule de l'officier des opérations et regarder les informations sur sa console.

« On dirait des vaisseaux sous camouflage. »

« Quoi que ce soit, monsieur, ils seront là dans quarante secondes, » indiqua Norman.

« Torpilles en cours de chargement, Capitaine. »

McKenna n'eut guère le temps de répondre qu'un cri de l'officier des opérations retentit :

« Monsieur ! Deux vaisseaux viennent de se dérober au camouflage droit devant nous. Distance vingt kilomètres. »

« Pouvez-vous les identifier ? » demanda-t-elle.

Lorsque l'écran principal bascula sur la nouvelle vue montrant les deux vaisseaux en train de sortir de leur occultation, il n'y avait plus besoin d'identification. January reconnut le profil d'un croiseur de bataille cardassien de classe Galor aux côtés d'un croiseur lourd rihannsu de classe d'Deridex. Dès que le champ de camouflage cessa de gêner leurs systèmes d'armes, les deux vaisseaux déchaînèrent une énorme salve de faisceaux compressés, de canons à disrupteurs et de dispositifs cobalt sur la sphère

borg.

La sphère fut littéralement arrachée morceau par morceau, jusqu'à ce que les deux vaisseaux atteignent le cœur énergétique central de leur ennemi. Le spectacle fit bondir le cœur de McKenna dans sa poitrine, et, le poing serré, elle acclama la destruction de la sphère en chœur avec le reste de la passerelle.

« Non pas que je ne sois pas ravie de les voir, monsieur, mais d'où diable sortent-ils ? » lâcha Yamaguchi, une fois certain qu'on l'entendait à nouveau.

January admit :

« Sans communications, on ne va pas en apprendre beaucoup. Je suis sûre qu'ils vont nous scanner et comprendre pourquoi nous ne répondons pas à leurs appels. On ne sait même pas s'ils essaient de nous appeler, pour le moment. »

« On dirait que le d'Deridex se met en position pour nous remorquer, monsieur. »

Le vaisseau vibra légèrement, confirmant l'hypothèse : le warbird rihannsu était en train de leur venir en aide. McKenna croisa les bras sur sa poitrine et laissa tomber :

« Vous savez, je n'aurais jamais cru vivre assez longtemps pour voir un vaisseau de la Fédération, un croiseur de bataille cardassien et un oiseau de guerre romulien se battre côte à côte. Si j'étais klingonne, je crois que je vomirais, » dit-elle avec un large sourire.

Chapitre Sept

Du vieux, du neuf, de l'emprunté, du bleu

C'était un de ces moments où le regard se brouille à force de fixer la même chose trop longtemps. La plupart des gens appelaient ça « décrocher ». D'autres y voyaient l'atteinte d'un état de paix intérieure, où le subconscient prend le relais et où la liberté de pensée l'emporte sur l'esprit conscient. Quelle qu'en soit la définition, le lieutenant January McKenna était en plein dedans quand l'amiral commandant de Starbase 818 la fit demander.

L'objet de son attention était un point bleuâtre dans le lointain, visible depuis la grande coursive commerciale de la base. Elle se tenait là, sur ce pont, à cette place, depuis plus d'une heure, savourant la simplicité de n'avoir à penser à rien. Malgré le vacarme de la zone de commerce et le flot continu de piétons derrière elle, elle avait réussi à tout couper, sauf ce point de lumière. Quand l'enseigne envoyé du bureau de l'amiral posa la main sur son épaule, elle sursauta, complètement prise au dépourvu.

« J-Je suis désolé, dit-il. Je ne voulais pas vous faire peur, monsieur. J'ai juste… enfin, j'ai essayé de vous joindre sur votre communicateur, monsieur, mais vous n'avez pas répondu. » On voyait bien qu'il s'attendait à se faire réprimander.

Le temps que le cœur de January retrouve un rythme normal, elle éclata de rire.

« Ça va, Enseigne. J'imagine qu'avec votre présence ici, l'amiral souhaite me parler. »

« Oui, monsieur. Si vous voulez bien me suivre ? »

Elle se contenta d'un signe de tête en guise de réponse. Une fois son arrivée annoncée depuis le bureau d'accueil de l'amiral, January entra dans le bureau privé et fit son rapport comme tout officier de Starfleet l'aurait fait.

« Lieutenant January McKenna, au rapport comme ordonné, Amiral, » dit-elle, debout, en position attentive, les pieds écartés à la largeur des épaules.

Le contre-amiral (deuxième classe) Daniel Ross lui fit un signe de la main pour la mettre à l'aise et l'invita à s'asseoir devant son bureau.

« Quand le capitaine tr'Khellian nous a contactés pour nous informer qu'il remorquait le Malinche après un accrochage avec une sphère borg — accrochage qui s'est soldé par votre victoire, qui plus est… » Il laissa sa phrase mourir, secouant la tête avec un sourire. « Lieutenant, vous avez largement dépassé mes attentes. Vous avez dépassé celles d'une bonne partie de Starfleet, à un moment où nous avons besoin d'officiers d'exception plus que jamais. »

Le visage de McKenna commença à chauffer.

« Avec tout le respect dû, monsieur, mon équipage mérite tout autant les honneurs, si ce n'est plus qu'eux reviennent entièrement. » Elle s'entendit prononcer ces mots avant même d'y avoir vraiment réfléchi. Autrefois, une January bien plus arrogante se serait contentée d'acquiescer aux louanges. Ce temps-là lui semblait maintenant plus lointain qu'un simple an. En un an, elle avait l'impression d'avoir vieilli de dix ans.

L'amiral continua de sourire.

« Je peux vous assurer que votre équipage partagera la gloire de votre victoire. Sur des milliers et des milliers de patrouilles, le Malinche est le seul vaisseau à avoir rencontré un appareil borg. Et de cette seule rencontre, vous avez l'honneur d'être le premier vaisseau à survivre à un affrontement avec les Borg. » Il marqua une pause, lui laissant le temps d'intégrer le fait, puis enchaîna :

« Sachez que le chancelier K'Mpec comme le grand amiral Mandukar'us ont été informés de votre bataille, et qu'ils souhaitent personnellement vous transmettre leurs remerciements et leurs félicitations : pour votre équipage, une Citation d'Unité, et pour vous, l'Étoile de Bronze. »

Ses yeux s'arrondirent à l'annonce de la médaille. Celle-ci était décernée aux individus qui s'étaient distingués par leurs actions héroïques en situation de combat pendant une période de guerre. C'était l'une des plus hautes décorations que Starfleet pouvait attribuer, et si elle mesurait l'honneur que cela représentait, elle ne pouvait s'empêcher de penser qu'elle était probablement la seule officier de cette guerre à recevoir une telle médaille sans que ce soit à titre posthume.

« Amiral, je ne pense vraiment pas que… »

Ross la coupa :

« Je n'ai pas fini, Lieutenant. Largement en raison des circonstances extraordinaires dans lesquelles vous avez dû assumer le commandement d'un croiseur de bataille à un grade aussi junior, Starfleet vous juge digne d'une promotion de champ au grade de lieutenant-commandant. Félicitations. »

« Une promotion ? Mais, monsieur, je… »

« Commandant McKenna, vous avez une façon bien étrange de fêter ça. »

Elle s'interrompit, levant les yeux vers l'amiral en essayant de déterminer la meilleure conduite à tenir. Jamais, dans ses rêves les plus fous, elle n'aurait imaginé refuser une promotion, même entièrement due à sa veine incroyable. Une fois encore, comme lorsqu'elle avait pris le commandement du Malinche, le sentiment de culpabilité étouffa toute joie qu'elle aurait normalement ressentie à l'idée de gravir les échelons aussi vite.

« Excusez-moi de ne pas paraître très heureuse, monsieur, mais si vous vouliez bien m'écouter un instant… »

Ross poussa un long soupir.

« Tout ça va plus loin que vous ne le pensez, Commandant. Votre victoire a été diffusée sur tout l'Intergalactic NewsWire. On l'utilise pour remonter le moral de toutes les bases de Starfleet et de tous les vaisseaux engagés. Les médailles, la promotion, l'affectation… »

« L'affectation ? »

« Oui, l'affectation. » L'amiral Ross s'adossa à son fauteuil tout en tendant la main vers son terminal de bureau, pour afficher les informations concernant la prochaine assignation de Jan.

« Le chef de dock a signalé que le Malinche doit être transféré aux chantiers d'Eisn dès que possible pour une refonte complète. L'impact que vous avez encaissé a faussé plusieurs points de superstructure sur la coque ingénierie ; c'est presque un miracle qu'elle ait tenu jusqu'ici. »

« Je sais, monsieur. » Puis une évidence la frappa : elle allait être relevée.

« Dois-je comprendre que je suis relevée de mon commandement ? »

« De celui du Malinche, oui. »

Elle sentit le sang lui monter à la tête, de plus en plus agacée par l'usage que faisait l'amiral de ce suspense dramatique. C'était un maître absolu en matière de mise en scène.

« Puis-je respectueusement me renseigner sur mon prochain poste, Amiral ? »

« Tout dépend de vous. »

« Pardon ? »

« Vous avez le choix de votre affectation, Commandant. Mais il semblerait que tout le monde vous veuille. Le capitaine Keogh de l'Odyssey vous invite à le rejoindre comme officier en second à bord de son nouveau vaisseau. Nous avons plusieurs nouvelles corvettes et frégates qui n'attendent qu'un chef. Même l'amiral Mandukar'us a rédigé un ordre de transfert pour vous avoir dans son état-major, au quartier général provisoire de Qo'noS, » expliqua Ross. « Comme je le disais : tout dépend de vous. »

Sans prévenir, January bondit de sa chaise et se mit à faire les cent pas.

« Permission de parler franchement, Amiral ? »

« Allez-y. »

« Avec tout le respect, monsieur : je ne mérite rien de tout ça. Le Malinche a pris ce coup à cause du retour d'énergie du dispositif cobalt que j'ai ordonné de tirer.

L'enseigne Kevlin est mort des suites d'un tir ami, » débita-t-elle presque à toute allure, comme si elle voulait arracher la vérité de ses épaules. « Je ne mérite ni la médaille, ni la promotion, ni d'avoir Starfleet littéralement au bout des doigts ! »

Quand elle eut fini, l'amiral Ross patienta quelques secondes avant de demander :

« Avez-vous terminé, Commandant ? »

La colère de McKenna remontait à la surface, et chaque mot qu'elle prononça dégoulina d'un peu plus d'irritation :

« Je suppose que oui, monsieur. »

« Parfait. Parce qu'une fois de temps en temps, j'aime bien pouvoir finir mes explications avant que vous ne partiez en vrille. » Son propre agacement transparaissait, souligné par un doigt tendu vers la chaise et un ordre calme de se rasseoir.

« Comme je disais, votre victoire sert de booster de moral. Je connais les

circonstances et les détails de votre affrontement avec les sphères. Si Starfleet estimait que vous aviez mal agi, vous seriez en ce moment même au bloc disciplinaire, pas dans mon bureau. »

Elle hocha la tête ; ça, elle le comprenait.

« C'est juste que… si Starfleet voulait une victoire à ce point, j'ai l'impression qu'on serait prêts à enterrer la vérité sur ce qui s'est vraiment passé, juste pour donner quelque chose à imiter à tout le monde, monsieur. »

« Je comprends cette façon de voir. Mais j'aimerais au moins que vous me fassiez suffisamment confiance pour croire que ce n'est pas le cas. Quels que soient les regrets ou le fardeau injuste que vous jugez nécessaire de porter, Starfleet a décidé ce qu'il devait faire. » Ross continua :

« Oui, nous sommes fiers de vous. Oui, nous voulons que tout le monde sache qu'on peut battre les Borg. »

« Oui, vous voulez me promener à travers la flotte pour que tout le monde puisse admirer la nouvelle bête de course, » rétorqua-t-elle, d'un ton beaucoup plus sarcastique qu'elle ne l'aurait voulu.

« C'était déplacé, Commandant, » répliqua sèchement l'amiral.

Elle ne dit rien. Dans le silence du bureau, elle prit sa décision, une minute entière après ses derniers mots.

« Si je peux vraiment avoir l'affectation que je veux, alors je veux un commandement à nouveau. Vous avez parlé de frégates et de corvettes. Je veux un autre vaisseau de classe Excelsior. »

C'était une requête plutôt audacieuse face à un contre-amiral, même avec sa position et sa réputation. Ross essuya son lèvre supérieure avant de répondre :

« Vous êtes encore trop junior pour qu'on réponde favorablement à cette demande. Avec l'arrivée des autres gouvernements et de leurs forces de défense, nous avons largement dépassé la taille initiale de Starfleet. Contrairement à ce qui s'est passé après Antares, nous n'avons plus besoin de vous demander de vous remettre dans une position aussi exceptionnelle. Ma recommandation est que vous acceptiez l'offre de l'amiral Mandukar'us et rejoigniez son état-major. »

Elle se sentit blessée par cette recommandation, mais se retint de le dire.

« Je veux commander, Amiral. Je ne veux pas croupir derrière un bureau à veiller à ce que la machine de relations publiques d'un amiral tourne bien. Je ne suis pas un officier trophée. Si j'ai réellement mérité tout ce qui m'arrive, alors laissez-moi retourner faire mon travail. Je vous en prie. »

Le contre-amiral Ross sentit sa propre colère s'enflammer légèrement à cette pique qu'elle venait, sans le vouloir, de lui lancer. Lui-même était un officier de carrière « de bureau », promu au fil des états-majors plutôt que sur le pont d'un vaisseau. La seule fois où il avait réellement servi dans l'espace, c'était lorsque l'amiral qu'il servait avait demandé un tour opérationnel. Après réflexion, il comprit qu'elle n'avait pas voulu s'en prendre à sa carrière, et au lieu de réagir à l'insulte supposée, il prit une grande inspiration, fixa January un long moment, puis se décida.

« Très bien. Donnez-moi quelques minutes pour voir s'il y a des Excelsior

disponibles. »

« Je veux le même noyau de commandement, aussi. »

Il la fixa, furieux.

« Et pendant que j'y suis, vous voudriez pas un flotte entière à votre disposition ? »

« Il ne s'agit pas de mon ego, monsieur, » répondit-elle, rabrouée par la colère de l'amiral.

« C'est juste que je ne me verrais pas accepter un autre commandement sans eux. »

Ross n'était pas encore prêt à laisser retomber sa fureur.

« Je verrai ce que je peux faire, Commandant. Rompez. »

En quittant le bureau, elle se retrouva de nouveau dans la zone d'accueil, où l'enseigne qui l'avait surprise plus tôt était assis derrière son bureau. Il se leva aussitôt, un padd à la main.

« Oh, Commandant. J'ai quelques documents pour vous, et le planning de la cérémonie de remise des décorations pour vous et l'équipage du Malinche. »

Elle n'avait ni l'envie de remplir des formulaires, ni celle de rester dans l'orbite de l'amiral une minute de plus.

« On pourra voir ça plus tard, Enseigne ? Non, attendez. Envoyez-moi plutôt tout ça par courrier, je relirai, et je vous renverrai ce qui doit l'être. »

Sans attendre sa réponse, le lieutenant-commandant January McKenna marmonna pour elle-même, en quittant la pièce d'un pas rapide :

« Je crois que j'ai besoin d'un verre. »

* * * * *

L'uniforme de cérémonie porté par les membres du Corps des Marines de Starfleet était plus distinctif, et bien plus élaboré, que celui de leurs homologues de la flotte. Contrairement à l'uniforme de tenue d'apparat de la flotte, la version marine comportait le sabre cérémoniel, pendu à l'écharpe portée sur l'épaule gauche. Le col, plus haut et entièrement fermé, entourait le cou du porteur, et le noir de l'espace tranchait avec le bordeaux, l'or et le bleu-vert des uniformes de la flotte.

Le premier lieutenant Norman E. Yamaguchi le portait avec fierté, même si l'événement pour lequel il l'avait revêtu ne lui apportait aucune joie personnelle. En fait, on pourrait presque considérer qu'il vivait là l'une des expériences les plus douloureuses de sa vie. Son amie d'enfance et collègue officier des marines, le capitaine Nancy Kotobuki, se mariait. Traditionnellement, et en raison des liens entre leurs familles, il tenait lieu de parent du côté de la mariée. Le moment le plus douloureux de la cérémonie fut celui où l'on lui demanda de la « donner ».

Tous deux en grande tenue, elle prit son bras pour la toute dernière fois tandis qu'ils remontaient l'allée. Les deux côtés de la salle étaient remplis de compagnons de bord, d'anciens amis, et de ce qui restait de leurs familles. Son frère cadet, Geoffrey, désormais sergent des marines, se tenait parmi les garçons d'honneur, juste à côté du

marié.

Norman n'avait rencontré le marié que quelques jours plus tôt, quand l'équipage du Malinche avait été invité à occuper les quartiers visiteurs de la base. À première vue, l'homme lui avait paru un peu jeune, mais ce n'était que l'effet de son visage juvénile. Impeccablement rasé, coiffure règlementaire de marine, il incarnait l'archétype du commandant d'infanterie. Major à bord de l'Iwo Jima, il servait dans le même bataillon que Nancy. Yamaguchi aurait voulu le détester, mais il se rappelait que si c'était ce que Nancy voulait, il n'avait aucun droit de s'y opposer.

Nancy et Norman remontèrent l'allée jusqu'au moment venu. Nancy se tourna vers Norman et déposa un baiser léger sur sa joue avant de le quitter pour s'avancer vers le major, son futur mari. L'aumônier de la base ouvrit son livre et entama la cérémonie.

Des heures plus tard, la réception battait son plein dans le salon d'observation de la base. On l'avait invité à s'asseoir à la table d'honneur avec les mariés, mais il déclina et préféra la compagnie des autres invités. Même là, il se lassa vite des conversations à table et fila chercher une place plus permanente au bar. Il s'en éloigna parfois pour danser avec quelques invitées particulièrement séduisantes, certaines n'hésitant pas à le tirer littéralement loin des verres qu'il enchaînait avec une régularité titubante.

Il n'y aurait cependant pas de lune de miel pour les jeunes mariés, apprit-il plus tard au cours de la soirée, au fil des ragots qui circulaient. En réalité, tous deux avaient des ordres de mission dans les trois jours. L'Iwo Jima devait quitter Starbase 818 moins de soixante-douze heures plus tard pour effectuer une reconnaissance à quelques années-lumière de la colonie de Cirrius Prime. La rumeur disait que Starfleet s'apprêtait à pousser une pointe dans la Borg Hot Zone (BHZ), pour tenter de refouler les Borg. La victoire du Malinche semblait servir de cri de guerre général. Même au milieu de l'ambiance festive d'un mariage, beaucoup parlaient de ce que le Malinche avait accompli et de January McKenna.

Lorsqu'on apprit qu'il se trouvait sur la passerelle du Malinche pendant la bataille, l'intérêt pour lui redoubla. Les questions affluèrent, si bien qu'il devint évident que sa simple présence commençait à éclipser Nancy en ce jour qui devait être le sien. Il fit la seule chose qui lui vint à l'esprit : il quitta la réception et alla errer dans les coursives calmes des ponts commerciaux, durant la nuit artificielle de la starbase.

Sur l'anneau extérieur du pont supérieur, il y avait un petit trou creusé dans la cloison, qu'on appelait tout simplement le Starshiner. Il n'aurait jamais parlé de restaurant, ni même de bar : c'était un long comptoir encastré dans la cloison, avec un présentoir transparent rempli de bouteilles et six tabourets pour les clients. La vue depuis les tabourets donnait sur l'étendue de l'espace au-delà de la base. Norman l'avait découvert huit heures seulement après avoir transféré ses affaires depuis le vaisseau et s'être mis en quête d'une collation. Au lieu de dîner, il s'était contenté de la vue, de bols de bretzels et de noix, et d'un grand verre d'ale romulienne bleu pâle.

Avec la levée de l'embargo commercial, maintenant que l'Empire rihannsu de

Stelam avait rejoint l'Alliance Galactique, de nombreux produits romuliens étaient librement disponibles. Autrefois contrebande, une bouteille d'ale romulienne était désormais un article banal derrière le comptoir d'une station de Starfleet comme Starbase 818.

Ce soir-là, une seule autre personne occupait un tabouret au Starshiner, et c'était nul autre que son ancienne officier commandant, January McKenna. Elle avait un bol de bretzels devant elle, qu'elle ne touchait pas, et un verre rempli d'un liquide clair qui lui tenait compagnie. Son regard était rivé aux étoiles, et de l'autre côté du comptoir, le barman se contentait d'essuyer le bar sans chercher à engager la conversation. Yamaguchi se figea net en la voyant là, se demandant s'il ne ferait pas mieux de repasser plus tard. Voulait-elle être seule ce soir ? Allait-il s'imposer ?

« La réponse à votre question, Lieutenant, c'est que l'endroit est ouvert à tout le monde. Qui suis-je pour décider si vous pouvez prendre un verre ou pas ? » répliqua McKenna sans même se retourner.

Son expression se teinta de peur, comme si le capitaine avait été télépathe depuis le début sans jamais rien laisser paraître. Combien de fois sur la passerelle son esprit s'était-il égaré pendant de longues quarts ? Combien de fois l'avait-il intérieurement contredite pendant les briefings, ou au moment de la répartition des tâches ? Et toutes ces fois où il l'avait mentalement traitée de gamine arrogante jouant à la capitaine, au début de leur affectation ? Toutes ces pensées lui tournèrent en tête, mais avant qu'il ne puisse formuler une réponse bégayante, elle brisa sa petite scène de panique personnelle.

« Mon Dieu, Lieutenant, détendez-vous, » fit January en se tournant enfin, le coude gauche posé sur le comptoir, arborant l'un des sourires les plus diaboliques et sadiques qu'il lui eût été donné de voir. « Je vous ai vu dans le reflet du hublot, tout simplement. »

Le soulagement de Norman fut total. Sans un mot de plus, il s'installa sur le tabouret à sa droite et leva un doigt pour commander un verre.

« Je prendrai la même chose que le capitaine. »

Le barman eut un sourire amusé.

« Capitaine ? » Il jeta un coup d'œil vers elle. « Quoi, vous avez encore pris deux grades ? »

McKenna chassa la remarque d'un geste.

« Non, non. C'est simplement l'un de mes officiers, du Malinche. »

Elle conseilla à Norman :

« À moins que vous ne vouliez de l'eau, je vous suggère quelque chose de plus fort. »

« Dans ce cas, une ale romulienne, » dit Norman, se tournant vers elle. « Une promotion ? »

« Promotion de champ de bataille. Ils m'ont faite "petit" commandant, » répondit-elle, tandis que le barman allait chercher la boisson la plus populaire de la station. « Ils veulent me faire entrer dans l'état-major. Comme officier d'état-major, je veux dire. »

Le lieutenant Yamaguchi fixa le lieutenant-commandant McKenna un long moment, hésitant à la prendre au sérieux. Après l'arrivée de son verre, il en avala une longue gorgée, laissant le liquide griffer sa gorge au passage.

« Je suis très heureux pour vous, monsieur, » dit-il finalement, choisissant de feindre la joie plutôt que de dire la vérité : il venait d'être à nouveau ignoré lors de la dernière revue de promotions.

January poussa un soupir.

« Je n'avais pas l'intention de vous narguer, Lieutenant. C'est juste que moi-même, je ne crois pas avoir vraiment fait quoi que ce soit pour la mériter. Vous étiez là, vous savez aussi bien que moi. »

« J'étais là, oui, monsieur. » Norman acquiesça en prenant une nouvelle gorgée.

« Je sais que nous y étions tous ensemble. Je sais aussi que les héros sont ce que les gens ont besoin qu'ils soient. Je sais qu'en ce moment, on a besoin d'un héros. Pourquoi est-ce que ça ne serait pas vous ? »

Elle délaissa la vue des étoiles pour se tourner pleinement vers lui. Dans toutes ses réflexions et toutes ses remises en question depuis l'entretien avec l'amiral Ross, cette idée ne lui avait jamais traversé l'esprit. Si Starfleet avait besoin d'un héros, pourquoi se montrait-elle si réticente à assumer ce rôle ? Elle se demanda aussitôt si les légendes de l'histoire de Starfleet avaient connu cette période de doute, au moment où la prise de conscience d'être considérés comme des héros s'était imposée à eux. Le capitaine Kirk avait-il déjà repoussé de telles opportunités ? Avait-il fini par les attendre ? S'était-il laissé distraire par ça, au détriment de son devoir ?

McKenna changea de sujet :

« Qu'est-ce qui vous amène au bar ce soir ? »

« Un mariage, » répondit-il sans hésiter. « Une vieille amie, capitaine dans la Quatrième Brigade des Marines. Elle s'est fiancée il y a six mois ; ils ont décidé de se marier dès que je serais disponible pour la conduire à l'autel. »

« Une capitaine, hein ? » Jan réfléchit à voix haute. « Capitaine… capitaine… capitaine… capitaine Nancy Kotobuki ? »

« Vous la connaissez ? »

« Non, pas vraiment. »

« Oh. »

« L'annonce était partout sur le tableau de bord de la base. »

« Oh. »

« De vieux amis ? »

« Ouais. »

« Amants ? »

Il marqua une hésitation.

« Euh, non. »

« Ça a l'air d'être une histoire intéressante, » sourit McKenna, incapable de résister à l'envie de le taquiner.

Il se mura dans le silence, refusant d'entrer dans les détails.

Elle hocha la tête.

« Compris, Lieutenant. »

« Monsieur ? »

Elle termina son verre d'eau, se poussant du bar pour se remettre debout.

« Laissez tomber, Lieutenant. Quoi que ce soit qui vous ronge, ça regarde vous et elle. Je peux vous écouter, si vous voulez me parler. »

Il se tut encore, baissant les yeux vers le plancher.

« Je pense que vous avez plus besoin de cette vue que moi, pour le moment. Si je reste, vous vous sentirez obligé de tout me raconter, » dit-elle. Puis, à l'adresse du barman :

« Mettez cette ale sur ma note. »

« Non, Capitaine, je… »

« C'est un ordre. »

« Je… euh… merci, Capitaine. »

Jan sourit.

« Bonne nuit, Lieutenant. »

* * * * *

Le trajet du Starshiner jusqu'à sa suite d'invité fut volontairement long. Elle décida qu'il était temps de se familiariser un peu plus avec la station. Vu la rareté des vaisseaux de classe Excelsior disponibles, il y avait de fortes chances pour qu'elle reste ici un bon moment. Aller au bar tous les soirs pour y boire un verre d'eau risquait de devenir lassant, se dit-elle en riant intérieurement. En passant devant les autres restaurants du pont commercial, elle jeta un coup d'œil aux devantures fermées, essayant de deviner ce qu'ils proposaient.

L'une des cuisines les plus représentées, à en juger par le nombre d'établissements, était la cuisine klingonne. Elle les compta en passant et réalisa que le système de Narendra abritait une colonie klingonne. La base elle-même avait autrefois été une ancienne station klingonne, modernisée avec des technologies de la Fédération et des Rihannsu. Tous les écrans et interfaces le long des cloisons utilisaient le style familier du LCARS (Library Computer Access and Retrieval System), mettant en avant les informations utiles à tout visiteur civil.

Alors qu'elle passait devant l'un de ces écrans, son communicateur émit le petit bip caractéristique.

« Ross à McKenna. »

Elle tapota son insigne pour répondre :

« Oui, Amiral ? »

« J'ai vos ordres, Commandant. Rappelez le personnel clé et présentez-vous avec eux au point d'amarrage quatre pour transport vers votre nouvelle affectation. »

Chapitre Huit

Pour l'honneur, la gloire et la fierté de Qo'noS

Le génie technologique combiné de l'Alliance Galactique produisit des avancées stupéfiantes face à la menace borg qui pesait sur le Quadrant Alpha. Le commandeur McKenna et l'équipage du Malinche avaient vu de leurs propres yeux ce que cette nouvelle force pouvait déchaîner, sous la forme du dispositif cobalt. Le Corps des Ingénieurs de Starfleet rappelait les anciens vaisseaux pour leur faire bénéficier de mises à niveau en matière d'armement et de systèmes de défense. Mais au-delà de la modernisation des armes contemporaines installées à bord des navires de Starfleet, le Bureau Avancé de Conception des Vaisseaux Stellaires (ASDB) avait mis au point plusieurs nouveaux designs. Le tout premier de ces modèles était l'évolution naturelle de la corvette de classe Sabre : la corvette de classe Defiant.

Un vaisseau de classe Defiant était plus petit que l'ancienne Sabre, avec quatre ponts et une capacité d'équipage de cinquante personnes. L'avancée technologique la plus remarquable, incluse dans le modèle standard, était le canon à anti-protons. Contrairement aux phaseurs montés sur les vaisseaux, un canon à anti-protons exigeait une puissance colossale, que la classe Defiant avait été conçue pour fournir. Mais, à cause de la taille de la coque et de la longueur nécessaire pour le premier canon à anti-protons, une version réduite du canon dut être conçue puis dupliquée. Ainsi, la corvette de classe Defiant embarquait en réalité deux canons à anti-protons au quart de puissance, capables à eux deux de délivrer la moitié des dégâts d'un canon à pleine puissance. Cependant, même avec tout le talent combiné de l'Alliance travaillant sur cette nouvelle classe de vaisseau, le Defiant lui-même souffrait de plusieurs problèmes de distribution d'énergie qui n'avaient pas été anticipés à l'application du design. Le premier prototype fut presque annihilé lors des tests, des nœuds de puissance surchargés explosant dans tout le petit vaisseau et tuant trois personnes. Sans l'intervention du chancelier K'Mpec, le projet de classe Defiant aurait été abandonné. Au lieu de cela, il ordonna à Starfleet d'aller plus loin dans cette technologie et de résoudre ces problèmes. Malgré sa décision, la classe Defiant et le prototype Defiant durent être renvoyés en chantier pour une refonte. Tandis que le Defiant restait à quai, l'ASDB tourna son attention vers la production du warbird de classe Kyuushu.

La taille et la puissance étaient évidemment des facteurs essentiels dans la conception de ce gigantesque vaisseau. Contrairement aux deux nacelles de la Constitution, de l'Excelsior et de la Galaxy, la classe Kyuushu utilisait une configuration bi-cœur à trois nacelles pour aider ce mastodonte à entrer en

subespace et fournir suffisamment d'énergie à un système d'armes extrêmement redoutable. Les technologies de la Fédération et des Romuliens furent combinées pour monter des phaseurs et des désintégrateurs avancés, avec un alliage de coque klingon et des réseaux énergétiques et de boucliers conçus par les Cardassiens. La coque mesurait plus de douze cents mètres de long et près de cinq cents de large. Un vaisseau de classe Kyuushu embarquait plus de trois mille membres d'équipage, ainsi qu'une division légère de marines. C'était le résultat tangible, et le symbole même, de la collaboration efficace entre les grandes puissances. Bien qu'il s'agisse d'un design de coque de la Fédération, reprenant l'aspect d'oiseau marin caractéristique de la plupart des vaisseaux de Starfleet d'avant l'Alliance, la puissance de feu et les capacités énergétiques étaient telles qu'on le classa comme cuirassé de type dreadnought, puis plus tard comme warbird.

Le premier de cette classe fut baptisé Kyuushu, du nom du premier vaisseau tombé à la bataille de Wolf 359. Le temps de la mener à terme et de résoudre tous les problèmes opérationnels qu'impliquait la combinaison de toutes ces technologies, trois vaisseaux étaient déjà achevés et quatre autres coques en construction. En moins d'un an après la validation du design, vingt-cinq warbirds de classe Kyuushu étaient en service ou prêts à être mis en service. Le deuxième produit de cette classe, lancé peu après le début de la construction du Kyuushu lui-même, fut l'USS Pride of Qo'noS. Il fut immédiatement affecté au secteur bajoran le lendemain de sa mise en service, au stardate 45396.

Le lieutenant-commandant January A. McKenna avait l'honneur d'être le premier capitaine du Pride of Qo'noS.

En repensant à ce qu'il avait dit en lisant les plans du vaisseau, il comprit que, si l'aspect ingénierie de cette classe dépassait de loin tout ce qu'il avait connu en matière de systèmes de puissance, la nature du design à double cœur warp relevait moins de l'extravagance que de la pure nécessité. Les besoins énergétiques du Pride of Qo'noS rendaient le lieutenant Thomas Donner pleinement conscient de la raison d'être de ces deux cœurs. En situation de combat, le vaisseau pouvait bénéficier d'une puissance complète pour les armes et les boucliers, mais au prix d'une réduction de la vitesse de distorsion maximale atteignable, à moins de détourner de l'énergie d'autres systèmes.

Les systèmes d'armement de la classe Kyuushu comprenaient quinze canons à phaseurs de la Fédération, neuf désintégrateurs romuliens et huit tubes lance-torpilles. Couplés à une grille déflectrice dont la puissance atteignait le cinquième de celle d'une base stellaire, le vaisseau constituait un adversaire redoutable sur un champ de bataille pré-Borg. Le véritable test de cette puissance de feu viendrait lorsque le Pride of Qo'noS ou l'un de ses sister-ships entrerait en contact avec un cube borg. On avait suffisamment prouvé que les sphères n'étaient que les croiseurs légers de la flotte borg ; mais le cube lui-même restait une vision terrifiante sur n'importe quel écran de n'importe quel vaisseau de Starfleet.

Malgré les problèmes de distribution d'énergie, Tom ressentait un plaisir secret à travailler sur ce qui se faisait de plus avancé en matière de vaisseaux. Depuis le

début de sa carrière, on lui avait surtout confié les responsabilités d'ingénierie à bord de vieux bâtiments. Sa première affectation, en tant qu'enseigne, avait été sur l'un des vénérables croiseurs de classe Ambassador, où il avait appris à la dure. Tom savait, au fond de lui, que si la formation théorique et les simulateurs de vaisseaux constituaient un bon point de départ, c'était la pratique dans l'univers réel qui permettait à un ingénieur d'acquérir l'expérience et la sagesse de sa profession. Avec le Pride, il se sentait de nouveau comme un enseigne, en combinaison de travail, rampant dans les conduits Jefferies de chaque pont jusqu'à connaître le vaisseau aussi bien qu'il avait connu ses affectations précédentes.

Quand le commandeur McKenna lui avait envoyé l'ordre de rejoindre sa prochaine affectation à Starbase 818, il y eut beaucoup de spéculations parmi les quatre sur ce que serait ce poste. Le contre-amiral Ross, qui commandait la Septième Flotte Tactique, n'avait plus d'autre vaisseau de classe Excelsior sous son autorité pour satisfaire la demande de January. À la place, ils avaient reçu l'ordre de se présenter à Terok Nor, sous le commandement du lieutenant-commandant Ruao Sarjanna. Une fois arrivés sur l'ancienne station minière cardassienne devenue base de l'Alliance, tous les quatre avaient été transférés de la Septième à la Troisième Flotte Tactique, commandée par le contre-amiral Aerv'us i-Ihhliae tr'Kheriov, chargé de défendre Bajor. McKenna, Sten, Yamaguchi et Donner avaient reçu le statut d'officiers détachés auprès de Terok Nor. Le commandeur Ruao, en retour, leur avait fourni l'USS Berlin, un vaisseau de classe Excelsior. Le Berlin était l'ange gardien de la station, placé sous son autorité et n'utilisé que lorsque Terok Nor devait projeter sa juridiction au-delà de son orbite.

L'affectation sur le Berlin dura quelques mois, jusqu'à ce que l'amiral tr'Kheriov offre à McKenna le commandement du Pride of Qo'noS, offre qu'elle accepta. Depuis leur transfert sur le nouveau vaisseau, sept mois s'étaient déjà écoulés, et la nouvelle année n'était plus qu'à quelques semaines. Pendant cette période, Tom avait été promu lieutenant à part entière, et Norman avait enfin obtenu sa promotion au grade de capitaine. Au début, il était difficile de s'y retrouver, avec Norman et January présents ensemble sur la passerelle. Très vite, et très discrètement, ils adoptèrent la convention suivante : January serait appelée simplement « Capitaine », tandis que le nom de famille de Norman serait systématiquement ajouté pour attirer son attention.

— Capitaine Yamaguchi, appela McKenna, assise à la tête de la longue table de conférence du salon d'observation. J'aimerais que vous repreniez le rôle d'officier de liaison entre la passerelle et la division des marines. Il est impératif que nous gardions une ligne de communication active et ouverte pour que cette opération fonctionne.

Norm hocha brièvement la tête, ce qui était une réponse tout à fait acceptable aux briefings du capitaine. Il était assis à côté du lieutenant Sten, sur la gauche de la capitaine. L'écran derrière McKenna montrait la gigantesque opération de flotte au cœur de la Borg Hot Zone (BHZ), qui serait lancée depuis Cirrius Prime. January venait tout juste de revenir à bord, après avoir assisté à un briefing sur Terok Nor avec plusieurs autres capitaines de vaisseaux de classe Kyuushu.

January se leva de sa chaise.

— Repassons l'opération en revue.

Elle appela la première page d'informations et en exposa les points saillants.

— Une fois la Hornet et l'Ael achevés, les vingt-cinq vaisseaux de classe Kyuushu recevront l'ordre de se regrouper dans le système de Cirrius Prime. Nous formerons une force opérationnelle, comme illustré ici.

L'affichage se dé-zooma pour montrer la formation de tous les vaisseaux.

— Notre objectif, à partir de cette base de rassemblement, sera de passer en distorsion pour rejoindre le système de Proxima du Centaure et y établir une base d'opérations en vue de futures avancées en territoire borg. Le commodore Hastur commandera la force depuis le William T. Riker. Des questions ?

— Capitaine, à peu près quand cette opération doit-elle commencer ? demanda Sten.

— Les ordres sont clairs : toute la flotte doit être assemblée au plus tard demain matin à zéro-trois-cent.

Yamaguchi posa sa question à son tour :

— Est-ce que le renseignement de Starfleet prévoit une forte résistance, monsieur ?

McKenna répondit :

— Une résistance légère à modérée, Capitaine. Cependant, avec les nouvelles technologies installées sur ces cuirassés, le Commandement de Starfleet est convaincu que même si nous rencontrons une résistance forte, voire féroce, nous aurons l'avantage.

Une fois sa réponse donnée, elle balaya des yeux les officiers rassemblés et les invita à poser d'autres questions.

Personne ne parla, la plupart gardant les yeux fixés sur l'écran. Elle lisait dans leurs regards un mélange de peur et d'excitation, à l'exception de Sten. Sa première officier vulcaine restait silencieuse et attentive. Même si elle avait des objections, jamais elle ne les exprimerait devant le reste des officiers. Le bureau du capitaine était un lieu bien plus approprié pour discuter de ce genre de réserves. Cependant, malgré l'un des meilleurs « visages de poker » que January ait jamais vus, après deux ans de service côte à côte, la capitaine avait appris à lire Sten.

— Très bien, conclut January. Rompez.

Tous les officiers se levèrent, à l'exception de Sten. La capitaine attendit que tout le monde quitte le salon de conférence avant de tourner son attention vers la lieutenante. Sans dire un mot, elle s'adossa au dossier de son fauteuil et patienta.

Les doigts de Sten apparurent sur la table du salon, se rejoignant doucement en un geste mesuré, ses deux mains se croisant l'une sur l'autre.

— Capitaine, je souhaiterais exprimer quelques réserves sur l'absence de reconnaissance adéquate autour de Proxima du Centaure.

Elle inclina la tête vers l'écran, pour signaler la faille dans la stratégie.

— Continuez.

— Le warbird de classe Kyuushu a été tenu délibérément à l'écart de la Borg Hot Zone, afin d'empêcher les Borg d'obtenir prématurément des informations sur son

design et sa charge offensive. Si je souscris à cette stratégie, je la considère aussi comme un désavantage autant qu'un avantage.

La Vulcaine marqua une pause, soit par souci d'emphase, soit pour choisir ses mots avec précision.

— Nous n'avons aucune projection plausible quant à l'issue de cette opération.

McKenna répondit :

— Non, en effet. Mais cela ne signifie pas que les choses finiront forcément au pire. Peut-être que nous ne perdrons pas un seul vaisseau ; peut-être que ce sera l'une des opérations les plus faciles que nous ayons menées depuis Wolf 359. Nous n'en savons rien. Et je ne pense pas que ce soit une raison pour ne pas y aller.

— Je suis certaine qu'il existe une autre option qu'un assaut frontal, dit Sten d'un ton résolu.

January haussa les épaules.

— Peut-être. Mais en attendant, nous avons des ordres, et nous allons les suivre.

Elle se redressa et se dirigea vers la sortie menant au couloir vers la passerelle.

— Ça ne veut pas dire que je ne veux pas d'options, ceci dit. Continuez à travailler dessus. Si vous trouvez quelque chose, vous me le signalez.

— Aye, monsieur.

McKenna hocha la tête, satisfaite de la conclusion de la conversation. Elle laissa Sten seule dans le salon d'observation et entra sur la passerelle principale.

— Poste de pilotage, dit-elle en s'installant dans le fauteuil central, préparez le départ de dock. Signalez au centre des opérations que nous demandons l'autorisation de quitter la station.

Les officiers et techniciens à leurs postes sur la passerelle se mirent immédiatement à l'ouvrage ; chaque console s'anima, le vaisseau basculant de la puissance externe à sa propre alimentation interne. L'opérateur d'Opérations confirma la clearance du centre des opérations de la base, tandis que l'officier d'ingénierie annonçait que les allocations de puissance pour le mode croisière étaient en place. Après le rapport du pilote confirmant que tout était prêt pour se mettre en route, la capitaine McKenna donna l'ordre :

— Désengagez les clamps d'amarrage et éloignez-nous de la station à un quart d'impulsion.

Elle n'entendit pas les clamps se rétracter, mais elle sentit clairement la légère inertie compensée par le champ interne alors que le vaisseau se détachait de Terok Nor. Le Pride of Qo'noS lança ses deux moteurs d'impulsion et s'éloigna de Bajor à un seizième de la puissance requise pour atteindre le warp un.

— Nous entrons dans le système de Cirrius Prime, monsieur, signala le pilote.

L'écran ralentit le défilement des étoiles jusqu'à ce qu'elles redeviennent de simples points lumineux, au lieu des traits allongés créés par la distorsion.

Cirrius Prime était visible au loin. Quatrième planète du système, elle abritait plus de trois cents millions de citoyens de l'Alliance, l'une des colonies les plus peuplées si près de la BHZ. Ce n'était qu'une question de temps avant que les Borg

n'étendent leur emprise pour assimiler la planète, et Starfleet avait jugé prudent d'entamer la construction d'une installation orbitale autour de la colonie. Elle n'était pas terminée, mais les installations d'amarrage étaient opérationnelles et prêtes à accueillir le transfert de tous les approvisionnements nécessaires à la mission de la task force.

— Je compte vingt vaisseaux pour l'instant, monsieur, rapporta le capitaine Yamaguchi depuis son poste. Cinq de classe Kyuushu, les autres sont des Ambassador, des Excelsior et des Galaxy.

McKenna acquiesça.

— La flotte de soutien. Ils ont rassemblé ce qu'ils pouvaient, uniquement pour la défense. Si nous tombons, ce sera à eux qu'il reviendra de défendre le système.

Norman secoua la tête.

— Mais monsieur, si vingt-cinq warbirds ne peuvent pas mener cette opération à bien, alors…

— Quinze vaisseaux moins bien armés n'auront pas la moindre chance, acheva-t-elle à haute voix. C'est toujours mieux que rien du tout.

— J'imagine que oui, monsieur.

January se demanda si le reste de l'équipage partageait ce sentiment. Avaient-ils l'impression d'être envoyés se sacrifier sur la base d'une intuition ? Depuis le briefing et la conversation avec Sten la veille, elle commençait à se dire que leur enthousiasme n'était pas à la hauteur de ce qu'il devrait être. Elle y réfléchit quelques secondes, puis secoua la tête. Il faudrait qu'elle fasse quelque chose, mais le moment n'était pas bien choisi.

— Mettez-nous en formation avec les autres vaisseaux, orbite standard.

— Orbite standard, aye.

— Capitaine Yamaguchi, vous avez la passerelle. Je serai dans mon bureau.

Elle quitta son fauteuil tandis que Norman se levait de la station tactique pour prendre place au centre et assumer le commandement. Peu après, elle s'était réinstallée derrière son bureau dans le bureau du capitaine, faisant défiler toutes les informations techniques sur les Borg qu'elle pouvait utiliser. Était-elle en train d'obéir aveuglément aux ordres, ou y avait-il quelque chose de plus à faire que d'être simplement un vaisseau de plus dans la ligne, tirant tout ce qu'il avait ?

Un coup d'œil à l'horloge lui apprit qu'il restait deux heures avant le départ de la flotte. Elle se demanda si tous les vaisseaux arriveraient à temps, ou s'il faudrait repousser le décollage. Sur cette pensée, elle s'enfonça dans son fauteuil confortable et ferma les yeux. En quelques secondes, elle s'endormit.

Un peu plus d'une heure plus tard, l'intercom du vaisseau la tira d'un sommeil profond. La voix de Sten résonna :

— Capitaine, êtes-vous là ?

McKenna se racla la gorge en s'essuyant les yeux.

— Je suis là, Lieutenant. Mes excuses.

Elle essaya autant que possible de ne pas laisser entendre qu'elle venait de se réveiller. Se faire surprendre en train de dormir dans son bureau n'était pas le genre

de souvenir qu'elle avait envie d'emporter avec elle au sortir de cette bataille.

— Signal du Riker, monsieur. La flotte est prête à se mettre en route, poursuivit Sten.

McKenna était déjà debout, ses pieds la ramenant sur la passerelle. C'est de là qu'elle répondit à sa XO :

— Compris. Poste de pilotage, préparez la sortie d'orbite et verrouillez la route de la flotte.

Sten se tourna vers January, assise à la station auxiliaire, et secoua imperceptiblement la tête. La capitaine fronça les sourcils : aucune option viable n'était apparue. En retour, McKenna lui adressa un hochement de tête très léger, mais chargé de compréhension.

La console de Norman émit un bip d'alarme.

— Capitaine, alerte de proximité. Je détecte un vaisseau sur une trajectoire entrante. Vitesse : warp neuf virgule neuf-neuf-neuf-neuf-neuf.

Une seule chose avait déjà été enregistrée se déplaçant à une telle vitesse : un cube borg.

Sten rapporta :

— Message entrant du Riker, monsieur.

— Alerte rouge. Affichez le message sur l'écran principal.

Les traits du commodore Hastur apparurent, remplaçant le bord de la planète et les silhouettes de la flotte.

— Hastur à tous les vaisseaux. On dirait que les Borg ont décidé de nous prendre de vitesse. La force opérationnelle va sortir d'orbite et suivre la route deux-un-sept, repère zéro-zéro-trois, vitesse d'impulsion maximale pour dégager la planète, puis passer au warp neuf pour intercepter le cube.

C'était un message diffusé en boucle, unidirectionnel. Il ne pouvait ni voir ni entendre la passerelle du Pride, ni les hurlements de la sirène d'alerte dans le fond.

— Signalez au vaisseau amiral que nous accusons réception. Poste de pilotage, vous avez entendu l'homme.

La capitaine McKenna reprit place dans son fauteuil.

— Capitaine Yamaguchi, mettez-moi sur le circuit général, s'il vous plaît.

Norman répondit :

— Aye, monsieur.

Après quelques commandes, il hocha la tête.

— À vous, monsieur.

January s'adressa alors aux trois mille âmes à bord :

— Attention, équipage du Pride of Qo'noS. Ici le capitaine. La flotte est en place et prête à y aller, mais il semble que les Borg aient voulu nous devancer. Un cube a été repéré, en route directe vers le système de Cirrius Prime, et le commodore Hastur a donné l'ordre de livrer bataille ici même.

Elle baissa les yeux vers ses mains, cherchant la meilleure façon de galvaniser ses troupes. Le temps qu'ils pensaient avoir venait de leur être arraché par les Borg. Elle sentait elle-même le niveau d'anxiété monter à bord, et elle n'avait pourtant ni

dons télépathiques ni empathiques.

— J'ai confiance en cet équipage. Je crois que chacun d'entre vous est parfaitement entraîné et prêt à se battre jusqu'à la mort pour protéger ce système de l'assimilation. Les Borg ont peut-être la capacité de s'adapter, mais nous aussi. Ce vaisseau est neuf, ses armes sont puissantes, mais n'oubliez jamais une chose : nous ne pouvons pas gagner sans vous. Les Borg n'ont encore jamais vu ce dont le Pride of Qo'noS est capable. Montrons-leur. McKenna, terminé.

Le vaisseau était déjà au warp, se déplaçant avec les vingt-quatre autres pour intercepter les Borg. L'écran principal augmenta son grossissement pour montrer le cube fonçant droit sur eux. Soudain, le souvenir de Wolf 359, de la mort tout autour d'elle, la submergea. Ses mains tremblèrent en se tordant l'une dans l'autre. À mesure que le cube se rapprochait, elle distingua les détails minuscules de la coque, ces mêmes détails qui hantaient ses nuits un jour sur deux depuis la perte du Roosevelt.

La peur fut repoussée, remplacée par le désir de vengeance. L'occasion de se venger était enfin à portée de main, et tout le chagrin, toutes les larmes versées pour celles et ceux qui étaient morts à ses côtés pouvaient enfin trouver un débouché.

— Poste de pilotage, dit-elle, augmentez la vitesse à warp neuf virgule neuf-neuf-sept-cinq.

Le pilote se retourna.

— Mais la vitesse de flotte est…

— C'est un ordre, monsieur, répondit-elle, la voix chargée de menace, même si ce n'était pas le pilote qui en était la cible. Sten se tourna à demi depuis son poste, les sourcils froncés autant que le permettait sa discipline vulcaine.

Le pilote décida de ne pas discuter plus longtemps : il n'avait aucune envie d'affronter la colère de la capitaine, pas à un moment aussi critique.

— Aye, monsieur. Augmentation de vitesse.

Sur l'écran, les autres vaisseaux commencèrent à glisser vers l'arrière, disparaissant du champ de vision, tandis que le Pride fonçait en tête, portée par la volonté de sa capitaine d'être la première à tirer tout ce qu'elle avait.

January se leva : elle ne voulait plus rester assise. Elle croisa les bras et planta son regard dans le cube. Ce n'était plus qu'une affaire de minutes. Elle se tiendrait là et attendrait. Elle attendrait que Norman lui annonce que le cube était à portée du vaisseau le plus puissant que Starfleet ait jamais construit. Elle attendrait pour déchaîner chaque microjoule de sa puissance, chaque phaseur, chaque désintégrateur, chaque dispositif bi-cobalt, chaque torpille quantique et photonique qu'elle pourrait lancer, en plein flanc de ce cube.

Ce n'était plus qu'une affaire de minutes, maintenant.

Chapitre Neuf

La Symphonie de Cirrius Prime (en ré-mineur)

Ce n'était plus qu'une question de minutes, maintenant. Le Pride of Qo'noS filait en tête de la flotte des vingt-cinq cuirassés de classe Kyuushu, le besoin d'être la première à frapper prenant le pas sur le sens du devoir ou de l'honneur de January. La possibilité de venger ceux qu'elle avait perdus à Wolf 359 semblait être son seul moteur à cet instant.

Perdue dans une réminiscence, elle eut l'impression d'être de retour sur la passerelle du Roosevelt, assise à la console de pilotage. Le capitaine Sotek se tenait derrière elle, assis dans son fauteuil, comme il l'avait toujours été. Le commandeur Granger Kim lui respirait dans le cou, un pied posé sur le bord de la console de pilotage, penché pour lire par-dessus son épaule les informations affichées. Et juste à côté d'elle, au poste des opérations, il y avait l'enseigne Kimberly Dawes. Par habitude, sa main se leva pour toucher le serre-tête vieux de deux ans qu'elle avait emprunté à Kim juste avant leur prise de quart sur la passerelle.

Après avoir partagé, la veille au mess, tous les détails croustillants du rendez-vous galant de Kim pour le réveillon du Nouvel An, Jan se rappelait avec tendresse à quel point l'enseigne avait été enthousiaste à l'idée d'être affectée au Roosevelt. L'enseigne Dawes n'était à bord que depuis six mois tout au plus, et elle était rapidement devenue une amie proche de la lieutenant (junior grade) McKenna. Ensemble, elles formaient une équipe particulièrement efficace à l'avant de la passerelle, partageant régulièrement les mêmes horaires de service. Elle se souvenait que ses cheveux à elle étaient incroyablement indisciplinés le matin où l'amiral Hansen avait rassemblé la flotte à Wolf 359, et que Kim, dans un geste plein d'attention, lui avait souri en lui tendant l'accessoire qu'elle portait elle-même. « Tiens, » avait-elle dit. « Prends-le. Je crois que tu en as plus besoin que moi. » Jan avait promis de le lui rendre à la fin de leur quart. Mais cela ne devait jamais arriver, et aujourd'hui January gardait ce serre-tête avec elle, partout où elle allait.

À présent, debout sur la passerelle de son propre vaisseau, le commandeur McKenna attendait que le premier tir soit le sien. Norman jeta un regard inquiet vers la capitaine, avant de lui signaler que le Riker demandait au Pride de rester en formation. Le commodore Hastur voulait savoir pourquoi le Pride avait accéléré pour passer en tête de la flotte. January ne répondit pas. Soit elle ne l'avait pas entendu, soit elle n'avait aucune envie de répondre au commodore.

— Capitaine ? appela Sten. Le commodore Hastur nous ordonne de garder la formation de flotte.

Jan ignorait à présent de façon évidente le rapport de sa première officier.

— Monsieur Yamaguchi, dès que nous serons à portée de tir, ouvrez le feu avec tout ce que nous avons. Tous les systèmes d'armes sont autorisés à tirer à volonté.

Yamaguchi répondit, en relayant l'ordre :

— Aye, monsieur.

Il adressa un coup d'œil de côté à Sten, comme s'il se tenait prêt à la soutenir si nécessaire.

Sten insista :

— Capitaine, le commodore Hastur nous signale à nouveau.

Jan secoua la tête.

— XO, je vous ai entendue la première fois. Maintenez le cap et la vitesse. Aucune réponse. Dans combien de temps serons-nous à portée ?

Norman s'était levé de son siège derrière January, mais Sten leva une main dans sa direction, lui indiquant qu'il pouvait rester assis. C'est elle qui se leva et vint jusqu'à la capitaine pour affronter la situation.

— Capitaine, nous serons à portée dans quatre-vingt-dix secondes, répondit la lieutenante vulcaine. Monsieur, la vitesse de flotte est de warp neuf.

McKenna hocha la tête, sans ajouter un mot.

— Maintenez la vitesse, lieutenant.

Sten murmura :

— Monsieur, je salue votre bravoure, toutefois, vos actions relèvent de l'insubordination. Je serais dans mon droit en vous relevant de votre commandement.

January se tourna vers Sten pour la regarder directement, et, derrière elles, Norman lut sur le visage de la capitaine que Sten venait bel et bien de proférer la menace qu'il avait lui-même envisagée. Sur le même ton à voix basse, January fixa Sten et répondit :

— Sten, je n'ai aucune intention de ralentir ce vaisseau. Je veux avoir l'honneur du premier tir. Vous pouvez comprendre ça ?

— Monsieur, nous prenons de l'avance sur la flotte. Nous serons sans soutien pendant deux minutes, et cet intervalle augmente à chaque seconde que nous gagnons, répliqua Sten. Combien de vies avez-vous l'intention de mettre en danger inutilement pour cet honneur ?

Norman détourna son attention du duo capitaine–XO pour la ramener sur sa console.

— Messieurs, la vitesse de flotte vient d'augmenter pour s'aligner sur la nôtre. Le commodore Hastur a cessé de nous envoyer des signaux et a annulé son ordre.

La question était désormais réglée, même si elle était certaine qu'Hastur reviendrait à la charge plus tard. À ce stade, pourtant, January s'en moquait. Elle se contenta d'adresser à Sten un regard plein d'attente, comme pour lui demander en silence si elle avait d'autres remarques à formuler. Mais avant que des mots ne soient échangés entre les deux femmes, elle interpella le poste de pilotage :

— Réduisez la vitesse pour nous placer juste en tête de la formation, mais assurez-vous que nous soyons les premiers à entrer à portée de ces salauds.

Le timonier répondit par un bref « Aye, monsieur », et le cube cessa de grossir aussi rapidement à l'écran. Sten regagna la console auxiliaire où elle avait coutume de se poster, et January resta debout face à l'écran principal.

— Temps avant contact : soixante secondes, annonça Sten.

— Entendu, répondit la capitaine.

Elle continua de fixer le cube qui occupait le centre de l'écran. Les soixante secondes défilaient dans sa tête, tandis qu'elle savourait à l'avance la vision de son puissant vaisseau lançant ses traits d'énergie pour arracher le cœur du cube. Elle rendrait aux Borg la pareille, avec intérêts, pour ce qu'ils lui avaient pris ce matin-là. Lorsque le compte à rebours dans son esprit passa la barre des cinquante, elle se retourna en direction du poste tactique et ordonna que l'assaut commence.

Le Pride of Qo'noS déclencha tous ses armements frontaux. Quinze canons à phaseurs et neuf batteries de désintégrateurs romuliens, accompagnés de six dispositifs bi-cobalt ; chaque tir atteignit sa cible de plein fouet. Les impacts se voyaient clairement le long des faces du cube, où des balafres apparaissaient et où les dispositifs perçaient la coque au point de ronger la structure. Des exclamations de joie éclatèrent sur la passerelle en voyant les données des capteurs s'afficher sur l'écran principal. January resta étonnamment silencieuse, ordonnant simplement au poste de pilotage :

— Réduisez la vitesse, laissons les autres invités faire un tour avec la piñata.

À son crédit, le cube borg commença à montrer des signes de régénération, alors même que les autres vaisseaux amenaient leurs armes à portée et répétaient la manœuvre du Pride. Cependant, les acclamations sur la passerelle devant l'attaque combinée de vingt-cinq vaisseaux contre le cube furent de courte durée. Ils réalisèrent bientôt que le cube s'était adapté à cette technologie en un rien de temps. L'Aen v'Stelam et le Yamato furent les deux premiers vaisseaux à supporter le gros de la contre-attaque du cube. Des rayons tracteurs, suivis de la présence familière du rayon de découpe borg, tentèrent vainement de percer les boucliers avancés des deux warbirds. Les deux navires firent de valeureux efforts pour riposter, tandis que le reste de la flotte se regroupait à toute vitesse pour porter sa meilleure puissance de feu au combat.

— Message du Riker. Passez le statut à allegretto, annonça le lieutenant Sten.

Ce code autorisait la préparation de l'embarquement de marines à bord du cube borg au moyen des navettes d'assaut.

January adressa un signe de tête rapide à Norman, qui attendait déjà cet ordre. Une fois qu'ils se furent compris, la division légère de marines, dans les entrailles du cuirassé de classe Kyuushu, se prépara à lancer les manœuvres d'embarquement de combat. Pendant ce temps, les systèmes tactiques du vaisseau préparaient les dispositifs tri-cobalt, bien plus puissants. Passer à cette étape dans l'escalade de l'attaque signifiait révéler aux Borg un secret technologique avec plusieurs mois d'avance sur le calendrier. Mais la bataille ne se déroulait pas comme prévu. S'ils tombaient ici, la flotte de défense en orbite de la colonie se retrouverait face à un adversaire bien plus dangereux que prévu.

Sur l'écran, l'image changea pour montrer que le rayon tracteur borg avait réussi à percer les boucliers du Yamato. Le rayon de découpe frappa la section d'ingénierie du vaisseau et commença à entailler la coque. Une perspective terrifiante, car l'assimilation de la technologie de coque ouvrirait la voie à la défaite de la flotte entière. Fendant le vide pour lui prêter main-forte, le Wasp se plaça entre le rayon tracteur et ce rayon de découpe mortel et précis. En quelques secondes, le rayon tracteur commença à se recalibrer pour saisir la nouvelle cible, sans succès immédiat. Le Yamato se retira du combat sur ordre du Riker.

La deuxième salve d'attaques arriva peu après, conduite par l'Aen v'Stelam. Les entrées des capteurs commencèrent à présenter d'énormes interférences, la puissance combinée de la flotte produisant de telles quantités de rayonnement particulaire que l'écran ne parvenait plus à afficher d'image nette.

— Passez l'affichage en mode tactique, ordonna McKenna.

Au lieu de la vue des vaisseaux se déplaçant dans l'espace, l'écran afficha des points lumineux, chacun représentant un vaisseau de l'Alliance, et un grand bloc au centre pour le cube. La formation de la flotte ressemblait à un cercle brisé, chaque navire frappant une portion différente du cube. Des dégâts modérés apparaissaient sur l'affichage, mais à peine infligés, les Borg entamaient déjà des réparations. De son point de vue, cela ressemblait à une version accélérée d'un organisme cellulaire se réparant lui-même. Lentement, les points de perforation le long des faces du cube se résorbaient pour reformer une carapace plus épaisse.

Sten se tourna vers elle pour rapporter que le commodore avait ordonné l'exécution de l'opération jusqu'alors retenue. Les navettes d'embarquement des marines, provenant de tous les vaisseaux sauf le Yamato, apparurent sur le schéma tactique. Le cube borg commença à concentrer ses attaques non plus sur les cuirassés, mais sur les navettes. Contrairement aux boucliers et à l'armure de la classe Kyuushu, les navettes offraient bien peu de résistance aux armes borgs. En un seul balayage de sa batterie principale, dix puis vingt navettes, chacune transportant une compagnie de marines, disparurent de l'affichage.

— Poste de pilotage, tracez un cap pour nous positionner en tête des navettes et les conduire vers leur cible. Placez-nous devant le groupe le plus important et préparez-vous à étendre nos boucliers autour d'elles, ordonna January.

Le Pride modifia sa trajectoire et se mit à l'intérieur de la formation, pour guider les navettes et les couvrir du rayon de découpe. C'était un geste audacieux, pensa tout le monde, mais lorsque le rayon frappa les boucliers, le vaisseau tout entier vibra sous l'impact direct et soutenu.

McKenna fut projetée en arrière jusque dans son fauteuil. Le reste de la passerelle, soit lutta contre les secousses pour rester en place, soit fut arraché à ses sièges.

— Tenez bon, tout le monde ! cria-t-elle par-dessus les plaintes de la coque.

Même si la grille déflectrice protégeait la structure, les vibrations avaient un effet. En peu de temps, le rayon tracteur du cube saisit le vaisseau. Le rayon de découpe se mit à attaquer la section-soucoupe, puis la coque fut percée. Un second

rayon commença à frapper la section d'ingénierie.

— Norm ! Ces dispositifs tri-cobalt sont-ils verrouillés et chargés ? lança January, sans prendre la peine de se retourner vers lui.

— Aye, monsieur. Prêts à tirer à votre commande.

— Visez les émetteurs de rayons et faites feu.

L'affichage tactique montra six dispositifs en route vers leur cible. Les charges tri-cobalt étaient exponentiellement plus puissantes que leurs petites sœurs, offrant une bien plus grosse détonation pour un volume équivalent. Leur effet sur le cube se fit sentir immédiatement. Les rayons de découpe se turent, et le rayon tracteur lâcha prise. Les navettes d'embarquement parcoururent le reste de la distance, désormais sans la protection du cuirassé pour couvrir leur approche, mais la partie la plus difficile de la tâche était accomplie. Les fréquences tactiques des marines signalaient des abordages réussis en vingt-neuf points différents de la coque du cube.

— Bien. Poste de pilotage, tracez-nous une trajectoire de repli. Pleine impulsion, et vite, ordonna la capitaine.

— L'ingénierie signale que les moteurs à impulsion sont hors service, monsieur, annonça l'officier au poste de pilotage.

Sten hocha la tête.

— Confirmé. Le lieutenant Donner fait état d'un grand nombre de blessés et de morts. Je demande l'autorisation d'aller lui prêter main-forte.

Jan acquiesça.

— Allez-y.

L'expertise de Sten en ingénierie était reconnue à bord comme étant comparable à celle de Tom Donner. Sa présence au sein du département était précieuse, en particulier pour ceux qui y servaient.

Sten se précipita vers le turbolift, tandis qu'un autre officier venait prendre sa place.

— Puis-je avoir un rapport complet de dommages sur tous les systèmes ? demanda January.

Le nouvel officier des opérations égrenait sa liste : dégâts à l'intégrité de la coque, à la propulsion subluminique et aux générateurs de boucliers. La liste des pertes signalait plus de vingt morts, et le double de blessés ou de disparus, sans compter deux navettes du Pride détruites lorsque les Borg avaient redirigé leur attaque.

— Continuez le tir avec les dispositifs tri-cobalt et toutes les armes à faisceaux, ordonna la capitaine. Maintenez la pression.

Au moment où Sten atteignit la salle des machines principale, le cœur warp tribord était déjà hors ligne. Le cœur bâbord, lui, brillait encore, fonctionnant correctement. Donner lui donna un résumé rapide de la situation et des dégâts subis par le vaisseau. Les moteurs à impulsion ou l'un de leurs sous-systèmes avaient été touchés de manière critique sous l'effet combiné des vibrations de la coque et de l'intensité du rayon de découpe sur le blindage. Il portait déjà la combinaison de travail, une caisse à outils dans une main.

Sten l'accompagna, cherchant avec lui le chemin le plus direct entre le pont d'ingénierie et le pont des moteurs à impulsion pour effectuer les réparations. Ce n'était qu'une question de temps avant que le cube ne parvienne à réparer les dégâts infligés par la capitaine et que, tant que le Pride serait incapable de manœuvrer, le rayon tracteur ne revienne pour recommencer à découper sa coque.

Ils n'avaient pas beaucoup de temps.

— Le commandant des marines signale qu'ils ont pénétré avec succès les nœuds internes, mais qu'ils font face à une résistance borg intense, annonça Norman, au poste tactique.

McKenna ne put que hocher la tête. À mesure que davantage de marines entraient dans le cube, la suite des événements dépendait désormais d'eux. Le commodore Hastur avait ordonné à une partie de la flotte de se retirer, afin de laisser aux marines le temps de mener à bien leur mission de destruction du cube, puis d'effectuer une retraite rapide. Il s'agissait de poser des charges à travers les principaux nœuds de transfert d'énergie le long des circuits internes et du cœur central du cube. Avec suffisamment de nœuds détruits, un pourcentage significatif de la structure borg se retrouverait sans alimentation, rendant le cube vulnérable à une attaque sans opposition. Mais, maintenant que les marines étaient à l'intérieur, la flotte devait limiter les pertes par feu ami. Elle devait retenir ses coups.

Les conséquences de cet ordre furent terribles. Sans la puissance de feu nécessaire pour dissuader le cube d'attaquer, deux cuirassés tombèrent aux mains des Borg. Le Wasp, tout d'abord, lorsque le rayon de découpe transperça les deux cœurs warp. L'explosion qui s'ensuivit endommagea gravement le Saratoga, dont le capitaine ordonna immédiatement à son équipage d'évacuer. Une fois les capsules de sauvetage à distance, le Saratoga rassembla ce qui lui restait de puissance et tenta de percuter le cube. Toutefois, grâce à son rayon tracteur, le cube immobilisa le vaisseau jusqu'à ce que la séquence d'autodestruction arrive à son terme.

January tenta de ne pas y penser, mais la peur revint. Elle craignait que la mission échoue et que la bataille de Cirrius Prime ne devienne l'équivalent de Wolf 359. Vingt-cinq vaisseaux de plus à ajouter à la longue liste des pertes. Il leur restait encore un atout dans leur manche, mais son utilisation leur coûterait bien plus cher qu'une simple flotte de vingt-cinq étoiles. Tous les marines embarqués sur le cube subiraient le même sort que les équipages de la flotte extérieure, qui tentaient de l'empêcher d'entrer dans le système de Cirrius Prime.

Chaque warbird de classe Kyuushu emportait avec lui le tout nouveau dispositif quad-cobalt. Une autre marche franchie dans l'échelle exponentielle de puissance de feu, mais à un prix : l'onde de choc de l'impact de ce dispositif causerait des destructions colossales sur sa trajectoire. Avec deux navires supplémentaires retenus par le cube, et le Pride suivant sur la liste, il était clair qu'en se servant de cette arme, trois autres vaisseaux seraient détruits par feu ami. La portée de l'onde de choc restait théorique, tout comme l'étendue des dégâts estimés. Il était presque certain qu'elle infligerait suffisamment de dégâts pour annihiler le cube, mais au prix de la moitié de la flotte, peut-être. Et si ce n'était pas le cas, le cube pourrait

encaisser l'attaque, laissant seule la flotte réduite à néant.

Lorsque le commodore envoya l'ordre de se tenir prêts au statut allegro, elle ferma les yeux un bref instant.

— Chargez tous les dispositifs quad-cobalt dans les tubes lance-torpilles et tenez-vous prêts à tirer à mon ordre, dit January.

— Aye, monsieur, répondit le capitaine Yamaguchi, entrant la commande sur son poste et maintenant les dispositifs en mode veille. Il se mit à chercher une cible le plus localisée possible sur la coque du cube.

Le silence sur la passerelle fut brisé lorsque le rayon tracteur borg saisit à nouveau le vaisseau. Le Pride of Qo'noS trembla si violemment qu'il se cabra d'une vingtaine de degrés avant que la gravité artificielle et les systèmes de compensation inertielle ne récupèrent la situation et ne redressent tout le monde.

— Monsieur, le rayon de découpe est de nouveau en train de trancher la section d'ingénierie. Ce n'est plus qu'une question de temps avant qu'ils n'atteignent les cœurs warp, signala l'officier des opérations.

— Comme pour le Wasp, murmura-t-elle.

Elle adressa une prière silencieuse à Tom Donner.

Tom suivait l'évolution de la situation face aux Borg du coin de l'œil en effectuant les réparations sur les réacteurs à fusion. Ceux-ci avaient décroché, se mettant à l'arrêt et retrouvant un état froid. Sans la fusion, les moteurs à impulsion étaient aussi utiles qu'un décor. Sans ces moteurs, ils n'avaient aucun moyen de s'éloigner du cube. La conséquence logique de cet état n'avait pas besoin d'être formulée.

Le vaisseau trembla à nouveau, et ses yeux revinrent sur le tableau de dégâts mis à jour en temps réel. Le pont au-dessus de la salle des machines était maintenant ouvert sur le vide. Des gens mouraient, et il travaillait aussi vite qu'il le pouvait, Sten penchée sur le panneau de contrôle inférieur des réacteurs. Tous deux formaient une équipe bien rodée pour remettre en route la chaîne de réacteurs et rétablir le lien avec les moteurs à impulsion.

Une fois encore, le vaisseau se cabra sous un impact direct sur la coque. Les Borg ne cherchaient pas à assimiler, d'après ce qu'il voyait : ils semblaient tenter de détruire purement et simplement le vaisseau. C'était très différent de ce qu'il avait observé dans ses brèves rencontres avec cubes et sphères. Il jeta un nouveau coup d'œil au tableau de dégâts ; des pourcentages apparaissaient désormais sur de nombreux autres systèmes. Le tableau n'était pas beau à voir.

Il termina ce qu'il pouvait faire et referma le panneau d'accès du réacteur sur lequel il travaillait. Il referma sa caisse à outils d'un geste, la lança au niveau inférieur où elle atterrit avec fracas, puis attrapa les montants de l'échelle pour glisser jusqu'en bas, ses bottes claquant sur le caillebotis. Se penchant par-dessus l'épaule de Sten, il lui demanda si elle était prête à relancer les réacteurs.

— Je suis prête, répondit-elle en se redressant.

Tom hocha la tête.

— Très bien.

Il posa son regard sur la console centrale du système et laissa son doigt en suspens au-dessus de la procédure d'initiation. Fermant un œil, il garda l'autre fixé sur elle.

— Si ça ne marche pas, Sten…

— Oui, lieutenant ? demanda-t-elle, sans détourner les yeux des commandes.

Il sourit.

— Je voulais juste te dire que je suis amoureux de toi.

Il appuya sur le bouton.

À l'extérieur, les moteurs à impulsion du Pride s'illuminèrent immédiatement lorsque les réacteurs se remirent en route et recommencèrent à fournir une énergie stable. Les connexions entre les deux sous-systèmes retrouvèrent leur pleine capacité de transfert d'énergie sous des paramètres de fonctionnement normaux, et en quelques secondes, la propulsion subluminique du vaisseau était rétablie.

Sur la passerelle, l'équipage se préparait déjà à remettre la machine en mouvement le plus vite possible. Le cube maintenait toujours le vaisseau prisonnier dans son rayon tracteur, tout en attaquant la coque avec le rayon de découpe. January demanda l'aide de la flotte : maintenant que les moteurs à impulsion étaient réparés, quelqu'un devait venir couper le Pride de l'emprise du cube.

Le vaisseau amiral de la flotte, le William T. Riker, se donna pour mission personnelle de tirer le Pride of Qo'noS de la destruction imminente. S'approchant au plus près, il laissa ses phaseurs danser sur la surface de la coque du cube, jusqu'à affecter le rayon tracteur. Au moment précis où il semblait que le Riker allait réussir, le rayon tracteur se rétablit, les dégâts causés par les phaseurs étant annulés par l'adaptation borg.

La capitaine McKenna s'affaissa légèrement dans son siège et chercha des idées dans le regard de Norman. Il secoua la tête ; la réponse s'imposait. Le seul moyen de sauver le vaisseau serait peut-être de tirer un dispositif quad-cobalt sur le cube. Même si le commodore Hastur n'en avait pas autorisé l'utilisation, avec le vaisseau sur le point d'être détruit, January pourrait soutenir qu'elle n'avait eu d'autre choix que d'ouvrir le feu.

Au moment où elle ouvrit la bouche pour donner l'ordre de tirer, le capitaine Yamaguchi annonça avec excitation que les marines avaient accompli la première phase de leur mission et s'apprêtaient à déclencher leurs charges à l'intérieur du cube, sur vingt-cinq nœuds de distribution d'énergie. Sur l'écran, l'image changea instantanément pour montrer les divers rayons tracteurs et de découpe s'éteindre, y compris celui qui frappait le Pride.

— Pleine impulsion, ordonna January. Tracez-nous une route pour rejoindre le reste de la flotte et sortir de la portée de leur rayon tracteur.

— Aye, monsieur. Approche du point de rendez-vous avec la flotte… maintenant.

Norman annonça :

— Les marines ont posé les charges sur le nexus central. Ils quitteront le cube dans deux minutes.

Les fréquences tactiques des marines crépitèrent, et il redirigea une partie des

communications les plus parlantes vers les haut-parleurs de la passerelle. Elle put entendre les commandants de bataillon aboyer leurs ordres, relayés ensuite au niveau des compagnies et des sections. Dans ces deux minutes, les navettes d'embarquement commencèrent à quitter le cube.

Des explosions internes éparses apparurent sur les capteurs. En quelques secondes, le cube se retrouva sans énergie, ses défenses réduites au silence. La récupération des navettes prit encore quelques minutes, et le colonel commandant les marines assignés au Pride of Qo'noS adressa son rapport initial à la passerelle.

L'ordre d'ouvrir le feu sur le cube vint du commodore Hastur juste après qu'on eut la certitude que les navettes se trouvaient toutes à l'abri, sous la protection de la flotte.

Les vingt warbirds de classe Kyuushu encore en état de se battre mirent rapidement fin à l'existence du cube, le détruisant entièrement.

Starfleet venait de remporter sa première grande victoire dans la guerre contre les Borg.

Chapitre Dix

Pas dans un fracas, mais dans un gémissement

À la suite de la victoire à la bataille de Cirrius Prime, le public apprit la mort du chancelier K'Mpec. Il s'était éteint en écoutant le trafic des communications tactiques entre les vaisseaux de la flotte, ce qui, pour lui, se rapprochait autant que possible d'une mort au combat. Le nouveau chef du Haut Conseil de l'Alliance était déjà tout désigné. À l'aube de l'année 2368, Gowron, un Klingon jeune et ambitieux, accéda au pouvoir en suivant les rites exigés par la tradition klingonne. Dans sa nouvelle fonction, le chancelier, se délectant de la gloire d'un combat victorieux, fit sa première apparition publique et prononça un discours devant les citoyens de la Galaxy Alliance.

Bien que la bataille ait été gagnée, la guerre, elle, était loin d'être terminée. La victoire de Cirrius Prime semblait rappeler à ceux qui servaient qu'il était possible de tenir tête aux Borg et d'en réchapper. La flotte des vingt warbirds restants allait être répartie dans tout l'espace de la Galaxy Alliance, bon nombre d'entre eux servant de navires amiraux de flotte. Ils n'étaient pas que des vaisseaux ; ils étaient des symboles. Faute de drapeau à brandir, ils devinrent les enseignes derrière lesquelles Starfleet se ralliait au fil de la guerre. Mais lorsque celle-ci prit fin un peu plus de trois ans plus tard, seuls trois d'entre eux subsistèrent.

Le Pride of Qo'noS tomba lors d'un engagement près de la frontière de la Borg Hot Zone (BHZ), sur le versant Narendra, en 2370. Défendant la base stellaire 818, il menait l'attaque contre deux cubes et plusieurs vaisseaux d'escorte. Face à la nature écrasante de l'assaut, les Borg détruisirent à la fois le Pride et la base stellaire. Le contre-amiral Ross figurait parmi les morts, tout comme plusieurs membres de l'équipage d'origine qui avaient combattu à Cirrius Prime. Aucun des officiers supérieurs, cependant, ne se trouvait à bord. Car January McKenna, Sten, Norman Yamaguchi et Thomas Donner devaient tous trouver leur destin dans des circonstances bien différentes.

Norm sourit intérieurement, satisfait d'avoir pris sa décision. La porte du bureau du capitaine, sur la passerelle du Pride of Qo'noS, coulissa pour le laisser entrer.

— Toutes mes excuses, commença-t-il. Je peux revenir plus tard si vous êtes occupée, monsieur.

January accueillit la diversion avec gratitude.

— Pas du tout. Asseyez-vous, je vous en prie.

Elle désigna le fauteuil devant son bureau et se leva pour aller se servir un

verre.

— Un café ? proposa-t-elle.

— Euh, non merci, monsieur. Je n'avais pas prévu de rester longtemps, en fait, admit-il, le sourire quittant son visage à mesure qu'il prenait conscience du dilemme que représentait l'annonce qu'il devait faire.

Le capitaine haussa légèrement les épaules en demandant à son réplicateur personnel une tasse de café, puis revint prendre place.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle, simplement curieuse.

— J'ai une requête à vous soumettre, monsieur.

— Je vous écoute, répondit-elle, en versant un sachet d'édulcorant dans sa tasse.

Yamaguchi se tortilla un peu sur son siège et, après avoir repassé plusieurs formulations possibles dans son esprit, choisit d'être aussi direct que possible.

— Je souhaiterais être muté dans une division de marines, capitaine.

Elle releva brusquement la tête, n'en croyant pas ses oreilles.

— Je vous demande pardon ?

— Je souhaiterais être muté dans une division de marines, répéta-t-il en veillant à ne pas paraître trop agressif.

— Vous voulez dire dans la division de marines à bord du vaisseau ?

— Non, monsieur. Sur l'Iwo Jima.

Voilà, c'était dit. Il observa sa capitaine, attendant sa réaction.

La lieutenant-commandant McKenna fronça les sourcils.

— Je vois. Puis-je vous demander pourquoi vous avez décidé de faire cette demande ?

C'était la question qu'il attendait. C'était le sujet auquel il avait réfléchi au cœur même de la bataille, recevant et donnant des ordres sur la passerelle, rongé par la colère de ne pas pouvoir être aux côtés de ses camarades marines à l'intérieur du cube borg, en train de poser des charges, risquant leur vie de manière bien plus directe que lui, en sécurité relative sur la passerelle d'un vaisseau de flotte. Il voulait lui dire exactement ce qu'il pensait d'elle en tant qu'officier et pourquoi il avait été à deux doigts de la relever de son commandement, si Sten n'était pas intervenue. Il ne ressentait plus aucun respect pour elle. Il devait partir, et vite.

Pourtant, face à elle, son besoin d'une sincérité brutale s'évanouit. À quoi cela servirait-il, pour l'un comme pour l'autre, de tout déballer ainsi ? Avec son choix récent de se cloîtrer dans son bureau, c'était probablement sa façon à elle de faire pénitence après avoir laissé ses émotions personnelles prendre le pas sur son devoir envers le vaisseau, et ce de manière aussi publique. On ne l'avait plus vue assise au centre de la passerelle depuis Cirrius Prime, il y avait de cela plus d'une semaine. En pratique, Sten faisait office de capitaine. Bien que Norman ait pu la voir facilement dans son bureau, il était le premier officier, en dehors de Sten, à lui parler plus de quelques minutes, croisée dans les coursives ou au détour d'un couloir.

— Je souhaite être le plus utile possible à Starfleet, monsieur, finit-il par dire, en détournant les yeux, de peur qu'elle ne voie au travers de lui. Mon amie Nancy m'a

invité à rejoindre son bataillon.

McKenna hocha la tête.

— Je ne vois aucune raison de vous en empêcher, capitaine. Dites à Sten de me transmettre l'ordre, je le signerai et l'enverrai au Bureau aussi vite que le subespace le permettra.

Elle sourit, convaincue qu'il voulait simplement se rapprocher de Nancy.

— Je vous souhaite le meilleur, Norman.

Elle se leva pour lui tendre la main.

C'était un autre de ces moments qu'il s'était imaginés, jurant que, le jour venu, il se contenterait de lui tourner le dos plutôt que de la saluer. Mais encore une fois, il n'eut pas le cœur d'être aussi irrespectueux. À la place, il tendit la main, la serra deux fois avant de la relâcher et de lui adresser en retour quelques souhaits de réussite.

Puis il quitta January McKenna et la laissa derrière lui, franchissant la porte de son bureau pour se diriger vers son propre avenir.

Norman Eikichi Yamaguchi décida de poursuivre sa carrière en demandant un transfert vers une unité d'infanterie de marines immédiatement après l'engagement de Cirrius Prime. Donner des ordres à la division de marines pendant un tel abordage lui avait fait prendre conscience que sa véritable place était au cœur du combat, un fusil à phase en main, et non installé à un poste sur la passerelle d'un vaisseau de flotte. Il voulait servir aux côtés de ses pairs marines. Sa mutation vers les Fourth Marines lui valut une promotion au grade de major en moins de six mois, et son bataillon fut le premier à poser le pied sur Terre trois ans plus tard, lorsque Starfleet la reprit aux Borg. Pour ses actions courageuses pendant la guerre contre les Borg, Starfleet lui décerna plusieurs hautes distinctions : entre autres la Silver et la Bronze Star, la Starfleet Cross et quatre Purple Hearts.

Quand le mari du colonel Nancy Kotobuki fut tué en tentant d'évacuer Bajor lors de la chute de Terok Nor, elle se tourna vers son vieil ami Norman pour trouver du réconfort. Avec le temps, tous deux se marièrent et s'installèrent sur Bajor. Nancy prit une pause pour donner naissance à deux enfants, en 2371 puis en 2373, mais revint au Corps dès qu'elle le put, avant de prendre sa retraite en 2384 avec le grade de Major General, au quartier général du Corps des Marines sur Bajor. Leurs deux enfants ont, à ce jour, le projet de rejoindre Starfleet.

Le brigadier général désigné Norman Yamaguchi est actuellement commandant de caserne au centre d'entraînement des marines de Starfleet Academy sur Bajor.

Thomas James Donner quitta le Pride of Qo'noS moins de six mois plus tard. À mesure qu'il passait plus de temps en compagnie de Sten, il lui avoua la véritable nature de ses sentiments. Elle réagit en bonne Vulcaine, mais il ne perdit jamais espoir. Il demanda sa mutation hors service spatial afin d'enseigner l'ingénierie dans la nouvelle antenne de Starfleet Academy sur Spacedock, en orbite de Qo'noS. Ayant trouvé que le goût du combat commençait à se faire amer, il passa les vingt années suivantes à veiller à ce que les nouvelles générations d'officiers de Starfleet s'approprient son expérience et emmènent ce savoir avec eux vers les étoiles.

Ses expériences à bord du Malinche, du Berlin et du Pride furent consignées

dans un recueil de témoignages sur la guerre contre les Borg, publié un an après la reprise de la Terre. Les droits d'auteur de ce livre furent partagés entre lui, les autres contributeurs, et servirent à l'achat d'une maison pour lui et sa femme sur Betazed. Le professeur Donner est aujourd'hui le directeur du département d'ingénierie de l'université de Betazed. Ils n'ont pas d'enfants, à la date de 2386.

Après l'éclat qu'il avait eu à son égard dans la salle des machines du Pride, elle avait toujours pensé qu'il reviendrait sur ses paroles ou chercherait à minimiser l'ampleur de sa déclaration. Ce n'était pas la première fois que cela arrivait, ni la première fois qu'un intéressé finissait par retirer ses mots. Tom Donner continua pourtant de lui parler et de lui accorder une attention accrue en dehors de leurs heures de service. Pendant des mois, il l'invita à passer du temps avec lui sur les holodecks ou au salon d'équipage. Ils discutaient de nombreux sujets d'intérêt commun, et elle lui apprit à jouer au kal'toh.

Puis, un soir, alors qu'ils jouaient seuls dans les quartiers de Tom, cela se produisit. Le jeu qu'il possédait était une réplique offerte par Sten, afin qu'il puisse apprendre à y jouer et progresser jusqu'à devenir un adversaire digne d'intérêt.

— Sten ? demanda Donner.

— Oui, Tom ?

— Où te vois-tu dans vingt ans ?

Elle répondit sans la moindre hésitation, gardant les yeux et l'essentiel de sa concentration sur le jeu. Tom n'était pas au-dessus d'une tentative de diversion pour essayer de gagner; elle n'en avait pas moins toujours résisté.

— Je présume que je servirai toujours dans Starfleet, à moins que des circonstances malheureuses ne s'y opposent.

Elle prit une tige métallique et la reposa. La forme se modifia légèrement, sans se transformer complètement.

Donner joua à son tour en posant une nouvelle question :

— À bord d'un vaisseau ?

Elle répéta son geste avec une autre tige. La figure changea à nouveau, et elle répondit :

— Bien entendu.

Il se tut, feignant de se concentrer sur le jeu, mais réfléchissant en réalité aux mots qu'il allait employer pour aborder le sujet qu'il devait évoquer. Elle voulait servir sur un vaisseau, mais d'autres perspectives s'offraient à lui. C'était comme dans cette vieille chanson qu'il avait entendue : doit-il rester ou doit-il partir ? Ils étaient amis, proches amis même, mais amis malgré tout. Il tenait énormément à elle, mais elle n'avait jamais donné le moindre signe qu'elle partageait ses sentiments au-delà du plaisir de sa compagnie — autant que sa formation lui permettait de le montrer, du moins. Il n'avait jamais regretté de lui avoir avoué ses sentiments, même dans une situation aussi tendue. Tom chercha autre chose à dire, une autre manière de formuler ce qui devait être dit.

Prenant une autre tige au hasard, il la plaça dans la structure et lâcha, au même moment :

— On m'a proposé un poste d'enseignant à la faculté d'ingénierie de Starfleet Academy.

La sphère de kal'toh se métamorphosa en une forme monstrueuse dès que la tige fut en place et qu'il eut fini sa phrase.

Sten planta son regard sur lui et déclara :

— C'est une profession honorable. Est-ce ce que tu désires ?

Tom essaya de ne pas sourire sous le poids de la question. Il ressentit de nouveau ce besoin de lui redire ce qu'il désirait vraiment. Il céda.

— Ce que je désire, c'est être près de toi, Sten.

Elle s'attendait à cette réponse, compte tenu de son comportement depuis Cirrius Prime. La Vulcaine reporta son attention sur le jeu et demanda :

— Est-ce raisonnable ?

Il renifla.

— Probablement pas. Mon état émotionnel n'a jamais été raisonnable, Sten.

La forme revint à une sphère plus harmonieuse lorsque Sten fit son coup.

— Je ne me risquerai pas à te contredire sur ce point, Tom.

Il ne put retenir un petit rire.

— Même sans le vouloir vraiment, tu trouves toujours le moyen de me faire sourire.

Sten ne réagit pas. Elle se contenta de dire :

— Il serait imprudent que tu prennes des décisions de carrière en pensant à moi, Tom. Je suis une Vulcaine. Je suis incapable de rendre tes émotions. Il n'y aurait aucune logique à poursuivre une relation avec moi, puisqu'il n'y aurait pas de réciprocité.

— J'en doute sincèrement, répondit Tom, dont le sourire s'était éteint.

Il se leva, incapable de continuer à jouer. Elle ne l'avait jamais rejeté ouvertement, lui permettant au contraire de se rapprocher d'elle, de passer tout ce temps à ses côtés. Pour lui, ce qu'elle venait de dire s'approchait le plus d'un refus, dans le langage de Sten.

— Tu refoules tes émotions, Sten, et tu refuses de te laisser gouverner par elles. Mais elles n'en existent pas moins.

— C'est peut-être vrai, toutefois tu ne peux pas partir du principe que je changerai ce que je suis, répliqua Sten, d'un ton toujours aussi dénué de passion qu'avec lui ou n'importe qui d'autre. Certes, elle l'appelait par son prénom, mais c'était par respect pour son souhait ; sans cela, il était persuadé qu'elle l'aurait encore appelé « lieutenant » ou « monsieur Donner ».

Tom ne se retourna pas. Il s'adressa à la cloison :

— Tu me plais telle que tu es.

Était-ce un mensonge ? Une phrase prononcée pour la convaincre de la sincérité de ses sentiments, ou le pensait-il vraiment ? Il poussa un soupir.

— Ce n'est pas vrai. Parfois, j'aimerais que tu puisses ressentir aussi librement que moi. Ça me rend fou de te regarder, de ressentir ce que je ressens, en espérant, en souhaitant que tu me souries.

— Tu es infatué de moi, conclut Sten.

— C'est peut-être ça, admit Tom.

Il revint s'asseoir, les bras croisés sur le torse, plongé dans ses pensées au sujet de la décision qu'il devait prendre.

— Répondrais-tu à une question ? demanda-t-il.

Sten hocha la tête.

— Bien sûr, Tom.

— Si je prenais ce poste d'enseignant à l'Académie pour quelques années, et si, pendant ce temps, je continuais à ressentir pour toi ce que je ressens aujourd'hui, envisagerais-tu une relation plus intime avec moi, à ce moment-là ?

— Tom, je ne crois pas qu'il serait sage de…

Il leva la main.

— Sten, si, dans cinq ou dix ans, je tenais toujours autant à toi qu'aujourd'hui, accepterais-tu ces sentiments ? Les comprendrais-tu et, peut-être même, je ne sais pas… me laisserais-tu simplement être avec toi ?

Il détourna le regard, un rougissement lui montant aux joues.

— Peut-être pour le reste de ma vie ?

— Tu parles de mariage ? demanda Sten, son ton changeant pour la première fois de la soirée. Est-ce une demande en mariage ?

Tom balbutia :

— P-Pas exactement. Je ne suis pas en train de te demander de m'épouser. C'était plutôt une question hypothétique.

— Hypothétiquement, répondit-elle, je ne peux que dire que c'est une possibilité.

Il réfléchit à sa réponse, cherchant à savoir si elle dissimulait un autre sens. Mais son ton était si égal qu'il échoua à y déceler le moindre sous-texte. Tom choisit donc de prendre sa phrase au pied de la lettre.

— Ça me suffit, alors. Je demanderai ma mutation à l'Académie. Puis-je continuer à correspondre avec toi, en attendant ?

— J'accueillerai tes lettres avec plaisir, Tom, répondit-elle.

D'un geste de la main vers la table, sur laquelle trônait la sphère difforme, elle ajouta :

— À présent, pouvons-nous terminer la partie ?

Sten resta à bord du Pride of Qo'noS jusqu'au départ de January, fin 2368, acceptant l'invitation de celle-ci à poursuivre son rôle d'officier en chef à bord de sa nouvelle affectation. En 2369, Sten fut promue au grade de lieutenant-commandant et reçut deux lettres de recommandation du commandeur McKenna pour services exceptionnels en ligne de devoir. Bien que Sten ne montrât extérieurement aucune affection pour McKenna, il était évident pour beaucoup de ceux qui servaient sous leurs ordres qu'elles étaient devenues aussi proches que deux amies pouvaient l'être, dans les limites que s'autorisait une Vulcaine.

Leur association professionnelle prit fin lorsque Sten se vit offrir le commandement du USS Kearsarge, un vaisseau de classe Shutsugun, en 2370. À la fin

de la guerre contre les Borg, en 2371, son temps de grade et sa promotion au rang de commandeur furent confirmés. Elle emmena le Kearsarge dans une mission d'exploration de cinq ans dans le Quadrant Bêta, depuis la station Deep Space Five.

Pendant ces années de mission, Sten maintint une correspondance régulière avec January et Tom Donner. La relation entre Sten et Donner évolua vers un lien intime, malgré la distance qui les séparait. Elle trouva une certaine logique dans la demande en mariage que lui adressa Donner en 2376 et, à son retour dans le Quadrant Alpha, Sten et Thomas Donner devinrent mari et femme, au printemps 2377, sur Betazed.

Le capitaine Sten est actuellement l'officier commandant du battlecruiser de classe Sovereign USS Aphrodite, affecté à la flotte de défense rigellienne, à la base stellaire 12.

Le ruban commémoratif de la bataille de Wolf 359 fut remis à tous ceux qui avaient servi lors de la bataille, ou qui se trouvaient déjà au sein de Starfleet à l'époque. La plupart des vétérans de la guerre contre les Borg le portaient comme un rappel du sacrifice de tant de personnes. Depuis la fin de cette guerre et le début du nouveau conflit contre les Breen, January McKenna se rendait régulièrement au mémorial physique construit sur Qo'noS durant la dernière année de la guerre contre les Borg. Tous les noms de ses camarades d'équipage y figuraient, sous l'intitulé « USS Roosevelt ». Le capitaine Sotek. Le commandeur Granger Kim. L'enseigne Kimberly Dawes. Elle vint de nombreuses fois se recueillir devant cette liste, plusieurs fois par an. Avant chaque affectation depuis que ce mur existait, elle se tenait là, devant ces noms, et leur parlait.

— Eh bien, capitaine, monsieur, dit-elle devant le nom de Sotek. Ils ont fini par me promouvoir, ils m'ont donné un porte-nefs. Elle s'appelle l'Ark Royal ; c'est l'un de ces nouveaux vaisseaux de classe Akira dont je vous ai parlé la dernière fois.

Jan laissa son regard glisser vers le nom de son premier officier. Il avait été tué en se tenant au-dessus d'elle lorsque la superstructure de la passerelle s'était effondrée. Elle avait toujours pensé qu'il lui avait sauvé la vie.

— Nous avons un nouvel ennemi, maintenant. Les Breen. Ces gens casqués que vous n'avez jamais portés dans votre cœur, commandeur. Ils ont attaqué le Venture il y a quelque temps, et le Haut Conseil est de nouveau en ébullition. Nous avons tous reçu l'ordre de repartir dès que possible.

Lorsque ses yeux descendirent jusqu'au nom de son amie, l'enseigne aux opérations qui lui avait prêté un serre-tête ce matin-là avant leur quart, January serra dans sa main le bandeau désormais décoloré, usé par des années d'utilisation.

— Kim…

Elle ne put rien ajouter. Ses yeux s'embuèrent et sa gorge se serra. Elle toussa pour essayer de retrouver sa voix, en vain.

Elle porta le bandeau à sa tête et l'ajusta pour dégager ses cheveux, les retenant d'un geste devenu familier. Puis, levant la main, elle salua la liste des noms et activa son implant de communication.

— McKenna à Ark Royal. Téléportation d'une personne.

Le capitaine January A. McKenna se dématérialisa dans le faisceau du téléporteur, s'effaçant peu à peu, jusqu'à ce qu'il semble qu'elle n'ait jamais existé.

La lieutenant-commandant January A. McKenna abandonna le commandement du Pride of Qo'noS pour prendre celui du croiseur lourd de classe Nebula USS Phoenix le jour de l'An 2369. Trois ans après la bataille de Wolf 359 et un an après la victoire à Cirrius Prime, January prouva ses capacités de capitaine de vaisseau pendant plus de vingt ans. Elle resta proche de Sten, ayant choisi de mener sa carrière à son terme logique. Elle perdit la trace de Norman après Cirrius Prime, et garda des contacts sporadiques avec Thomas Donner.

Bien qu'elle ait atteint le grade de commandeur à la fin de la guerre contre les Borg, le Bureau du personnel la rétrograda d'un rang, au grade de lieutenant-commandant, faute d'une ancienneté suffisante comme lieutenant. Elle fut relevée de son commandement du Phoenix et se vit proposer de mettre fin à sa carrière, comme ce fut le cas pour beaucoup d'officiers qui souhaitaient rentrer chez eux et retrouver leurs familles. January n'ayant pas d'autre famille que Starfleet, elle choisit de rester en service. Elle fut affectée à l'état-major de l'amiral Mandukar'us, puis à celui de l'amiral Sanuk, sur Qo'noS et Spacedock, pendant trois ans, avant de revenir en grâce auprès du Bureau, qui la confirma à nouveau au grade de commandeur en 2374.

Tandis qu'elle travaillait derrière un bureau sur Spacedock, ses journaux et ses rapports furent intégrés au même ouvrage auquel Donner collaborait. Le livre, intitulé Perseverance Overcomes Adversity: A Study of the Borg War, connut un franc succès. Les droits d'auteur lui assurèrent un compte confortable à la Banque Intergalactique ; elle déclina pourtant toute idée de retraite.

En 2377, le commandeur McKenna fut demoiselle d'honneur du capitaine Sten, et c'est au détour d'une conversation durant la réception qu'elle fut convaincue de retourner au service actif. Le capitaine Sten l'avait invitée à devenir son officier en chef, mais par respect, January refusa. Elle demanda plutôt à retrouver un commandement, et six mois plus tard, se vit confier le croiseur léger de classe Intrepid USS Constitution et accepta une mission de trois ans de patrouilles le long des frontières de l'Alliance.

Lorsque les Breen attaquèrent Beerax en 2380 et que la guerre fut déclarée, le commandeur McKenna fut promue capitaine et reçut le commandement du porte-nefs d'escorte de classe Nadesico USS Ark Royal. Le dimanche 26 février 2381, après avoir donné l'ordre d'abandonner le vaisseau, le capitaine January McKenna pilota l'Ark Royal en collision avec un croiseur lourd breen, dans une tentative désespérée d'empêcher la capture de la colonie Brethrax par l'ennemi. Elle ne survécut pas. À titre posthume, elle reçut la Médaille de la Vaillance pour ses actions au combat.

F I N